

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
Faculté des lettres et des sciences humaines

Université de Sherbrooke

**La représentation de l'histoire à travers le cinéma chinois comme outil de
construction du nationalisme : le cas du massacre de Nankin, 1987-1995**

Par

GENEVIÈVE DORION-BÉLISLE

Bachelière ès lettres (histoire)

De l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

Pour obtenir

LA MAÎTRISE ÈS ARTS (HISTOIRE)

Septembre 2010



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-70741-8
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-70741-8

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

■ ■ ■
Canada

Composition du jury

La représentation de l'histoire à travers le cinéma chinois comme outil de construction du
nationalisme : Le cas du massacre de Nankin, 1987-1995

Geneviève Dorion-Bélisle

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Patrick Dramé, directeur de recherche

(Département d'histoire, Faculté des Lettres et des Sciences humaines)

M. Serge Granger, codirecteur de recherche

(École de politique appliquée, Faculté des Lettres et des Sciences humaines)

M. André Poulin, examinateur

(Département d'histoire, Faculté des Lettres et des Sciences humaines)

M. Tristan Landry, examinateur externe

(Département d'histoire, Faculté des Lettres et des Sciences humaines)

Résumé

Depuis les années 1980 le souvenir du massacre de Nankin refait surface en Chine. Cette réactivation de la mémoire des événements se produit dans un contexte où la Chine fait face à une perte de vitesse de l'idéologie communiste, causée notamment par la libéralisation de l'économie chinoise et par la chute du communisme dans le monde. Ce vide idéologique vient ébranler la légitimité du Parti communiste chinois, qui tente alors de rallier le peuple autour d'une idéologie nationale, en utilisant et en manipulant l'histoire et la mémoire de la deuxième guerre sino-japonaise. Dans ce contexte, en quoi les représentations cinématographiques des événements de Nankin contribuent-elles à la construction du nationalisme chinois et comment peuvent-elles par le fait même fragiliser les relations entre la Chine et le Japon?

Les représentations cinématographiques du massacre de Nankin se conforment en plusieurs points au discours que tiennent les autorités chinoises sur l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise. Ce discours s'inscrit à l'intérieur d'une rhétorique de construction nationaliste, visant à combler le vide idéologique auquel fait face le Parti Communiste chinois (PCC) depuis le début des années 1980. Pour faciliter la mise en place de ce nationalisme, basé sur l'importance de l'unité autour du Parti, ce dernier met en place une campagne d'éducation patriotique dans laquelle les arts et le cinéma en particulier jouent un rôle prédominant. Le discours cinématographique soutenant ce discours s'articule principalement autour de trois axes, la représentation de l'armée japonaise, la représentation de l'homme en tant que héros et la représentation de la femme et des enfants en tant que victimes.

Mots-clés : Chine, nationalisme, cinéma chinois, massacre de Nankin, éducation patriotique

Description du support informatique

Le présent mémoire est accompagné d'un site web qui regroupe les principaux extraits analysés dans le cadre de cette étude. Cette présentation des principaux extraits analysés ce qui permet la compréhension de notre recherche.

Le site web a été préféré aux autres technologies informatiques en raison de son accès plus facile et de la possibilité d'une plus grande diffusion. Nous croyons que cet ajout va rendre plus facile au lecteur la compréhension du mémoire car il pourra lui même visionner les extraits analysés.

Le site web est disponible à l'adresse :

<http://pages.usherbrooke.ca/gdorionbelisle/Memoire/Accueil.html>

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été un travail de très longue durée... trop longue. Je voudrais remercier tous les gens qui ont m'ont écouté, supporté et conseillé au cours de ces longues années.

Tout d'abord je tiens à remercier mes directeurs, M. Serge Granger et Patrick Dramé pour vos nombreuses relectures et pour votre soutien au cours de ces dernières années. Vos commentaires, vos questionnement et vos critiques ont été d'une aide précieuse.

Je veux aussi remercier M. André Poulin et M. Tristan Landry qui ont accepté d'agir à titre d'examineur. Vos commentaires ont grandement contribué à améliorer ce mémoire et je vous en remercie.

Je tiens aussi à remercier David, qui a su, malgré les moments difficiles et les périodes de découragement souvent nombreuses, à me reconforter. Que d'heures passées à discuter de nos projets respectifs. Merci pour tous ces moments de discussion qui m'ont permis de pousser plus loin mes réflexions. Ton aide et ton écoute ont été très précieuses dans l'accomplissement et l'achèvement de mon mémoire. Un merci tout particulier pour ton support lors du dépôt de mon mémoire, alors que j'étais en Chine, sans toi mon dépôt n'aurait pas été possible. Même quand j'étais à l'autre bout du monde tu as toujours été là pour moi et tu as su m'écouter et me reconforter.

Merci à tous mes amis pour tous ces bonnes soirées et tous ces bons soupers, qui se terminaient inévitablement en discussion très animées. Merci tout spécialement à Amélie et Karine.

Et pour terminer je tiens à remercier mes parents qui ont toujours été présents et qui m'ont toujours soutenu, même dans mes projets les plus fous.

Table des matières

Introduction.....	7
L'établissement des réformes de Deng Xiaoping	8
La société chinoise en période de changement et à la recherche de nouveaux repères ..	9
Objet d'étude.....	9
Problématique et hypothèse	11
Bilan historiographique :	12
Sources et méthodologie	19
Chapitre 1 : Le massacre de Nankin à travers la filmographie chinoise.....	23
1.1. Le déroulement du massacre de Nankin	24
1.2 L'établissement des réformes économiques et les transformations dans le domaine cinématographique	32
1.3. La réception des films	40
1.3.1. La réception des films par le gouvernement chinois.....	40
1.3.2. La réception des films par les médias et la population.....	41
Chapitre 2 : L'utilisation politique de l'histoire en Chine et son impact sur les relations sino-japonaises.....	45
2.1. L'amnésie en dépit de la conscientisation	46
2.2. L'anamnèse du massacre de Nankin : le discours politique entre mémoire et histoire.....	56
2.3. Du nationalisme étatique vers un nationalisme antijaponais	65
2.3.1. Le vide idéologique et l'hypermnésie : intensification de l'éducation patriotique	65
2.3.2. L'émergence du nationalisme populaire antijaponais	69
2.3.3. Les relations sino-japonaises à l'heure des nationalismes	73
Chapitre 3 : Les représentations identitaires à travers trois films portant sur le Massacre de Nankin.....	76
3.1. La représentation des Japonais: entre humanité et barbarie.....	77
3.2. Les hommes et la défense de la nation : à l'image du héros chinois ?	93
3.3. Les femmes et les enfants : victimes directes ou victimes des dommages collatéraux	102
Conclusion	110
Bibliographie	114

Introduction

En août 1937, à la suite de l'incident du pont Marco-Polo, la guerre est officiellement déclenchée entre la Chine et le Japon. À partir de ce moment, les troupes japonaises se dirigent de Pékin vers Shanghai pour finalement atteindre au début du mois de décembre 1937 Nankin, la capitale chinoise. Les premières semaines de l'occupation japonaise de la ville ont été très violentes, les événements survenus durant ces quelques semaines sont considérés par certains auteurs comme l'un des plus sanglants de la Deuxième Guerre mondiale¹. Selon le chiffre officiel du gouvernement chinois, 300 000 personnes ont été tuées et un nombre important de femmes ont été violées et battues par l'armée japonaise.

Dès le mois de novembre 1937, des missionnaires et des travailleurs étrangers ont mis sur pied le comité de la zone internationale de sécurité (ZSI) afin d'apporter de l'aide et protéger les citoyens de la ville. Leurs correspondances avec leur famille et les autorités japonaises sont des sources majeures dans la compréhension de ces événements et ont été à la base de plusieurs ouvrages consacrés aux exactions survenues à Nankin. Ils ont grandement alimenté l'historiographie de la Deuxième Guerre mondiale en Asie.

Entre 1937 et 1945, l'invasion de la ville de Nankin et les atrocités commises lors de la prise de la ville n'ont pas une place très importante au Japon. La presse est censurée et la population appuie fortement les efforts de guerre. Du côté chinois, les événements de Nankin ne sont pas considérés comme des incidents isolés et se mêlent au récit de

¹ Adam Gamble et Watanabe Takesato, *A public Betrayed: an inside look at the japanese media atrocities and their warnings to the West*, Washington, Éditions Regnery Publishing, 2004, p. 253.

plusieurs autres événements violents survenus dans le pays durant cette période. Les événements de Nankin vont d'abord être traités au niveau local, puisqu'il s'agit d'abord d'un événement traumatique vécu par la population de la ville. Toutefois, à partir des années 1980, le souvenir du massacre de Nankin refait surface dans l'histoire et dans la mémoire chinoise, notamment dans le cadre des commémorations, en 1987, du 50^e anniversaire de la chute de la ville et du 50^e anniversaire de la victoire chinoise contre l'envahisseur japonais, célébré en août 1995.

L'établissement des réformes de Deng Xiaoping

Ce retour des événements de Nankin sur la place publique en Chine s'effectue dans le contexte de la mise en place des réformes, entamées par Deng Xiaoping à la fin des années 1970. Les réformes mises en place durant cette période visaient principalement à mettre en place une économie socialiste de marché, accompagnée d'une ouverture progressive de l'économie chinoise, par l'établissement des Zones économiques spéciales (ZES). En bref, les réformes visaient à mettre en place un socialisme à caractère chinois, en délaissant quelque peu l'idéologie et en se basant principalement sur le pragmatisme. Ces transformations ont entraîné des changements dans la société chinoise, dans l'économie, et dans une moindre mesure au régime politique.

L'établissement des réformes s'est fait graduellement à partir de 1979, se concentrant principalement jusqu'en 1981 à la mise en place de nouvelles mesures touchant l'économie domestique de la Chine, pour ensuite permettre l'ouverture du pays aux investisseurs étrangers.

La société chinoise en période de changement et à la recherche de nouveaux repères

Ces changements, jumelés au déclin de l'importance de l'idéologie au profit du pragmatisme, vont favoriser le développement d'une période de « déconstruction de l'idéologie »². Selon Chen Yan, ce processus va s'articuler autour de trois débats importants, soit « le débat sur les critères de la vérité, celui sur l'humanisme et celui sur la culture »³. Ces débats vont laisser une plus grande place aux intellectuels chinois et le contact plus fréquent avec l'Occident favorise la remise en cause du régime politique chinois et du Parti Communiste chinois (PCC).

Devant ce vide, le PCC sent sa légitimité s'effriter et est à la recherche d'une idéologie de substitution. Le nationalisme va alors combler ce vide idéologique. Les autorités chinoises favorisent alors le développement d'un sentiment national, par le biais de l'éducation patriotique, pour venir soutenir ses réformes et légitimer le pouvoir politique du PCC. Pour ce faire, le gouvernement chinois doit démontrer à la population chinoise son rôle prédominant dans la protection de la nation chinoise, d'où la réintroduction de l'histoire et de la mémoire de la deuxième guerre sino-japonaise et du massacre de Nankin.

Objet d'étude

La réintroduction de l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise vient soutenir deux discours, soit le discours de la victimisation de la Chine aux mains des Japonais, et le discours plus « héroïque », qui présente l'unité de la population autours du PCC comme moyen de défense et de sauvegarde de la nation. Le discours de victimisation

² Chen, Yan, « Le débat intellectuel et la réintroduction de l'Occident en Chine dans les années 1980 », dans Shewen, Li, dir., *Chine-Europe-Amérique : Rencontres et échanges de Marco-Polo à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « InterCultures », 2009, p. 431.

³ *Ibidem*.

vient soutenir l'objectif du PCC de rappeler l'importance de sauvegarder l'indépendance et la souveraineté de la Chine, en rappelant l'humiliation qu'a connue la Chine au cours du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Ce discours du siècle de l'humiliation se base en grande partie sur l'impérialisme étranger en Chine, avec notamment la guerre l'opium, la première et la deuxième guerre sino-japonaise. Le discours plus héroïque, quant à lui, appuie l'idée selon laquelle le PCC est le seul à pouvoir défendre la population chinoise et qu'il est important de se rallier autour de lui et tente de légitimer depuis le début des années 1980 la primauté politique du Parti. L'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise et du massacre de Nankin présente, à la fois le discours de l'humiliation en misant sur les atrocités perpétrées sur la population chinoise par l'armée japonaise et le discours héroïque en présentant cette guerre comme étant celle de la libération nationale.

Dans la poursuite de son objectif, le gouvernement met en place une vaste campagne d'éducation patriotique et favorise l'enseignement de l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise. L'éducation patriotique sert alors à contrôler la mémoire collective, dans le but de soutenir la légitimité du Parti⁴. Le massacre de Nankin, symbole par excellence de la victimisation chinoise lors de la deuxième guerre sino-japonaise, prend alors une place importante à l'intérieur de cette vaste campagne d'éducation patriotique et vient soutenir le discours nationaliste que tentent de mettre en place les autorités du PCC. Dans ce cadre, le gouvernement chinois favorise la production de films de fiction portant sur la deuxième guerre sino-japonaise et le massacre de Nankin. Le présent mémoire s'attarde à l'utilisation de l'histoire, en l'occurrence le massacre de

⁴ Willaim. A. Callahan, « History, Identity, and Security : Producing and Consuming Nationalism in China », *Critical Asian Studies*, vol. 38, n° 2 (2006), p. 185.

Nankin, dans la construction du nationalisme étatique chinois, et comment le cinéma, pourtant plus libéralisé avec la mise en place des réformes, peut venir soutenir ce discours et transformer la mémoire collective et individuelle que les Chinois se font de cet événement et leur perception historique.

Problématique et hypothèse

Dans ce contexte, comment s'articule les différentes interprétations de ces événements traumatiques et en quoi les représentations cinématographiques des événements de Nankin contribuent-elles à la construction du discours nationalisme chinois. Enfin, comment ces dernières peuvent-elles par le fait même fragiliser les relations entre la Chine et le Japon?

En proposant un discours qui dépeint les Japonais comme des agresseurs et en s'octroyant une identité de victime, les Chinois viennent à l'encontre de la victimisation japonaise à la suite de la Deuxième Guerre mondiale. Ils favorisent du même coup le développement d'un sentiment national plus fort, tant en Chine qu'au Japon, alimenté par la guerre mémorielle que se mènent les deux pays concernant ces événements. Cette situation vient ébranler les relations sino-japonaises, d'où l'importance pour le gouvernement chinois de contrôler l'histoire et la mémoire du massacre de Nankin, dans le but de conserver de bonnes relations économique. Les trois films analysés dans le cadre de ce mémoire s'inscrivent dans un contexte politique de commémoration de la Deuxième Guerre mondiale et traduisent le malaise qui perdure encore aujourd'hui entourant ces événements traumatiques.

Bilan historiographique :

Depuis les 70 dernières années, l'historiographie du massacre de Nankin a grandement évolué, passant d'une historiographie plus descriptive à une historiographie s'inscrivant davantage dans le champ d'histoire de la mémoire. Dans les dernières années, quelques ouvrages s'inscrivant davantage dans le domaine historiographique des représentations, plus précisément à travers le cinéma et la littérature ont été produits. La présente étude s'insère davantage dans ce dernier champ historiographique, mais aussi à l'intérieur de l'historiographie du nationalisme chinois.

L'évolution historiographique du massacre de Nankin

Au lendemain de la guerre, l'historiographie concernant le massacre de Nankin est très peu abondante. Au Japon, elle se développe sous l'occupation américaine, un courant historiographique plus « progressiste » qui porte un jugement plutôt critique envers les années de guerre qu'a connues le pays. À cette période, il y a au Japon un désir de se dissocier des valeurs impériales prônées durant la guerre. De plus, l'occupation américaine de l'archipel nippon favorise l'établissement d'un climat de « restructuration » de l'histoire japonaise. Dès 1946, la Société de science historique (*Rekishigaku Kenkyukai*) s'est réunie pour discuter de l'orientation à donner à l'écriture de l'histoire japonaise. Lors de cette rencontre, les historiens présents ont rejeté l'enseignement impérial de l'histoire du Japon⁵. Ces historiens « progressistes » étaient

⁵ D'ailleurs, dans le document *Rekishika wa tennosei o do miru ka* [Comment les historiens voient le système impérial], publié à la suite de la rencontre, il est mentionné : « L'histoire va devenir une science seulement si elle sert la population et la population doit voir en la science historique [marxisme] comme un principe directeur ». Yoshida, Takashi, « A Battle over History in Japan », dans Joshua A. Fogel, *The Nanjing Massacre in History and Historiography*, Los Angeles, Éditions University of California Press, 2000, p. 74.

alors marxistes ou du moins influencés par ce courant de pensée⁶. Ils ont grandement influencé l'écriture de l'histoire jusqu'en 1950, moment où des « purges rouges » ont été enclenchées par les forces d'occupation américaines.

Ce contexte va favoriser l'émergence d'un courant plus révisionniste, qui sera très actif entre 1950 et 1970. Le courant révisionniste a tenté de revoir et même de supprimer le massacre de Nankin de la mémoire collective au Japon. Les tenants de cette école de pensée vont faire l'éloge du Japon impérial et de la mémoire de la guerre qu'il a menée contre l'Occident au nom de la justice nationale et internationale. Selon eux, l'armée japonaise a mené une guerre juste, qui avait pour objectif de libérer l'Asie du joug de l'impérialisme occidental⁷. La majorité des tenants du révisionnisme ne sont pas des historiens professionnels et sont souvent associés à l'aile droite conservatrice japonaise et à l'ultra-nationalisme. Certains auteurs révisionnistes vont affirmer que la vision « masochiste » qu'ont les progressistes de la société japonaise est due à l'occupation américaine, qui a établi une politique du vainqueur⁸.

C'est véritablement à la fin des années 1960 que les courants progressistes et révisionnistes vont commencer à s'affronter au Japon. Hora Tomio sera, notamment, l'un des historiens progressistes les plus prolifiques durant cette période. En 1967, il publie *Kindai senshi no nazo* (*Les énigmes de l'histoire de la guerre moderne*), qui a comme objectif de démontrer que le massacre de Nankin a été d'une ampleur beaucoup plus

⁶ *Ibid.*

⁷ Qiu, Jin « The Politics of History and Historical Memory in China-Japan Relations », *Journal of Chinese Political Sciences*, vol. 11, n° 1, (printemps 2006), p. 31.

⁸ Ueyama, Shunpei, « Dai to-A senso no shisoshi teki igi » [La signification de la grande guerre est-asiatique dans l'histoire intellectuelle], dans *Chuo koron*, (septembre 1961). Hayashi Fusao, « Dai to-A senso koteiron » [La these de la grande guerre asiatique], dans *Chuo koron*, (septembre 1963).

grande que ce que décrivent les Américains et les Européens⁹. Le journaliste Honda Katsuichi va lui aussi écrire sur le sujet en publiant, dans le journal *Asahi Shinbun*, une série d'articles qui donne un compte-rendu des entrevues qu'il a obtenues en Chine avec des survivants des événements de Nankin¹⁰. Ces articles ont pour but de montrer au peuple japonais les atrocités qu'avait commises l'armée impériale en Chine lors de la deuxième guerre sino-japonaise. La publication de ces articles va entraîner de vives critiques de la part des auteurs révisionnistes, notamment de la part de Suzuki Akira, un auteur révisionniste notoire au Japon.

Ce dernier a publié une série d'articles à titre de réplique aux articles de Honda. La section « L'illusion du massacre de Nankin », ¹¹ apporte l'idée selon laquelle le massacre n'a jamais eu lieu et qu'il est une invention du Parti communiste chinois, qui a pour but de nuire au Japon. Suzuki va remporter en 1973 le prix *Ôya soichi*, dans la catégorie des ouvrages non romanesques, ce qui démontre l'importance que l'on accorde à ce courant révisionniste au Japon durant ces mêmes années. Les articles de Suzuki donnent la vision d'anciens soldats japonais du massacre de Nankin, Honda quant à lui offre la vision des victimes chinoises.

En Chine, le massacre de Nankin prend très peu de place à l'intérieur de l'historiographie avant les années 1980. Dans les années 1950, il est pratiquement absent

⁹ Hora, Tomio, *Kindai senshi no nazo* [Les énigmes de l'histoire de la guerre moderne], Tokyo, éditions Jinbutsu ôraisha., 1967.

¹⁰ Les articles de Honda ont été publiés pour la première fois dans l'*Asahi Shinbun*. Sa série d'articles se divise en 5 parties, la troisième porte sur le massacre de Nankin. Katsuichi, Honda « Chûgoku no tabi » (Voyage en Chine), *Asahi Shinbun*, n°. 22 à 31, (4 novembre au 16 novembre 1971), p. 2. Les articles de Katsuichi Honda ont été publiés et traduits en anglais. Katsuichi, Honda *The Nanjing Massacre: a Japanese journalist confronts Japan's national shame*, New York, Londres, Éditions M.E. Shape, coll. « An East Gate Books », 1999, 357 pages. Honda dit avoir reçu plusieurs lettres de lecteurs, dont 80% d'entre-elles approuvaient ce que le journaliste avait écrit.

¹¹ Suzuki Akira, « Nankin daigyakusatsu' no maboroshi » [L'illusion du massacre de Nankin], dans *Shokun !*, vol. 4, n°. 4 (avril 1972), p. 177 à 191.

de l'historiographie, et s'il l'est, il est utilisé par le gouvernement communiste à des fins de propagande. Les ouvrages écrits dans ces années s'inscrivent dans le contexte de la guerre froide et tentent notamment de dénoncer l'impérialisme américain et s'opposent au réarmement japonais. Selon l'interprétation officielle de cette époque, les Américains ont conspiré avec les Japonais, ce qui a entraîné le massacre de Nankin¹². Dans cette ligne de pensée officielle, le département d'histoire de l'Université de Nankin a préparé, en 1962, un recueil de documents qui relate des faits survenus lors des événements de décembre 1937. Ce recueil est composé de photographies, de statistiques et d'entrevues faites avec des survivants¹³. Quelques ouvrages portant sur le massacre de Nankin et les événements de la deuxième guerre sino-japonaise tentent aussi de démontrer la faiblesse de Chiang Kai-shek, et de son gouvernement, et par le fait même de démontrer la supériorité de Mao et du PCC¹⁴.

C'est à partir des années 1980 que les auteurs chinois ont commencé à réellement s'intéresser à la question du massacre de Nankin. Les ouvrages produits durant cette décennie s'inscrivent dans un courant descriptif, en relatant les horreurs commises par l'armée japonaise en Chine et tente de démontrer le rôle qu'a joué la Chine contre le

¹² Yoshida, *A Battle over History...*, p. 102-103. Un article a notamment été publié en février 1951, qui élabore cette thèse. « Zuiyi Rikou zai Nanjing datusha » [Souvenir du grand massacre japonais à Nankin], *Xinhua yuebao*, vol. 3 (1951), p. 988-991.

¹³ Gao Xingzu, Wu Shimin, Hu Yungong et Cha Ruizhen, *Riben diguo zhuyi he Nanjing datusha*, Nankin, Département d'histoire de l'Université de Nankin, 1962. Il existe une traduction en anglais publié dans le Web. Robert, Gray, trad., *Riben diguo zhuyi he Nanjing datusha [Japanese Imperialisme and the Massacre in Nanjing]*, pages créées en 1996, [en ligne], adresse URL : www.cnd.org/njmassacre/njm-tran/.

¹⁴ Coble, « China New's Remembering or the Anti-Japanese War of Resistance », *The China Quartely*, n° 190 (2007), p. 395.

fascisme¹⁵. Ces ouvrages réintègrent aussi l'armée du Guomindang et le rôle de cette dernière dans la victoire contre le Japon¹⁶.

La mémoire et l'histoire du massacre de Nankin

À partir des années 1990, les auteurs s'intéressant au massacre de Nankin tentent de se dissocier d'une histoire uniquement descriptive et l'historiographie tente plutôt de mieux comprendre la nature des événements et se penche davantage sur son traitement dans les années qui ont suivi la guerre.

Plusieurs ouvrages s'inscrivent davantage dans le champ de l'histoire de la mémoire. L'historienne Qiu Jin, notamment, a étudié le lien qui existe entre la mémoire de la guerre et le développement du nationalisme chinois et l'impact que peut avoir l'introduction de la mémoire de ces événements sur la place publique chinoise dans les relations entre la Chine et le Japon¹⁷. He Yinan ajoute que la propagande du gouvernement chinois a implanté dans la mémoire collective nationale un mythe pernicious, qui risque d'entraîner la détérioration des relations sino-japonaise¹⁸. L'auteure ajoute que l'élite dirigeante a tendance à instaurer ce genre de mythe, qui crée des divergences dans la mémoire historique. Cette instrumentalisation de l'histoire est

¹⁵ Qi, Shirong, « KangRi zhanzheng zai dierci shijie dazhan zhong de diwei he zuoyong », dans *Lishi yanjiu*, [Recherche historique], n° 4 (1985), p. 118 à 133.

¹⁶ Guo Xiong et al., *KanRi zhanzheng shiqi Guomindang zhengmian zhangchang zhuyao zhanyi jieshao* [Une introduction des batailles importantes de la guerre résistance sur les fronts du Guomindang], Chengdu, People's Press, 1985; Zhang Xianwen et al., *KangRi zhanzheng de zhengmian zhangchang* [Les fronts principaux de la guerre de résistance antijaponaise], Zhengzhou, Henan renmin chubanshe, 1987. Mao Haijina (ed.), *Guomindang kangzhan xunguo jiangling* [Les généraux du Guomindang décédés durant la guerre résistance], Zhengzhou, Henan renmin chubanshe, 1986. Wang Chengbin et al., *Minguo gaoji jianglin liezhuan* [Biographie des hauts grades de l'armée de la République], 7 vol. Beijing, Jiefang jun chubanshe, 1988.

¹⁷ Qiu, « The Politics of History... », p. 28.

¹⁸ He, Yinan, « History, Chinese Nationalism and the Emerging Sino-Japanese Conflict », *Journal of Contemporary China*, vol. 16, n° 50, (2007), p. 1.

particulièrement remarquable lorsque le gouvernement chinois se sent menacé¹⁹. Pour l'historienne Caroline Rose, la mémoire officielle est très présente dans les travaux universitaires, l'histoire populaire, les manuels scolaires, les musées, les monuments commémoratifs et les cérémonies. Cette mémoire officielle change selon le contexte politique et les développements internationaux²⁰.

Il est alors possible de constater qu'il existe en Chine une extrapolation et une utilisation de la mémoire et de l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise par le gouvernement chinois. De plus, l'analyse de l'historiographie japonaise et chinoise concernant le massacre de Nankin démontre qu'il existe encore aujourd'hui un malaise concernant les événements et le déroulement de ces derniers. Les débats historiographiques entourant notamment le nombre de victime et les atrocités commises par l'armée japonaise en Chine soulève encore aujourd'hui des mouvements de contestations tant en Chine qu'au Japon. Dans les dernières années, quelques initiatives visant à harmoniser l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise en Chine et au Japon ont été effectuées. À titre d'exemple citons la mise sur pied du comité de l'amitié sino-japonaise et la publication d'un manuel scolaire commun pour la Chine, le Japon et la Corée.

Cette manipulation a notamment été étudiée par l'analyse des journaux, de l'historiographie et des expositions de musées. Par contre, comme le mentionne Rose, les médias jouent un rôle important dans la diffusion de la mémoire officielle en Chine. Peter Hays Gries ajoute que le récit concernant le siècle d'humiliation qu'a connue la Chine,

¹⁹ He, Yinan, « Remembering and Forgetting the War: Elite Mythmaking, Mass Reaction, and Sino-Japanese Relations, 1950-2006 », *History and Memory*, vol. 17, n° 2 (2007), p. 43.

²⁰ Carolin Rose, *Sino-Japanese Relations: Facing the past, Looking to the Future?*, Londres et New York, Routledge Curzon, 2005, p. 30.

entre le milieu du XIX^e et la fin de la Deuxième Guerre mondiale, joue aujourd'hui un rôle important dans la construction du nationalisme chinois. Le récit identitaire national aide à expliquer la place du passé à l'intérieur de la construction d'une nouvelle identité chinoise qui est en pleine transformation.

Le cinéma comme source d'étude du massacre de Nankin

L'évolution de la mémoire concernant la Deuxième Guerre mondiale en Europe a été étudiée à quelques reprises à l'aide du cinéma de l'après-guerre. L'un des pionniers dans l'utilisation du cinéma comme source de l'histoire est sans contredit Marc Ferro. Selon lui, le film peut faire rejaillir un événement de la mémoire collective et ainsi transformer la représentation du passé que se font les auditeurs²¹. À ce titre, Daniela Berghahn, spécialiste en histoire culturelle de l'Allemagne, démontre que le cinéma a été utilisé lors de la réunification de l'Allemagne, dans la construction d'une mémoire commune de l'Holocauste et du troisième Reich dans les deux Allemagnes²². Dans les dernières années, deux thèses de doctorat ont été écrites concernant l'usage du cinéma chinois.

Robert Y. Chi démontre dans sa thèse que la photographie ainsi que le cinéma ont une fonction symbolique importante. Le langage joue donc un rôle crucial et l'analyse de la mémoire via le culturel permet de démontrer que la mémoire collective s'opère dans des formes variées, dans les médias et dans la politique. Plus spécifiquement concernant le massacre de Nankin, il démontre que le cinéma a joué un rôle dans le rappel des

²¹ Marc, Ferro, *Cinéma et Histoire*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « foliohistoire », 1993 (1977), 168 pages.

²² Daniela, Berghahn, « Post-1990 Screen Memories: How East and West German Cinema Remembers the Third Reich and the Holocaust », *German life and letters*, 59 (avril 2006), p. 294 à 308.

événements de Nankin en Chine²³. Michael Sandford Berry ajoute que les messages portés par les cinéastes et les auteurs de fiction peuvent aller jusqu'à influencer l'écriture de l'histoire par les historiens²⁴. Le but recherché par la présente étude est alors de poursuivre les recherches concernant le rôle des représentations fictives du massacre de Nankin dans la conception historique que s'en font les Chinois, tout en démontrant comment ces représentations peuvent s'insérer à l'intérieur du nationalisme culturel, tout en soutenant le discours du nationalisme étatique.

Sources et méthodologie

La présente étude porte sur trois films de fiction produits entre 1987 et 1995, dans le cadre des commémorations du 50^e anniversaire de la prise de Nankin et du 50^e anniversaire de la victoire chinoise, soit les films *Massacre in Nanjing* (1987), *Black Sun : The Nanjing Massacre* (1995) et *Don't Cry Nanjing* (1995)²⁵. Au cours de la période couverte par la présente étude, quelques documentaires à teneur pédagogique et patriotique ont été produits, mais le cinéma de fiction a été privilégié, car, comme le mentionne l'historien Michael Sanford Berry, la fiction et les autres médias populaires jouent un rôle important et fondamental dans la construction populaire de l'imaginaire historique²⁶. Le cinéma, comme produit de la culture populaire, dépeint des réalités sociales, politiques et culturelles et son rôle est même, selon Michal Berry, encore plus grand que la propagande²⁷.

²³ Robert Yee-sin, Chi, *Picture Perfect: Narrating public memory in twentieth-century China*, Thèse de doctorat, Boston, Harvard University, 1999, p. 159.

²⁴ Michael Sandford Berry, *A History of Pain : Literary and Cinematic Mapping of Violence in Modern China*, Thèse de doctorat, New York, Université Colombia, 2004, p. 6.

²⁵ Les versions utilisées ont en mandarin avec sous-titre en anglais.

²⁶ Berry, *A History of Pain...*, p. 6.

²⁷ *Ibidem*.

L'analyse des films sera complétée par l'étude d'articles provenant de journaux chinois et japonais. Ce type de source va permettre de mieux saisir la réception et le contexte de production des films et va permettre d'avoir un éclairage sur le discours politique chinois portant sur les événements de Nankin. Les articles utilisés dans le cadre de cette recherche ont été puisés dans la base de données du Foreign Broadcast Information Service (FBIS), qui comprend une sélection hebdomadaire d'articles puisés dans tous les médias chinois et japonais. Cette étude s'inscrit, comme le mentionne Michèle Lagny, maître de conférences en histoire et cinéma, dans le courant d'étude d'histoire et cinéma, dans lequel le film est utilisé « pour comprendre d'autres phénomènes que le cinéma en lui-même »²⁸. Cette étude se penchera en l'occurrence sur la mémoire et l'histoire du massacre de Nankin et le cinéma servira à mieux comprendre la dynamique entre la représentation de l'histoire et la construction du nationalisme chinois.

La notion d'herméneutique, élaborée par Paul Ricœur, encadrera la présente recherche. Comme le mentionne Christian Poirier, l'« herméneutique se propose d'étudier les manières dont les sociétés produisent leurs propres interprétations d'elles-mêmes. Il s'agit de voir avant tout dans les sociétés un ensemble de pratiques de l'interprétation »²⁹.

L'approche herméneutique se penche sur trois aspects : « l'interprétation fournie par les agents et les institutions; il [le chercheur] appréhende la société comme un

²⁸ Michèle, Lagny, *De l'Histoire du cinéma. Méthode historique et histoire du cinéma*, Paris, Éditions Armand Colin, coll. « Cinéma et audiovisuel », 1992, p. 10.

²⁹ Christian, Poirier, *Le cinéma québécois à la recherche d'une identité? L'imaginaire filmique*, tome 1, Québec, Éditions Presses de l'Université du Québec, 2004, p. 6.

ensemble de pratiques interprétatives, c'est-à-dire de représentations collectives, de pratiques sociales et de relations de pouvoir; il est sensible à l'évolution des questions et des réponses entre les contemporains et les autres générations et tient compte des effets de sédimentation et d'innovation de sens »³⁰.

Comme le mentionne Siegfried Kracauer, le film peut être considéré comme un reflet fidèle d'une société, dû à son caractère collectif, puisqu'il est issu du milieu du cinéma et qu'il est une entreprise collective³¹. Par contre, il est important de mentionner que le film est aussi la représentation que se fait un individu d'un thème donné, comme l'affirme Annie Goldmann. Selon elle, « il faut donc accepter que le cinéaste exprime un point de vue, une vision du monde, une idéologie, qui doit elle aussi se retrouver dans la société »³². C'est pourquoi il sera important de porter une attention particulière au bagage culturel et personnel du réalisateur, pour en déceler les éléments qui peuvent influencer les choix de ce dernier dans la création du film et éviter les « généralités interprétatives ».

Il est aussi primordial de remettre le film dans son contexte de production, en s'interrogeant sur les conditions du tournage, sur la provenance du financement, sur les raisons qui ont poussé la création de ce film, etc. Les réponses à ces questions peuvent venir nuancer les conclusions et, si elles ne sont pas prises en considération, elles peuvent venir biaiser les résultats de l'étude. Le recours aux journaux chinois publiés entre 1986 et 1996 peut venir atténuer cette lacune. Il faut par contre aborder ces sources de façon très critique en raison du caractère subjectif d'un tel type de sources, c'est pourquoi il ne

³⁰ *Ibid.*

³¹ Siegfried Kracauer, *De Caligari à Hitler. Une histoire psychologique du cinéma allemand*, Trad. [S.A.], Paris, Éditions L'Âge d'Homme, 1973 (éd. Ang. 1947), 373 p.

³² Annie, Goldmann, « Cinéma et société », dans, *Cinquante idées qui ébranlent le monde: dictionnaire de la Glasnost*, Paris, Éditions Payot, 1989, p. 20.

faut pas se limiter à un seul journal. De plus, la presse n'est pas nécessairement le reflet de la pensée populaire, mais peut toutefois donner un bon indicateurs cette dernière.

L'analyse se fera principalement sur trois niveaux. Le premier chapitre s'attardera à la présentation des événements de Nankin, puisque différentes interprétations ont été véhiculées concernant ces événements traumatiques. En effet, pour mieux saisir les représentations que donnent les cinéastes de cette guerre et de mieux saisir l'importance du choix des événements présentés, comme de ceux qui ont été délibérément écartés, il importe de débiter par une brève description de ce qui s'est passé. Dans un autre ordre d'idée, il importe aussi de décrire le contexte de production des films et de donner un bref aperçu de la réception de ces derniers dans les médias et les populations chinoise et japonaise. Le deuxième chapitre portera sur l'utilisation politique de l'histoire en Chine et sur son impact dans les relations sino-japonaises. Cette section permettra de mieux situer les films analysés à l'intérieur du discours politique officiel. Pour terminer, le dernier chapitre constituera notre analyse des représentations des événements et des personnages dans la cinématographie chinoise concernant le massacre entre 1937 et 1995. Nous nous attarderons plus particulièrement aux protagonistes et à leurs interactions afin de mieux comprendre comment les cinéastes se représentent les événements et comment ils s'inscrivent dans les courants historiographiques liés au massacre de Nankin.

Chapitre 1 : Le massacre de Nankin à travers la filmographie chinoise

La Deuxième Guerre mondiale a été le lieu d'un nombre incalculable d'événements traumatiques, dont la majorité, en dehors de l'Holocauste et des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, sont tombés dans l'oubli puisqu'incompatibles avec le récit de la victoire. Pourtant, depuis les années 1980, le champ « d'histoire de la mémoire » prend une place de plus en plus importante dans l'historiographie mondiale et certains événements, jusqu'alors laissés dans l'oubli, refont surface. Comme le mentionne Christian Delacroix, en parlant de « l'histoire de la mémoire » : « il ne s'agit pas d'une histoire des événements eux-mêmes, du "passé tel qu'il s'est passé", mais de "ses réemplois permanents, ses usages et ses mésusages", une histoire "au second degré" »³³. Cette recherche s'inscrit dans le champ de « l'histoire de la mémoire » car ce ne sont pas les événements de Nankin en tant que tel qui seront étudiés, mais plutôt ses réinterprétations et la mémoire de ces événements dans le cinéma chinois. Dans un premier temps, il est primordial de décrire les événements qui sont survenus à Nankin à la fin des années 1930, pour être en mesure de mieux interpréter les représentations à travers les films. Deuxièmement, il importe de dresser un portrait du contexte cinématographique des années 1980-1990, ce qui permettra de situer le contexte de production des trois œuvres utilisées pour cette étude. Pour terminer, une brève description des films et de leur contexte de production sera donnée, pour pouvoir mieux saisir les événements qui peuvent influencer les représentations à travers les films. Ce

³³ Christian, Delacroix, « L'histoire entre doutes et renouvellement (les années 1980-1990) », dans Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia, *Histoire et historien en France depuis 1945*, Paris, Éditions ADFP, p. 203.

présent chapitre se veut davantage descriptif, dans le but de poser les bases importantes à la compréhension du contexte dans lequel s'inscrit la présente étude.

1.1. Le déroulement du massacre de Nankin

Encore aujourd'hui, le massacre de Nankin est un sujet très sensible au Japon et en Chine. Les historiens, et plus particulièrement les historiens chinois et japonais ne s'entendent pas sur le déroulement des événements.

La deuxième guerre sino-japonaise débute officiellement le 7 juillet 1937, à la suite de l'incident du pont Marco-Polo, en banlieue de Pékin. Dès le début du mois d'août, les troupes japonaises arrivent à Shanghai, qui sera le théâtre de la plus grande bataille de la guerre sino-japonaise, avec 700 000 soldats chinois et 190 000 soldats japonais engagés³⁴. Au mois de novembre 1937, l'armée chinoise effectue une retraite vers Nankin, ce qui va mettre fin à la bataille de Shanghai. Le 22 novembre 1937, le général Matsui Iwane, commandant de la force expéditionnaire japonaise, demande la permission à Tokyo de se diriger vers la ville de Nankin, permission qui lui sera accordée le 1^{er} décembre 1937³⁵. Les troupes japonaises n'ont toutefois pas attendu la permission de l'Empereur et se sont dirigées vers Nankin dès la fin du mois de novembre³⁶. En raison du manque de préparation, la marche des troupes japonaises vers Nankin a donné lieu à plusieurs scènes de pillages et de viols et certains commandants militaires

³⁴ Jean-Louis Margolin, *L'armée de l'empereur : violence et crimes du Japon en guerre 1937-1945*, Paris, Éditions Armand Colin, 2007, p. 173.

³⁵ Timothy Brook, *Documents of the Rape of Nanking*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1999, p. 2.

³⁶ Jean-Louis Margolin, « Une réévaluation du massacre de Nankin » [En ligne], *Perspectives chinoises*, n° 92 (2005), Adresse : <http://perspectiveschinoises.revues.org/document927.html>.

entreprendront des actions indépendantes et non autorisées³⁷. D'ailleurs, comme il est inscrit dans le guide de la *Tenth Army*, les soldats de l'armée impériale doivent mettre leurs efforts dans le transport de munitions et s'approvisionner en nourriture à même le terrain d'opération³⁸. Ce genre de situation laisse souvent place à de nombreux débordements. Voyant les troupes japonaises approcher, les dirigeants du Guomindang mettent, dès la fin du mois de novembre, la ville en état de défense³⁹.

Dans ce contexte, des missionnaires et des travailleurs étrangers mettent sur pied à la mi-novembre le Comité de la zone de sécurité internationale de Nankin. Le comité est formé majoritairement par des missionnaires, des médecins et des professeurs provenant principalement des États-Unis et de l'Allemagne⁴⁰. Il a comme mission d'apporter de l'aide et de fournir un refuge aux civils qui n'ont pas les moyens ou les capacités de quitter la ville.

À la fin du mois de novembre, la capitale chinoise est transférée à Chongqing et Chiang Kai-shek, sa femme et ses plus proches collaborateurs quittent la ville. Lors de son départ, Chiang Kai-shek ordonne au général Tang Shenchì, commandant de la garnison de Nankin, de rester et de défendre la ville. Ce dernier donne l'ordre à ses troupes de se battre jusqu'à la mort. Un groupe de tireurs d'élite est formé et a comme mission de décourager les déserteurs. Le 9 décembre, les troupes japonaises encerclent Nankin et demandent à Tang de se rendre. Le lendemain elles commencent à attaquer la

³⁷ Yamamoto, Masahiro, *Nanking : Anatomy of an Atrocity*, Westport, Londres, Éditions Praeger, 2000, p. 49.

³⁸ Yamamoto, *Nanking : Anatomy of an Atrocity*..., p. 53.

³⁹ D'ailleurs, la ville avait déjà fait au mois d'août l'objet de bombardements aériens de la part de l'armée japonaise. Michael Berry, *A History of Pain. Trauma in Modern China Literature and Film*, New York, Columbia University Press, 2008, p. 110.

⁴⁰ Brook, *Document of the Rape*..., p. 3.

ville. Dès le 12 décembre, Tang et ses officiers quittent la ville et s'ensuit la retraite des troupes chinoises dans la confusion la plus totale, certaines troupes n'ayant pas reçu les ordres. Le chaos s'installe à l'intérieur de l'armée chinoise et plusieurs soldats délaissent leur uniforme et leurs armes pour se réfugier dans la ZSI, ce qui est interdit par les lois internationales⁴¹. Dans ce contexte de chaos et de débandade de l'armée chinoise, la ville de Nankin tombe officiellement le 13 décembre 1937.

Les impacts de la guerre sur la population chinoise peuvent se diviser en trois catégories, soit le « massacre de guerre », qui correspond aux pertes chinoises lors des batailles contre les Japonais, « l'extermination des soldats chinois » et les « violences contre les civils »⁴². Lors du déclenchement de la guerre, la garnison de Nankin est composée de 13 divisions et de quelques unités d'artillerie et de police militaire, et compte environ 180 000 hommes⁴³. Par contre, en enlevant de ce nombre les pertes subies lors de la bataille de Shanghai et les déserteurs, la garnison de Nankin doit compter lors de la chute de la ville entre 80 000 et 130 000 soldats à l'intérieur des murs de Nankin⁴⁴. Sur ce nombre, les combats et la désorganisation de l'armée chinoise ont fait environ 25 000 victimes⁴⁵. Au moment de la retraite, plusieurs soldats ont tenté de fuir par le fleuve du Yangzi, soit dans des embarcations surchargées, ou même à la nage. Comme il a été mentionné plus tôt, les ordres de retraite ne s'étant pas rendus à l'ensemble des troupes chinoises, des soldats furent tués par leurs compatriotes qui

⁴¹ La zone de sécurité Internationale de Nankin a été mise sur pied au centre de la ville, elle regroupait principalement des bâtiments administratifs, scolaires et médicaux. Environ 90% des citoyens chinois présents dans la ville lors de sa chute se sont regroupés à cet endroit. La zone était administrée par le Comité international de sécurité, formé d'une dizaine d'occidentaux et présidé par l'Allemand John Rabe.

⁴² Margolin, « Une réévaluation du massacre... », paragraphe 27.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ Yamamoto, *Nanking : Anatomy of an Atrocity...*, p. 46-48.

⁴⁵ Margolin, « Une réévaluation du massacre... », paragraphe 29.

croyaient punir des déserteurs. Une partie importante des pertes chinoises peuvent aussi être attribuées à la flottille japonaise, postée sur le fleuve Yangzi, qui engagea des combats contre les soldats chinois qui tentaient de fuir. Ces décès, qui peuvent être catégorisés de « massacre de guerre » selon Margolin, ne sont toutefois pas considérés comme des crimes de guerre, ayant lieu en contexte de combat. Le nombre de victimes de cette catégorie n'est pas non plus grandement contesté dans l'historiographie entourant cet événement.

En contrepartie, à la suite de la chute de la ville, l'armée chinoise a été victime d'actes beaucoup plus répréhensibles, selon les conventions établies en temps de guerre. En effet, les soldats chinois auraient été victimes « d'extermination ». Peu de temps après la prise de la ville, l'armée japonaise demande aux soldats chinois de se rendre, ce que quelques-uns acceptent de faire dans les premiers jours. Malgré cet appel, leur sécurité n'est nullement assurée et des prisonniers de guerre sont exécutés. Les ordres concernant les exécutions auraient été donnés oralement par le commandement japonais, et quelques fois par écrit, et étaient dans la majorité des cas assez ambigus. Par contre, les ordres donnés au 1^{er} bataillon du 66^e régiment d'infanterie de la 114^e division sont assez clairs et demandent aux soldats japonais d'exécuter tous les prisonniers, conformément aux ordres de la brigade. Concernant les méthodes, les ordres donnés au 1^{er} bataillon suggèrent de regrouper les prisonniers par 12, de les attacher et de les tuer un par un⁴⁶. Un grand nombre de prisonniers furent ainsi exécutés, soit au bout de la baïonnette ou du sabre des

⁴⁶ Yamamoto, *Nanking : Anatomy of an Atrocity...*, p. 108. Cette citation a été prise dans 1st Battalion of the 66th Infantry Regiment, « Sento Shoho » [Rapport de bataille], n° 6 (10-13 décembre), 1937, MHD, [s.p.].

soldats japonais, soit mitraillés et brûlés par la suite. Par ailleurs, des témoignages de vétérans confirment ces pratiques :

We killed them one after another from night time until dawn the next day. We splashed oil on the corpses and burned these. We use [forked] willow branches as hooks to drag the corpses over to the river one by one, where we flushed them downstream. Our own unit took care of 13,500 corpses, but other men were saying that the total would come to over 70,000 if all the unit's killings were added up. It was a totally inconceivable, unimaginable sight⁴⁷.

Par contre, certains auteurs japonais vont réfuter ces allégations de massacre organisé des prisonniers⁴⁸.

Ces exécutions systématiques et organisées des soldats chinois vont être reprochées au Général Matsui Iwane, qui a été condamné à mort par le tribunal de Tokyo en 1948. Les juges du tribunal ont mentionné que Matsui avait été informé des exactions commises par ses troupes et qu'il avait le pouvoir de contrôler ces dernières ainsi que de protéger les citoyens de Nankin. Les juges terminent en mentionnant qu'il doit être reconnu coupable de crime de guerre pour ne pas s'être acquitté de son devoir⁴⁹.

D'autres prisonniers ont été utilisés comme travailleurs par l'armée japonaise, mais plusieurs d'entre eux ont été tués quand l'armée impériale n'avait plus besoin d'eux. Dans ce contexte d'insécurité, certains soldats chinois ont délaissé leurs vêtements et leurs armes pour se réfugier dans la zone de sécurité internationale. Ce qui explique notamment l'ordre donné le 13 décembre, à la 6^e brigade de la 9^e division de l'armée

⁴⁷ Ono Kenji, « Massacre near Mufusha », dans Bob Tadashi Wakabayashi, dir., *The Nanking Atrocity 1937-1938 : Complicating the Picture*, New York, Éditions Berghahn Books, coll. « Asia Pacific Studies », vol. 2, 2007, p. 81.

⁴⁸ Wakabayashi, Bob Tadashi, « The Nanking Massacre : Now you See it », *Monumenta Nipponica*, vol. 56 (2001), p. 534.

⁴⁹ Brook, *Document on the rape...*, p. 266.

japonaise, « d'arrêter toute personne susceptible d'être un soldat en civil et le tenir prisonnier dans un lieu approprié (...) vous devez considérer tout homme adulte jusqu'à la cinquantaine comme un soldat égaré ou en civil, et par conséquent l'arrêter et le tenir prisonnier »⁵⁰. Cet ordre va mener à l'arrestation de plusieurs centaines d'hommes âgés entre 15 et 50 ans et les membres du comité de la ZSI ont recensé à plusieurs reprises de telles arrestations. À titre d'exemple, entre 50 et 400 policiers assurant la sécurité dans la ZSI ont été arrêtés par l'armée japonaise et ont probablement été tués⁵¹. Au mois de janvier, l'Allemand John Rabe a dénombré 20 000 arrestations, parmi lesquelles il y avait certes des soldats chinois, mais aussi un bon nombre de civils. Certains auteurs vont justifier ces actions contre les civils et les soldats en raison des soldats chinois qui ont délaissé leur uniforme et se sont réfugiés dans la ZSI. Selon ces auteurs, les soldats chinois avaient gardé leur arme, dans le but de piéger les soldats japonais⁵². Comme ces meurtres sont imputables, selon ces auteurs japonais, au non respect des lois internationales par les soldats chinois, certains décident de ne pas compter ces morts dans le nombre total de victime⁵³.

Les violences commises envers les civils chinois se divisent principalement en trois catégories, soit des meurtres, des viols, ainsi que des pillages et incendies. Des civils ont aussi été victimes de meurtres aléatoires, dans la majorité des cas causés par un mouvement de fuite de leur part. Le nombre de civils tués par l'armée japonaise se situe à environ 20 000, et de ce nombre, 57 % sont des hommes âgés entre 15 et 44 ans et 15 % sont des femmes. Le 28 % restant est composé d'enfants et d'hommes âgés de plus de 44

⁵⁰ Margolin, « Une réévaluation du massacre... », paragraphe 10.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Wakabayashi, « The Nanking Massacre... », p. 526.

⁵³ Wakabayashi, « The Nanking Massacre... », p. 535.

ans. Le nombre de civils tués représente entre 5 à 8% de la population intra-muros de la ville lors de la chute de celle-ci⁵⁴. À la lueur de ces chiffres, il est probable qu'environ 130 000 Chinois aient été tués par les soldats japonais. Le nombre de victimes du massacre de Nankin varie beaucoup, passant de aucun, selon les auteurs les plus révisionnistes, à plus de 500 000. Par contre, selon les quelques données disponibles concernant le nombre de citoyens chinois présents à l'intérieur des murs lors de la chute de la ville, l'évaluation du nombre de victimes que donne Jean-Louis Margolin semble la plus plausible⁵⁵. Le chiffre avancé par le gouvernement semble alors un peu élevé car des recensements effectués par le comité de la ZSI et par le corps de police de Nankin affirme qu'environ 250 000 citoyens vivent à l'intérieur des murs de la ville, les autres citoyens ayant pris la fuite dès le mois de novembre⁵⁶. Par contre, le chiffre avancé par le gouvernement chinois revêt une symbolique importante, représentant la souffrance injustifiée qu'ont connue les citoyens chinois lors de la deuxième guerre sino-japonaise et le fait de revoir à la baisse ce nombre de victimes peut, par extension, être interprété comme un déni de l'agression impérialiste.

Le viol est le deuxième type de violence qui a touché la population chinoise. Les observateurs occidentaux présents à Nankin situent le nombre de viols entre 8 000 et 20 000. La majorité des victimes était âgée entre 15 à 40 ans, mais la plus jeune victime connue avait à peine 9 ans et la plus âgée avait 76 ans⁵⁷. Il est estimé qu'il y avait, lors de la chute de la ville, environ 50 000 femmes dans cette tranche d'âge, il est alors possible

⁵⁴ Margolin, « Une réévaluation du massacre... », paragraphe 10.

⁵⁵ Pour une description plus détaillée de son calcul, consultez son article « Une réévaluation du massacre... »

⁵⁶ Erwin Wickert, éd., *The Good German of Nanking : The Diaries of John Rabe*, Londres, Éditions Abacus, 2000, p. 52.

⁵⁷ Margolin, « Une réévaluation du massacre... »

de penser qu'entre 10 et 30 % de cette population aurait été violée par les soldats japonais⁵⁸.

Plusieurs de ces cas de viols documentés font état de viols collectifs, qui ont été perpétrés devant d'autres femmes réfugiées et dans une moindre mesure devant les familles de la victime. Dans plusieurs cas, les soldats japonais amenaient les femmes dans leurs campements, ces dernières étaient violées la nuit et dans plusieurs cas elles étaient utilisées comme servantes durant la journée. C'est à Nankin qu'aurait débuté l'utilisation par l'armée japonaise des « femmes de réconforts », pratique qui s'est par la suite répandue à l'ensemble des troupes d'occupation japonaises en Asie.

Les pillages et les incendies représentent le dernier type de violence perpétrée contre la population chinoise. Environ 1/3 des bâtiments de la ville ont été brûlés et ces incendies ont été dans bien des cas précédés de pillage⁵⁹. Ces actes de pillage et d'incendie ont eu lieu à l'extérieur de la ZSI et ont touché notamment plusieurs commerces. Ils ont été justifiés par les problèmes de logistiques et le manque de vivres, alors que les troupes japonaises avaient pris l'habitude de « vivre sur le pays », en pillant de la nourriture et divers objets servants à la vie quotidienne. Les troupes ont aussi pillé un grand nombre d'œuvres d'art et des biens de grande valeur. Par contre, une partie des bâtiments de la ville avait été incendiée par les troupes chinoises avant l'entrée de l'armée japonaise⁶⁰.

Il est alors possible de constater que la chute de la ville s'est faite dans le désordre, tant de la part de l'armée chinoise que japonaise. Malgré le nombre de victimes

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*

très contesté, ce dernier est toutefois très élevé et la situation des civils à l'intérieur des murs de la ville de Nankin semble avoir été précaire. Le gouvernement chinois affirme que 300 000 personnes ont perdu la vie lors de la chute de Nankin et les trois films analysés dans le cadre de cette étude rappellent ce chiffre. Cet écart dans le discours des deux pays concernant le nombre de victimes est très important dans le contexte des réformes économiques qui se déroulent en Chine. En effet, au cours de cette période, les bonnes relations entre la Chine et le Japon sont primordiales et le massacre de Nankin reste encore aujourd'hui une question sensible entre les deux pays. La compréhension du contexte des réformes permet de mieux saisir l'importance des relations avec le Japon et la sensibilité qu'évoque le massacre de Nankin,

1.2 L'établissement des réformes économiques et les transformations dans le domaine cinématographique

Les réformes économiques entamées à la fin des années 1970 ont contribué à transformer le visage de la Chine, le domaine artistique y compris. Ces transformations affectent notamment la liberté accordée aux artistes, ce qui vient apporter un nouvel éclairage à l'hypothèse de départ. Le contexte spécifique de production des films vient aussi influencer les représentations historiques et le discours que peuvent présenter les réalisateurs.

1.2.1. Le cinéma chinois à l'ère de la réforme

Les trois films analysés dans le cadre de cette étude ont été produits dans le contexte de réformes économiques de la Chine, élaborées par Deng Xiaoping en 1979. Les transformations économiques que connaît la Chine depuis les trente dernières années se répercutent dans les différentes sphères de la société, qui est bouleversée en

profondeur. Le monde des arts n'y échappe pas, au contraire. Faisant contraste avec l'époque de Mao, ce dernier considérant l'art comme un outil d'unification et d'éducation de la population, les réformes amenèrent les dirigeants chinois à faire la distinction entre l'art et la propagande. Au quatrième Congrès national de la littérature et des travailleurs de l'art, tenu en 1979, Deng a annoncé que le Comité central du Parti Communiste chinois (CCPCC) n'allait plus demander aux artistes de servir la politique et qu'à partir de ce moment la littérature et l'art devraient servir la population et le socialisme⁶¹.

Toutefois, malgré cette déclaration, le PCC veut maintenir son contrôle politique et idéologique sur la nation, ce qui se reflète notamment par la réaction du Parti face aux périodes d'instabilités. En effet, lorsque le PCC sent que son contrôle est menacé, il intensifie la censure sur les arts et fait la promotion avec ardeur de ses orientations idéologiques, et en période d'accalmie, une plus grande autonomie est laissée aux producteurs⁶². Les films étudiés dans le cadre de cette analyse ont été produits au cours d'une période d'accalmie, pendant laquelle le gouvernement ne sent pas particulièrement sa légitimité remise en question. Une relative liberté est alors accordée aux artistes.

À la fin des années 1980, il existait en Chine trois grands types de film, soit les films de propagande, qui bénéficient en grande partie des subventions de l'État, les films artistiques, comptant le moins de films, et les films commerciaux, qui représentent la catégorie la plus importante⁶³. Durant la période 1979-1993, les films de propagande représentent 13 % de la production totale, derrière les films de drames (41 %) et les suspenses (15 %). La production de film de propagande a connu un déclin important

⁶¹ Hao Xiaoming et Chen Yanru, « The Chinese Cinema in the Reform Era », *Journal of Popular Film & Television*, vol. 28, n° 1 (printemps 2000), p. 38.

⁶² Hao et Chen, « The Chinese cinema... », p. 38.

⁶³ Zhang, Yingjin, *Chinese National Cinema*, New York et Londres, Éditions Routledge, 2004, p. 240.

après 1983, passant de 19,3 % entre 1979-1983 à 12,5 % entre 1984-1989, pour ne représenter que 7,9 % de la production totale, entre 1990-1993⁶⁴. À l'ère de la réforme, les trois thèmes les plus abordés sont l'autosacrifice (22,6 %), le crime (14,5 %) et le patriotisme (10,5 %), alors que le leadership du parti occupe le neuvième rang, avec 4,6 % de la production⁶⁵.

Malgré le déclin des films patriotiques, le gouvernement chinois continue à investir dans ce type de film. Comme le mentionne Zhang Yingjin, à la suite des événements de Tiananmen survenus en 1989, le PCC a investi de plus en plus dans les supportant son discours. Ces investissements avaient pour but d'intensifier le patriotisme et le nationalisme de la population, et plus particulièrement chez les jeunes⁶⁶. En parallèle, le gouvernement encourage les compagnies privées de production à produire des films artistiques et commerciaux « idéologiquement acceptables »⁶⁷.

Cette plus grande autonomie laissée aux studios de production s'accompagne, dans le milieu des années 1980, d'une baisse des subventions accordées par le gouvernement, ce qui entraîne une crise dans le domaine cinématographique⁶⁸. À la fin des années 1980, la situation économique du cinéma chinois est très précaire. En effet, en 1989, 30 % des studios d'États, 23 % des compagnies de distribution provinciales et 24 % des cinémas provinciaux font face à des déficits. Par exemple, les studios de Shanghai, de Xian, de Pékin et de Changchun terminent l'année avec des déficits

⁶⁴ Hao et Chen, « The Chinese Cinema... », p. 41.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 42.

⁶⁶ Zhang, *Chinese National Cinema...*, p. 259.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 259.

⁶⁸ Zhu, Ying, « Chinese Cinema's Economic Reform from the Mid-1980s to the Mid-1990s », *International Communication Association*, vol. 52, n° 4 (décembre 2002), p. 906.

s'élevant entre 20 millions et 1,25 milliard de RMB⁶⁹. En 1993, seulement 23 % des investissements annuels proviennent du budget d'État⁷⁰.

En plus de la baisse des revenus apportés par l'État, les revenus générés par l'assistance en salle connaissent une diminution de 79,2% entre 1984 et 1994⁷¹, passant de 25 milliards de RMB à 3 milliards de RMB. La baisse d'audience dans les cinémas peut être expliquée en partie par la baisse de l'achat de billets par les entreprises et les unions de travailleurs, qui passe de 70% en 1980 à 20% en 1998⁷², ainsi que par l'arrivée du magnétoscope dans les foyers. Pour pallier ce manque à gagner, les studios de cinéma ont tenté de trouver de nouvelles sources de financement en cherchant des investisseurs locaux et étrangers. Alors que les investissements d'outre-mer se font essentiellement pour les films commerciaux⁷³, les coproductions se font principalement avec Taiwan et Hong-Kong et représentent, en 1995, 24 % des 146 films produits durant l'année⁷⁴. C'est d'ailleurs le cas des films *Black Sun*, produit en collaboration avec Hong Kong, et de *Dont Cry*, qui a été produit avec participation financière d'une compagnie taïwanaise.

1.2.3. Contexte de production de *Massacre in Nanjing*

Le film *Massacre in Nanjing* (*Tucheng xuezheng* 屠城血症) a été produit en 1987, dans le cadre des commémorations du cinquantième anniversaire de la chute de la ville et du début de la deuxième guerre sino-japonaise. Le film a été réalisé par Luo Quanqun, réalisateur de la République populaire de Chine (RPC) et scénarisé par Xie

⁶⁹ *Ibid.*, p. 910.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 911.

⁷¹ Zhang, *Chinese National Cinema*..., p. 282.

⁷² Wan Jihong et Richard Kraus, « Hollywood and China as Adversaries and Allies », *Pacific Affairs*, vol. 75, n° 3 (août 2002), p. 422.

⁷³ Zhu, « Chinese Cinema's Economic Reform... », p. 912.

⁷⁴ Zhang, *Chinese National Cinema*..., p. 281.

Guangning. Le film a été coproduit par le *Fujian Film Studio* et le *Nanjing Film Studio*. Le budget initial pour le film était de 1 million de RMB, mais le film a finalement obtenu au total un demi million supplémentaire, ce qui représente le double d'un film moyen à l'époque⁷⁵. La ville de Nankin a aussi contribué au film en facilitant le tournage à certains endroits et la population de la ville a participé en grand nombre, soit comme figurant et en fournissant des vêtements et des objets qui ont servi à la réalisation des décors.

Le film a été présenté pour la première fois le 13 décembre 1987, dans le cadre des commémorations du cinquantième anniversaire des événements de Nankin, mais il a été commercialisé seulement au printemps 1988⁷⁶. L'année 1987 a été le théâtre d'un nombre important de commémorations, l'un des événements marquants de ces commémorations a été l'ouverture du *Memorial Museum of the Chinese People's War of Resistance Against Japan* le 6 juillet 1987. Les commémorations de 1987 s'inscrivent davantage à l'intérieur d'un discours de victimisation de la population chinoise, en commémorant le déclenchement de la guerre et la défaite de l'armée chinoise.

Le film débute par des images d'archives⁷⁷, ce qui n'est pas sans rappeler le courant historiographique dominant en Chine qui tente de démontrer que le massacre de Nankin a bel et bien eu lieu. L'action prend place à Nankin durant les premiers jours de l'invasion de la ville et retrace la quête d'un groupe de citoyens qui tente de retrouver des photos prises par un soldat japonais, qui ont été développées par Fan Changle, un photographe chinois, pour les remettre à Kathy, la fille d'un docteur américain avant son départ pour les États-Unis. Le film met en scène le Dr. Zhan Tao, Fan Changle, Liu

⁷⁵ Chi, *Picture Perfect*..., p. 161.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 161.

⁷⁷ Luo, *Massacre in Nanjing*..., 00 m 00.

Jingjing, une chanteuse populaire et Kathy. Dans cette mission, Fan Changle⁷⁸, Liu Jingjing⁷⁹, la chanteuse⁸⁰ et le Dr. Zhan⁸¹ vont être tués par les soldats japonais, et deviennent par le fait même des martyrs. L'une des dernières scènes du film présente Kathy sur un bateau, regardant les photos qui sont présentées pour la première fois à l'écran. Elles correspondent aux photos les plus souvent associées au massacre de Nankin⁸². Le film se termine par des images d'exécution et on voit le chiffre 300 000 à l'écran, correspondant, selon le gouvernement chinois, au nombre total de victimes⁸³.

1.2.3. Contexte de production de *Black Sun : The Nanjing Massacre*

Le deuxième film du corpus, *Black Sun : The Nanjing Massacre* (*Hei taiyang : Nanjing Datusha* 黑太阳南京大屠杀) a été produit en 1995, dans le cadre du cinquantième anniversaire de la victoire chinoise contre l'armée nipponne⁸⁴. Le film a été financé en partie par une organisation gouvernementale basée à Pékin et a été tourné dans la ville de Nankin⁸⁵. *Black Sun*, a été réalisé et scénarisé par T.F. Mou, un producteur et un réalisateur de Hong-Kong, et a été produit par la *T.F. Film Company*. Il s'agit d'un film basé sur un mélange de documents d'archives et de scènes de fiction, inspirées des témoignages de survivants. Les séquences d'archives proviennent pour la plupart de la collection du révérend américain John Magee, membre de la ZSI et des journalistes japonais présents dans la ville en décembre 1937. Le film situe l'action entre le 11 et le

⁷⁸ *Ibid.*, 55 m 55

⁷⁹ *Ibid.*, 77 m 39

⁸⁰ *Ibid.*, 65 m 29.

⁸¹ *Ibid.*, 82 m 28.

⁸² *Ibid.*, 83 m 19.

⁸³ *Ibid.*, 84 m 51.

⁸⁴ Le film *Black Sun : The Nanjing Massacre* est classé dans la catégorie 3. Depuis 1988, les films sont catégorisés à Hong Kong selon trois catégories. La première est formée des films pour tous, la deuxième de films qui ne sont pas recommandés pour les enfants et la troisième est formée des films qui ne sont pas recommandés pour les personnes en dessous de 18 ans.

⁸⁵ Berry, *A History of Pain*, p. 124.

24 décembre 1937 et se compose principalement d'une succession d'actes de violence perpétrés par l'armée japonaise. Le film donne l'impression, en identifiant précisément les « agresseurs », que le réalisateur a voulu donner une identité claire à ces derniers. En comparaison, les « victimes », qui elles ne sont pas identifiées, laissent croire que ce sont tous les Chinois qui ont été victime de l'attaque japonaise.

T.F. Mou est un réalisateur très controversé, il a réalisé un autre film du même genre en 1987, *Men Behind the Sun* (*Hei taiyang 731* 黑太阳731)⁸⁶. Cet autre film porte sur le camp japonais de l'Unité 731, situé en Mandchourie, qui était une unité militaire de recherche bactériologique, et où des expériences ont été menées sur des prisonniers chinois et russes. Cette façon de faire accentue le sentiment de victimisation de la population chinoise et met l'emphasis sur l'« agression » japonaise, le film s'inscrivant lui aussi davantage dans un discours de victimisation.

1.2.4. Contexte de production de *Don't Cry Nanjing*

Le film *Don't Cry Nanjing* (南京 1937) a lui aussi été produit en 1995, dans la foulée du cinquantième anniversaire de la fin de la guerre. Le tournage du film a débuté le 13 décembre 1994 et il a été présenté en août 1995, lors des cérémonies de commémoration de la victoire chinoise lors de la deuxième guerre sino-japonaise. Le film a été réalisé par Wu Ziniu, réalisateur de la RPC, scénarisé par Liang Xiaosheng, un auteur de best-seller de la RPC et de Hong Wujian, un scénariste basé à Hong Kong et

⁸⁶ T.F. Mou, *Men Behind the Sun*, film cinématographique, Sil-Metropole Organisation, Hong Kong, 1988, 105 minutes.

produit par John Woo⁸⁷. Le film a été coproduit par la China Co-Production Corp. et la Taiwan Longziang Company Co-Production.

Le budget se chiffre à plus de 25 millions de RMB, ce qui est un budget considérable pour l'époque et qui dépasse largement les sommes accordées pour *Massacre in Nanjing* et *Black Sun : The Nanjing Massacre*⁸⁸. Le film a obtenu du financement provenant de Taiwan et de Hong Kong et a pu compter sur un appui important du gouvernement de la ville de Nankin, qui a laissé une très grande liberté à l'équipe de tournage⁸⁹. Tout comme pour le film *Massacre in Nanjing*, 9 000 citoyens de la ville de Nankin ont participé au film en tant que figurants⁹⁰.

Contrairement aux deux autres films, *Don't Cry Nanjing* débute quelques semaines avant l'arrivée de l'armée japonaise par l'image d'un chemin de fer, sur lequel nous voyons de loin la famille de Chang Xian qui avance vers la caméra⁹¹. Chang Xian est un médecin de Shanghai originaire de Nankin qui retourne à la capitale peu de temps avant l'arrivée de l'armée nipponne avec sa femme, Rieko, qui est une Japonaise, et leurs enfants respectifs nés d'un précédent mariage, Haruko et Xiaoling. Le film retrace la vie des membres de la famille durant les premiers jours de l'invasion japonaise et présente les difficultés auxquelles ils font face. Peu de temps après l'arrivée des troupes japonaises, la famille de Chang Xian est séparée, il est fait prisonnier et se retrouve comme aide-cuisinier dans un camp de l'armée japonaise⁹² alors que Rieko se réfugie

⁸⁷ Berry, *A History of Pain...*, p. 130.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 129.

⁸⁹ Chi, *Picture Perfect...*, p. 163

⁹⁰ Berry, *A History of Pain...*, p. 120.

⁹¹ Wu Ziniu, *Don't Cry Nanjing*, film cinématographique, China Film Co-production corporation, Long Shong Production company Ltd., 1995, 53 sec.

⁹² *Ibid.*, 64 m 14.

avec les deux enfants dans la ZSI⁹³. Le film se termine avec la réunification de la famille dans la ZSI et l'invasion de cette dernière par l'armée japonaise. Les enfants réussissent alors à se sauver avec l'aide d'un soldat de l'armée du Guomindang.

Les trois films ont été produits dans un contexte de commémoration de la deuxième guerre sino japonaise et revêtent donc un caractère important de transmission d'un message idéologique. Il est alors intéressant de voir dans quelle mesure ils ont été reçus en Chine et au Japon afin de déterminer quels courants historiographiques et politiques ils soutiennent et si les discours qu'ils proposent sont acceptés par la population.

1.3. La réception des films

Les trois films présentés ont été reçus par la population et par les gouvernements chinois et japonais de façon très différente, car leurs messages et leur façon de représenter les événements et les protagonistes sont quelques peu différentes. Dans ce contexte, pour bien comprendre le rôle que peuvent jouer les films dans l'utilisation de l'histoire comme outil de construction du nationalisme, il est important d'analyser la réception de ces derniers par les médias, la population et le gouvernement.

1.3.1. La réception des films par le gouvernement chinois

Les films *Massacre in Nanjing* et *Don't Cry Nanjing* ont été très bien reçus par le gouvernement chinois, malgré les quelques changements que les deux réalisateurs ont dû apporter avant de commercialiser leur film⁹⁴. *Massacre in Nanjing* a notamment reçu un prix lors de la cérémonie organisée par le Ministère du film et de la radiodiffusion pour

⁹³ *Ibid.*, 65 m 58.

⁹⁴ Berry, *A History of Pain...*, p. 133.

récompenser les œuvres les plus remarquables de l'année produites entre 1987 et 1988⁹⁵. Par contre, le film *Black Sun : The Nanjing Massacre* n'a pas reçu un accueil aussi favorable, le film a été interdit de projection et de commercialisation par le RPC⁹⁶. Selon Michael Berry, cette interdiction découle de son contenu très violent, qui peut contribuer à ébranler les relations politiques et économiques entre la Chine et le Japon⁹⁷. Il est alors possible de voir que le gouvernement chinois porte une grande attention à l'opinion du Japon et tente de préserver le climat de bonne entente dans un contexte de rapprochement économique et d'interdépendance commerciale. Toutefois, la réception populaire est aussi très importante pour comprendre quelle mémoire des événements est véhiculée dans la population.

1.3.2. La réception des films par les médias et la population

L'analyse du discours concernant la réception des films présentés à travers les médias chinois peut donner une bonne idée de la réception qu'ont connue les films dans la population. Par contre, la presse écrite chinoise ne représente pas nécessairement la pensée de l'entièreté de la population chinoise, d'autant plus que les messages qui y sont véhiculés sont teintés par la censure du PCC. Les médias donnent tout de même l'opinion d'une certaine tranche de la société.

Les films *Massacre in Nanjing* et *Don't Cry Nanjing* ont reçu de façon unanime une très bonne réception dans la population chinoise. Selon Robert Yee Chi, *Massacre in Nanjing* et *Don't Cry Nanjing* occupent une place importante à l'intérieur de la mémoire publique des événements de Nankin et sont encore présentés occasionnellement à la

⁹⁵ *Ibid.*, p. 110.

⁹⁶ Chi, *Picture Perfect...*, p. 169.

⁹⁷ Michael Berry, « Cinematic Representation of the rape of Nanking », *East Asia: An international Quarterly* vol. 19 (Hiver 2001), p. 5.

télévision⁹⁸. Concernant le film *Massacre in Nanjing* plus précisément, un groupe de vétérans a assisté à la première commerciale du film, qui a eu lieu en mars 1988. Ces derniers ont mentionné que le film était très précis au niveau historique. L'un d'eux a aussi affirmé, à la sortie du visionnement, que le peuple chinois n'oubliera jamais les événements et ne tolérera jamais le retour de la militarisation japonaise⁹⁹. Le film semble aussi avoir été reçu de façon plutôt positive au Japon, il a notamment remporté le prix du meilleur drame en 1991 au festival du film de la paix de Tokyo¹⁰⁰.

Parmi les trois films analysés, *Don't cry Nanjing* est le plus populaire et a été présenté partout en Chine et à Taiwan. Dès sa sortie, le film a été acclamé par les critiques et l'audience. Selon une entrevue accordée par Wu Ziniu en octobre 2000, environ 30 millions de Chinois ont vu le film¹⁰¹. Au Japon, la réception du film a été mitigée, comme le mentionne Kasahara Tokushi des partisans du révisionnisme japonais ont troublé des présentations du film. À Yokohama, notamment, un groupe de militants de l'aile droite a tenté de perturber le visionnement du film dans un cinéma en tentant d'intimider les spectateurs. Ils ont finalement empêché le visionnement en découpant l'écran en pièce¹⁰². Par contre de tels agissements sont le fait d'une minorité de Japonais, la majorité n'étant pas en accord avec de tels actes.

⁹⁸ Chi, *Picture Perfect...*, p. 160.

⁹⁹ « Film on Japanese Nanjing Massacre Premiers », Beijing, *XINHUA*, 25 mars 1988, FBIS-CHI-88-058, 25 mars 1988, p. 5.

¹⁰⁰ Berry, *A History of Pain...*, p. 116.

¹⁰¹ Yoshida, Takashi *The Nanjing Massacre in History and Memory : Japan, China, and the United States*, thèse de doctorat, New York, Université Columbia, 2001, p. 252.

¹⁰² Kasahara Tokushi, « Higashinakano Osamichi: The Last Word in Denial » dans Bob Tadashi Wakabayashi, dir., *The Nanking Atrocity 1937-1938 : Complicating the Picture*, New York, Éditions Berghahn Books, coll. « Asia Pacific Studies », vol. 2, 2007, p. 309.

Comme il a été mentionné précédemment, le film *Black Sun : The Nanjing Massacre* n'a jamais été considéré, en Chine, comme un film de propagande ou comme un film commémorant les événements de Nankin¹⁰³ et n'a pas été présenté officiellement dans les cinémas chinois. Le film a été présenté sur les écrans des cinémas de Hong Kong pour une très courte période, soit du 7 au 21 juillet 1995. Il a engendré des profits d'environ 902,488 de HK\$. Le film a aussi été présenté à New York et à Palo Alto les 13 et 16 décembre 1995, dans le cadre d'activités de commémorations organisées par la *Alliance in Memory of Victims of the Nanjing Massacre* (AMVNM), pour souligner le cinquantième anniversaire de la victoire chinoise¹⁰⁴. Le film a principalement été utilisé par ce groupe et est présenté comme étant une preuve de l'évidence du massacre¹⁰⁵, probablement à cause des séquences d'archives qu'il présente. Il est alors possible de penser que ce film n'a pas eu un impact aussi important dans la construction de la mémoire qu'ont les Chinois des événements de décembre 1937. Par contre, même si ce film n'a jamais été considéré comme un film de propagande en Chine et qu'il a été banni, son analyse reste particulièrement intéressante, dans la mesure où il permet de mieux saisir le discours que le gouvernement chinois « désapprouve » et ainsi mieux saisir l'impact du discours officiel chinois dans les représentations cinématographiques.

Pour conclure, il est possible de constater que les trois films analysés dans le cadre de ce mémoire ont été produits dans le cadre de deux commémorations, soit celles du déclenchement de la guerre et celles de la victoire chinoise contre l'impérialisme japonais. De plus, chaque film a été produit dans un contexte spécifique, notamment le

¹⁰³ Berry, *A History of Pain...*, p. 124.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 124.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 128.

financement ainsi que le parcours des réalisateurs et leur origine, car ces informations peuvent venir nuancer et influencer les choix de ces derniers. Il est aussi très important de rappeler que les trois films analysés ont été produits dans un cadre plus large, où la société est en profonde transformation, tant sur le plan économique qu'idéologique. Ce portrait sommaire des événements de Nankin nous permet ultimement de mieux analyser les représentations cinématographiques et de voir si ces dernières divergent ou se conforment à ce qui est le plus communément accepté par les historiens. C'est pourquoi nous allons d'abord, dans le prochain chapitre, analyser plus en détail le discours politique des autorités chinoises afin de situer les trois films dans le contexte historiographique de la deuxième guerre sino japonaise.

Chapitre 2 : L'utilisation politique de l'histoire en Chine et son impact sur les relations sino-japonaises

Depuis la fin des années 1970, l'histoire du massacre de Nankin et de la guerre de résistance prend une place de plus en plus importante dans l'espace public. Cette « réintroduction » dans l'histoire et dans la mémoire chinoise se fait dans un contexte où le PCC fait face à une période de renouvellement idéologique et se lance à la recherche d'une idéologie de substitution. L'objectif de ce chapitre est de démontrer que, dans un premier temps, l'histoire du massacre de Nankin a tout d'abord été laissée dans l'oubli et son souvenir a refait surface en Chine, dans le but de soutenir le PCC. Le présent chapitre tente de voir comment le discours politique concernant le massacre de Nankin et la Deuxième Guerre mondiale s'est transformé au cours des soixante-dix dernières années. De cette façon, il sera possible de mieux saisir les mécanismes entourant l'utilisation de l'histoire dans le développement du nationalisme chinois et son intégration à l'intérieur de l'éducation patriotique.

Dans un premier temps, le traitement du massacre de Nankin durant la Deuxième Guerre mondiale et sa manipulation politique durant la guerre froide sera analysé. La période située entre 1937 et le début de la guerre froide est marquée par une relative amnésie, en dépit de l'effort des Chinois à conscientiser la communauté internationale aux événements qui entourent la guerre entre la Chine et le Japon. Cette amnésie va s'intensifier au cours de la guerre froide, période durant laquelle les événements de la guerre de résistance sont très peu traités en Chine et passés sous silence au Japon et en Occident, pour des raisons stratégiques. Dans un deuxième temps, il sera question de la

période de « réintroduction » dans la mémoire et dans l'histoire chinoise de la guerre de résistance, période débutant à la fin des années 1970, avec l'établissement des réformes de Deng Xiaoping.

2.1. L'amnésie en dépit de la conscientisation

Au lendemain de la guerre, le massacre de Nankin est relativement passé dans l'oubli, tant en Chine qu'en Occident. Du côté chinois, le massacre de Nankin est associé à la défaite et constitue un événement traumatique qui ne cadre pas avec l'édification d'un récit communiste positif. Sur la scène internationale, les événements ont été abordés à quelques reprises durant la guerre et dans le contexte des tribunaux internationaux, mais ont vite été mis de côté avec le déclenchement de la guerre froide. C'est notamment le cas à partir de la guerre de Corée puisque le maccartisme alimente la haine du communisme aux États-Unis, ce qui favorise un rapprochement des Américains avec le Japon. Ce dernier est d'ailleurs considéré comme la victime par excellence de la Deuxième Guerre mondiale en Asie, tout juste après l'holocauste européen, à cause évidemment de l'envergure de la destruction qu'ont entraînée les bombes de Hiroshima et de Nagasaki. Toutefois, la conscientisation internationale autour des exactions commises par les Japonais en Asie se fait surtout au cours de la Deuxième Guerre mondiale, notamment dans le but d'obtenir un soutien extérieur.

2.1.1. La conscientisation de l'opinion mondiale

À la suite du déclenchement officiel de la guerre entre la Chine et le Japon en août 1937, Wellington Koo, le représentant de la Chine au Conseil de la Société des Nations (SDN) tente à quelques reprises d'attirer l'attention des délégués internationaux sur la situation de la Chine. Dès septembre 1937, Koo aborde la question de la précarité dans

laquelle vivent les citoyens chinois et affirme que l'armée japonaise attaque délibérément les citoyens désarmés et détruit systématiquement les propriétés¹⁰⁶. Les membres de la SDN ont résolu à la fin du mois de septembre 1937 de condamner les attaques aériennes japonaises et de mettre sur pied un comité pour étudier plus en détail la situation en Chine¹⁰⁷. À la suite du dépôt des rapports, l'assemblée de la SDN a résolu le 6 octobre de la même année d'organiser une rencontre au mois de février 1938 entre les membres de la SDN et les parties signataires du Traité des Neufs puissances de Washington¹⁰⁸. La résolution suivante fut aussi retenue :

Expresses its moral support for China, and recommends that Members of the League should refrain from taking any action which might have the effect of weakening China's power of resistance and thus of increasing her difficulties in the present conflict, and should also consider how far they can individually extend aid to China¹⁰⁹.

Lors de la sixième rencontre de la 100^e session du Conseil de SDN à Genève, tenue le 2 février 1938, Wellington Koo, le délégué de la République de Chine, fait part des agissements de l'armée nipponne. Il termine en demandant aux membres de la Société de prendre des mesures contre le Japon, or, le 10 mai 1938, les pays membres de la SDN n'ont pas fait grande chose pour venir en aide à la Chine et Koo revient à la charge en faisant état des bombardements aléatoires et de l'utilisation de gaz poison. Le conseil de la SDN réaffirme alors la résolution prise en octobre 1937¹¹⁰, mais ajoute un paragraphe demandant aux membres de soumettre des informations concernant

¹⁰⁶ C. Kuangson Young, éd., *The Sino-Japanese Conflict and the League of Nation : 1937*, Genève, Press Bureau of the Chinese Delegation, 1937, p. 19-20.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 40.

¹⁰⁸ Le traité de neuf puissances de Washington a été signé le 9 février 1922 entre l'Angleterre, les États-Unis, le Japon, la France, l'Italie, la Chine, la Belgique, les Pays-Bas et le Portugal. Le traité avait pour but notamment de protéger la souveraineté territoriale et administrative de la Chine ainsi que son indépendance.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 80.

¹¹⁰ [S.A.], *Japanese Aggression and the League of Nations : 1938*, Genève, Press bureau of the Chinese Delegation, 1938, p. 11.

l'utilisation par les Japonais de gaz toxiques¹¹¹. Cette résolution va se solder à la fin du mois de décembre par une autre résolution qui invite les membres de la SDN à former un comité neutre d'observateur qui se rendra en Chine pour investiguer sur l'utilisation de gaz toxiques par l'armée japonaise¹¹².

Le 20 septembre 1938, Wellington Koo demande aux membres de la SDN d'établir un embargo envers le Japon. À ce moment, le président du conseil propose seulement d'inviter le Japon à discuter du conflit sino-japonais, et aucune mesure concrète n'est prise¹¹³. Il est alors possible de constater que le gouvernement chinois a tenté au tout début de la guerre d'attirer l'attention de la communauté internationale sur ce qui se passait en Chine, en ne traitant que très peu des événements spécifiques comme le massacre de Nankin, mais misant davantage sur les bombardements aléatoires des villes et l'utilisation des gaz. La SDN a discuté de la situation en Chine et a adopté quelques résolutions, mais sans jamais intervenir directement en Chine ou sanctionner le Japon. Ce dernier s'étant retiré de la SDN en 1935 a refusé toute rencontre avec ses membres pour discuter du conflit sino-japonais. La SDN va d'ailleurs mentionner qu'il est alors difficile de dresser un tableau fidèle de la situation en Chine en raison des propos divergents que tiennent les deux pays.

Malgré le peu d'initiative des dirigeants politiques internationaux pour venir en aide à la Chine, la population mondiale va être conscientisée aux événements qui se déroulent dans ce pays, notamment grâce au Comité international de la zone de sécurité internationale de Nankin. En effet, le Comité international a grandement contribué à faire

¹¹¹ Yoshida, *The Nanjing Massacre...*, p. 39.

¹¹² [S.A.], *Japanese Aggression*, p. 72.

¹¹³ Yoshida, *The Nanjing Massacre...*, p. 41.

savoir au reste du monde ce qui se passe en Chine. John Rabe notamment, lors de son retour en Allemagne en février 1938, a organisé des visionnements du film tourné à Nankin par le révérend américain Jonh Magge. Rabe a même envoyé une lettre et le film à Hitler, en espérant qu'il fasse quelque chose pour aider la Chine, mais il n'a pas obtenu la réponse qu'il escomptait. Les visionnements du film ont été prohibés et il a été confisqué par les autorités nazies¹¹⁴. Les images de John Magee ont aussi été diffusées aux États-Unis, notamment grâce au Dr. Gorges Fitch, également membre de la ZSI. Lors de son retour aux États-Unis au printemps 1937, ce dernier a présenté les images du révérend américain à plusieurs de ses relations¹¹⁵. Des photos ont été présentées pour la première fois à l'ensemble de la population américaine dans le magazine *Life* du 16 mai 1938¹¹⁶.

Les événements de Nankin ont aussi été largement rapportés dans les lettres que les membres du comité ont envoyées à leur famille, particulièrement en Allemagne, aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Ces lettres représentent un témoignage important des événements de Nankin. Les correspondants étrangers ont eux aussi contribué à la diffusion des événements de Nankin, aux États-Unis et en Europe. Les Américains et les Britanniques notamment vont être grandement informés de la situation en Chine. Plusieurs articles concernant les événements de Nankin ont été publiés dans des journaux comme *The Times*, *New York Times*, le *New York Post*, le *Washington Post* et le *Chicago Daily News*. À partir d'août 1937 les journaux internationaux traitent de l'avancement

¹¹⁴ Yoshida, *The Nanjing Massacre...*, p. 44.

¹¹⁵ Shao, Tzuping, « John Magee's documentary footage of the Massacre in Nanjing, China, 1937-1938 », *Historical Journal of Film, Radio and Television*, vol. 15, n° 3 (1995), p. 427.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 428.

des troupes japonaises en Chine et plusieurs articles rapportent les événements de Nankin et procèdent à certaines descriptions.

D'ailleurs, vingt délégués représentant treize regroupements des États-Unis, de l'Angleterre, du Canada, de la France et du Danemark ont envoyé un télégramme à Koo pour l'assurer que la population de leur pays est consciente des événements qui se déroulent en Chine et demandent une action directe de la SDN¹¹⁷.

Selon Yoshida, les événements de Nankin font surface dans l'opinion publique américaine au lendemain du bombardement de Pearl Harbor. À partir de ce moment, le massacre de Nankin devient l'un des symboles de la cruauté et de la barbarie des militaires japonais, mais aussi de la « race » japonaise¹¹⁸. Les atrocités commises en Chine par les Japonais ont fait partie intégrante du discours des dirigeants politiques américains visant à convaincre les Américains de sortir de l'isolationnisme et à entrer en guerre contre les forces de l'Axe. À titre d'exemple, en 1944, Frank Capra a dirigé le documentaire *Battle of China*, le sixième film de la série *Why We Fight*¹¹⁹. Ce film présente différents moments de l'agression japonaise, notamment le massacre de Nankin,

¹¹⁷ [S.A.], *The Sino-Japanese Conflict*, p. 113. Le télégramme a été signé par les représentants de la China Campaign Committee of Britain, la World Youth Congress, la International Federation of League of Nations Societies, le Geneva Research Center, les Amis du Peuple chinois, la British League of Nation Union, la Canadian League of Nation Union, l'American Society for the League of Nations, l'International Peace Campaign, la Society of Friends, le Disarmament Committee of Women's International Organization, la Geneva representative of United States Conference et la Women's International League of Danmark.

¹¹⁸ Yoshida, *The Nanjing Massacre...*, p. 52.

¹¹⁹ La série *Why We Fight* compte 7 épisodes, soit le premier *Prelude To War*, qui présente les différences entre la démocratie et le fascisme et les différentes conquêtes effectuées notamment par le Japon et l'Italie avant le déclenchement de la guerre. Le deuxième épisode, *The Nazis Strikes* concerne la géopolitique nazie. L'épisode 3, *Divide and Conquer* explique la chute de la France. Par la suite *The Battle of Britain* retrace la victoire anglaise contre l'armée de l'air allemande. *The Battle of Russia* et *The Battle of China* quant à eux traitent de la guerre que mène la Russie et la Chine respectivement contre l'Allemagne et le Japon. La série se termine par l'épisode *War Comes To America* et explique les stratégies de l'Axe pour forcer les Américains à entrer en guerre.

dans le but de démontrer toute la barbarie de l'armée japonaise¹²⁰. Il est alors possible de constater que les événements de Nankin et de la guerre que la Chine livre contre le Japon prennent une place relativement importante à l'intérieur de l'opinion publique internationale, et que cette situation va s'intensifier à la toute fin de la guerre, avec l'entrée des États-Unis dans le conflit, dans le but de convaincre le peuple américain du bien-fondé de cette guerre. Comme les événements suscitent de l'intérêt et de l'indignation chez la population américaine, ils sont insérés dans le discours servant à faire entrer les États-Unis en guerre contre le Japon. Par contre, les dirigeants internationaux vont réagir très faiblement aux événements et ne vont pas prendre de mesures concrètes pour venir en aide directement à la Chine.

2.1.2. L'oubli en dépit des tribunaux d'après-guerre

Au lendemain de la guerre, les atrocités commises par l'armée impériale sont de plus en plus mises au jour au Japon. Sous l'occupation américaine du pays, ces dernières, et notamment le massacre de Nankin, ont été intégrés à l'histoire de la guerre du pays. Les Japonais ont ainsi pu prendre conscience de ce qui s'est déroulé en Chine par les journaux, la radio, les manuels scolaires et en suivant les délibérations du Tribunal international pour l'Extrême-Orient (tribunal de Tokyo), qui a été créé le 19 janvier 1946 par le commandant suprême des puissances alliées, Douglas MacArthur¹²¹. Ce dernier a favorisé l'intégration du massacre de Nankin dans l'histoire officielle du pays et va même

¹²⁰ Le film a repris quelques images tournées par le révérend John Magee. Shao, « John Magee's documentary... », p. 428. Le même type de film de propagande anti-japonaise a aussi produit au Canada par l'ONF, notamment le film *Les Nazis Jaunes*. Serge Granger, « Le cinéma québécois et la Chine, 1935-1980 », dans Li Shenwen, dir., *Chine-Europe-Amérique: Rencontres et échanges de Marco Polo à nos jours*, Québec, Presse de l'Université Laval, coll. « InterCultures », 2009, p. 155.

¹²¹ Yoshida, Takashi, *The making of the « Rape of Nanking » : History and Memory in Japan, China, and the United States*, New-York, Oxford University Press, coll. « Studies of the Weatherhead East Asian Institute », 2006, p. 45.

jusqu'à prohiber les critiques portées par les Japonais entourant le jugement du tribunal de Tokyo.

Le verdict rendu par le tribunal de Tokyo stipule que les troupes japonaises ont commis un nombre important de meurtres, de viols, de pillages et ont détruit plusieurs bâtiments. Les conclusions du tribunal estiment qu'environ 200 000 civils et prisonniers ont été assassinés et que les soldats japonais ont perpétré environ 20 000 viols¹²². Le jugement porté par le tribunal a joué un rôle important dans la compréhension des événements au Japon au cours de la période d'après-guerre¹²³. Quand l'occupation américaine prend fin en septembre 1952, les événements de Nankin commencent à prendre une place moins importante sur la place publique, où le discours révisionniste émerge¹²⁴.

Le gouvernement du Guomindang a aussi tenu, au lendemain de la guerre, des tribunaux dans diverses villes chinoises, dont celui de Nankin, établi en 1946. Les conclusions de ce tribunal sont sensiblement les mêmes que celles du tribunal de Tokyo, mais différent en ce qui a trait au nombre de victimes, l'estimant à 300 000, soit 100 000 victimes de plus. Le déclenchement de la guerre civile chinoise en 1947 entraîne la fermeture des tribunaux militaires dans neuf villes. Le désir de Chiang Kai-shek de voir le Japon devenir un allié important en Asie, favorise la décision du gouvernement de ne

¹²² Daqing, Yang, « Convergence or Divergence? Recent Historical Writing on the Rape of Nanking », *American Historical Review*, vol. 104, n° 3, 1999.

¹²³ Yoshida, *The making of the « Rape of Nanking... »*, p. 51.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 51.

pas poursuivre une politique punitive contre le Japon, et cela malgré la présence encore importante des souvenirs de la guerre au sein de la population chinoise¹²⁵.

Il est alors possible de constater qu'au lendemain du conflit, l'histoire de la guerre est tout de même assez présente au Japon et que les événements de Nankin y sont évoqués dans l'espace public. Par contre, cette « introduction » au Japon des atrocités commises par l'armée nipponne est dirigée par les forces d'occupation américaines à des fins politiques. Aux États-Unis, le discours présentant les Japonais change considérablement et dépeint ces derniers de façon beaucoup plus positive, et ce, plus particulièrement avec le déclenchement de la guerre civile chinoise opposant le Guomindang et le PCC. En Chine, le Guomindang va mettre sur pied quelques tribunaux de guerre dans les villes grandement éprouvées par le passage des troupes nipponnes. Par contre, le traitement des événements de la guerre sera très timide, et cela, plus particulièrement avec le début de la guerre civile. Le traitement de la deuxième guerre sino-japonaise et du massacre de Nankin est alors grandement influencé par les besoins politiques et diplomatiques, tant en Chine, qu'au Japon et aux États-Unis. Il est alors possible de croire que les événements de Nankin sont laissés dans l'oubli, lorsqu'ils ne servent pas les différentes visées politiques.

2.1.3. La guerre froide et l'amnésie entourant les événements de Nankin

Le déclenchement de la guerre froide entraîne encore davantage les événements de Nankin dans l'oubli. En effet, au fur et à mesure que la Chine devient un « ennemi » des États-Unis, peu d'espace est laissé sur la place publique aux atrocités que l'armée

¹²⁵ *Ibid.*, p. 107.

japonaise a commises en Chine, sauf peut-être la marche de la mort de Bataan¹²⁶, qui touche directement les Américains et qui est abordée à quelques reprises dans l'histoire de la guerre. La presse américaine tente de faire changer la vision qu'ont les citoyens américains de la population japonaise, en donnant une image plus humaine de ces derniers, ce qui diffère du discours présenté durant la guerre, particulièrement après l'attaque de Pearl Harbor. De plus, les nombreuses crises au niveau international, comme la guerre de Corée, la crise des missiles de Cuba et la guerre du Vietnam ont détourné l'attention, sur la scène internationale, des atrocités de la guerre. Dans ce contexte, où la rivalité s'accroît entre le bloc communiste et l'Occident, la Chine est vue de plus en plus comme un ennemi, notamment de par son implication dans la guerre de Corée et celle du Vietnam.

En Chine, le PCC a très peu traité et utilisé les événements de Nankin, ne les jugeant pas essentiels à la consolidation de son pouvoir. À l'époque de Mao, peu de recherches portant sur l'histoire de la guerre de résistance sont effectuées, ces dernières portant majoritairement sur le leadership de Mao et du parti communiste. Elles tentent majoritairement de démontrer la suprématie du PCC sur le Guomindang. Le régime nouvellement établi ne souhaite pas commémorer la souffrance qu'a connue la population chinoise au cours des années de guerre, ne voyant dans cette commémoration aucun gain politique à célébrer un événement concernant plus ou moins le PCC¹²⁷. Park M. Coble va plus loin en mentionnant que le parti favorise le développement d'un récit historique qui

¹²⁶ Cet événement s'est déroulé aux Philippines en avril 1942. Lors de cette marche, 75 000 prisonniers Américains et Philippines, capturés par l'armée japonaise, ont été forcés de marcher environ 90 kilomètres entre Mariveles et San Fernando. Un nombre important de prisonniers ont trouvé la mort durant cette marche forcée et ont été maltraités par les soldats japonais.

¹²⁷ Peter Hays Gries, *China's New Nationalism : Pride, Politics, and Diplomacy*, Berkeley, University of California Press, 2004, p. 73.

privilégie l'histoire de la révolution et met en valeur la direction du parti communiste, tout en consignait les mémoires divergentes à l'oubli¹²⁸.

La rare littérature portant sur les événements de Nankin produite durant cette période tente de « démoniser » les Américains qui ont mis en place la ZSI, en affirmant que ces derniers ont été complices des massacres perpétrés par l'armée nipponne, en regroupant les citoyens chinois et en permettant aux soldats d'entrer dans la ZSI, dans le but de commettre des viols et des meurtres¹²⁹. Dans ce sens, un article est paru en 1951 dans le *Xinhua Yuebao* et affirme que les Américains ont protégé leurs compagnies, leurs églises, leurs écoles et leurs résidences avec le sang et les os des citoyens chinois. L'article décrit la ZSI comme étant à l'avant-garde de l'invasion des troupes japonaises¹³⁰. Les références aux événements lors de cette période font aussi état de la lâcheté de l'armée et du gouvernement du Guomindang, qui a abandonné la population chinoise à son sort¹³¹. Dans ce contexte, au milieu des années 1960, l'histoire de la guerre de résistance est pratiquement disparue de l'espace public, tout en étant encore présente dans la population, ancrée dans les mémoires individuelles¹³².

Dès 1971, le Japon et la Chine entament des pourparlers, dans le but d'en venir à une normalisation des relations. À la suite de la visite effectuée par Nixon en février 1972 et du rapprochement qui s'opère entre la Chine et les États-Unis, le Japon intensifie les démarches de normalisation de ses relations avec la RPC. En septembre 1972, les gouvernements chinois et japonais signent une Déclaration conjointe qui officialise la

¹²⁸ Coble, « China's 'New Remembering'... », p. 395.

¹²⁹ Yoshida, *The Nanjing Massacre...*, p. 102-103.

¹³⁰ Daqing, Yang, « The Malleable and the Contested : The Nanjing Massacre in Postwar China and Japan », dans *Perilous Memories : the Asia-Pacific War (s)*, Durham, Duke University Press, p. 54.

¹³¹ Coble, « China's 'New Remembering'... », p. 402.

¹³² *Ibid*, p. 397.

normalisation des relations entre les deux pays. Cette Déclaration va mener en 1978 à la signature du « traité de paix et d'Amitié entre la RPC et le Japon ». Par cette normalisation des relations, le gouvernement japonais admet ses torts et reconnaît la souffrance que la guerre de résistance a amenée en Chine. Le Japon admet aussi le gouvernement de la République populaire de Chine (RPC) comme le seul gouvernement chinois et concède que Taiwan est une partie intégrante du territoire chinois. Le gouvernement chinois a alors abandonné les demandes de réparations de guerre au Japon en échange des bonnes relations entre les deux pays et de la reconnaissance de la Chine sur la scène internationale¹³³. La Chine obtient alors un siège à l'Organisation des Nations Unies (ONU) et le gouvernement de la RPC est, à partir de ce moment reconnu comme le gouvernement officiel de Chine, au détriment du gouvernement de Taiwan.

Dans un contexte où la Chine a été isolée durant plusieurs années, que son économie est dévastée et que le PCC désire avant tout une reconnaissance internationale, il devient primordial pour le pays d'établir des relations cordiales avec le Japon, ce qui justifie l'omission des demandes de réparation de guerre par le gouvernement chinois. Tout comme l'a fait le Guomindang trente-cinq ans plus tôt, le PCC laisse dans l'oubli les atrocités de guerre à des fins diplomatiques, politiques et économiques, et tente plutôt de mettre en place des politiques qui favorisent la sortie de la Chine de son isolement.

2.2. L'anamnèse du massacre de Nankin : le discours politique entre mémoire et histoire

Depuis la fin des années 1970, la Chine fait face à un phénomène d'anamnèse concernant le massacre de Nankin. Cette « réintroduction » dans la mémoire publique des

¹³³ Yoshida, *The Nanjing Massacre...*, p. 110,

atrocités se fait dans le but de développer le nationalisme qui sert à soutenir les réformes de Deng Xiaoping et à combler le vide idéologique laissé par la chute du communisme. Le gouvernement chinois mise alors sur le nationalisme, en prônant la sauvegarde de la nation et en exaltant la création d'un socialisme à caractère chinois, qui fait appel à des valeurs nationales. Pour ce faire, le gouvernement compte en grande partie sur le patriotisme et sur l'importance de se dévouer à la défense de la RPC, ce qui se fait en partie en exaltant les souvenirs de la guerre et des héros qui ont su défendre la patrie de l'envahisseur, de l'étranger.

2.2.1. Les réformes de Deng Xiaoping et l'anamnèse des atrocités

À la suite de la mort de Mao, la Chine entre dans une phase nouvelle que d'aucuns ont qualifiée de « période de déconstruction de l'idéologie »¹³⁴. Cette situation est attribuable au processus « d'émancipation de la pensée », amorcé par Deng Xiaoping, qui a entamé un débat sur le critère de la vérité. Ce débat mène ultimement à une discussion assez mouvementée entre les idéologues du Parti concernant la voie à suivre. Le nouveau contexte politique « produit des ondes émancipatrices dans la société et ébranle le système idéologique instauré depuis la fondation de la République populaire de Chine en 1949¹³⁵. » Cette situation dépose le régime « de toute légitimité idéologique et politique »¹³⁶ liée au communisme et entraîne un vide idéologique important qui sera comblé par le nationalisme.

Par l'établissement de ses réformes économiques, Deng Xiaoping remet en question l'héritage maoïste, sans toutefois remettre en cause l'hégémonie du PCC.

¹³⁴ Chen Yan, *L'éveil de la Chine*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2000, p. 10.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 49.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 11.

Néanmoins, en favorisant la modernisation et en prônant l'établissement d'une économie de marché, les réformes ébranlent les bases de l'idéologie communiste, qui est « à la fois la source de légitimité du régime, le fondement du régime, le moyen de l'établir et de le maintenir »¹³⁷. La légitimité du PCC comme seul parti politique est alors affectée et cette situation crée une certaine contradiction, qui est notamment à l'origine des événements de Tiananmen. En effet, en établissant les réformes économiques, le PCC crée des attentes de libération politique, ce qui ne se produira pas, d'où l'émergence de quelques mouvements plus contestataires en Chine à l'aube des années 1990.

2.2.2. La manipulation historique et la construction du nationalisme

Dans ce cadre, où le nationalisme joue un rôle important dans le maintien au pouvoir du PCC, le gouvernement mise sur le patriotisme dans le but de mousser le nationalisme. En effet, en réintroduisant et en exaltant les souvenirs de la deuxième guerre sino-japonaise et du siècle d'humiliation et en glorifiant les héros qui ont sacrifié leur vie à la défense de la patrie, les autorités chinoises encouragent la population à se dévouer à la défense et à la sauvegarde de la RPC. Pour ce faire, le PCC accentue à partir des années 1980 l'éducation patriotique. Cette situation donne lieu à des discours de la part des dirigeants politiques qui demandent aux enseignants d'éduquer les enfants au patriotisme, comme en témoigne le discours prononcé par Wang Zhen¹³⁸ lors d'une rencontre de la Fondation pour les enseignants des écoles secondaires, primaires et des jardins d'enfants. Il mentionne lors de ce discours que tous les professeurs doivent éduquer les étudiants dans le patriotisme. Pour ce dernier, les enseignants ont la

¹³⁷ *Ibid.*, p. 10.

¹³⁸ Wang Zhen est un proche de Deng Xiaoping et il va devenir en 1988 le vice-président de la RPC.

responsabilité de favoriser chez les enfants l'enthousiasme patriotique et de les amener à consacrer tout ce qu'ils ont pour leur mère patrie¹³⁹.

Dans ce cadre, l'histoire, caractérisée par une combinaison du passé glorieux et de l'humiliation qu'a connue la Chine, occupe une place de choix¹⁴⁰. L'objectif est alors de promouvoir le patriotisme chez les jeunes Chinois, pour ainsi alimenter la ferveur nationaliste¹⁴¹. En 1982, à la suite de la controverse concernant les manuels scolaires japonais, le gouvernement chinois inclut dans le cursus scolaire l'enseignement de l'histoire de la guerre de résistance, incluant le massacre de Nankin. L'histoire de cette guerre, comme le mentionne Yang Shangkun, président du Politburo, offre du matériel éducatif intéressant pour encourager la population, et les jeunes en particulier, à soutenir les quatre principes fondamentaux et le patriotisme. Il termine son discours en mentionnant que :

Through such publicity and education the Chinese people of all nationalities will be inspired to rally closely around the CPC in upholding the four cardinal principles, sticking to the general principle of reform, opening to the outside world, and invigorating the economy, and contributing to the building of a modern socialist power with Chinese characteristic [...]¹⁴².

Cette importance accordée à l'histoire dans le cadre de l'éducation patriotique est confirmée par Teng Teng, le vice-ministre de la commission de l'éducation d'État quand il déclare, lors des commémorations du 150^e anniversaire de la guerre d'opium célébrée en 1990, qu'il est important que les jeunes Chinois comprennent les impacts négatifs de

¹³⁹ [S.A.], « Wang Zhen on Developing Patriotism in School », *Xinhua*, 17 février 1987, FBIS-CHI-1987-033, 19 février 1987, p. K5.

¹⁴⁰ Guo Yingjie, *Cultural Nationalism in Contemporary China*, New-York, Routledge Curzon, 2004, p. 32.

¹⁴¹ Yoshida, *The Making of the « Rape of Nanking »*..., p. 18.

¹⁴² [S.A.], « Yang Shangkun Speaks at War Museum Inauguration », *Xinhua*, 3 juillet 1987, FBIS-CHI-87-130, 8 juillet 1987, D4.

l'invasion étrangère du pays et qu'ils comprennent que l'histoire a démontré que seul le communisme peut sauver la Chine et lui permettre de se développer pleinement¹⁴³.

Ce discours de l'importance de l'histoire est aussi très présent en 1995 lors du cinquantième anniversaire de la victoire chinoise de 1945. Lors d'un discours prononcé dans le cadre d'un forum organisé par le bureau général du conseil d'État, Luo Gan, conseiller d'État et secrétaire général du conseil d'État, mentionne clairement l'importance de réintégrer dans l'histoire la guerre de résistance. Il affirme que:

historical experience and the valuable spiritual wealth taken shape in the anti-japanese war should be turned into a powerful motivation to improve the honest and diligent performance of duties of the organs and to promote the great cause of building socialism with Chinese characteristic¹⁴⁴.

Xiao Ke, un général assez influent dans la sphère politique, va jusqu'à mentionner que le passé doit être utilisé comme référence et qu'il est important de se souvenir du désastre qu'ont entraîné les politiques impérialistes d'agression sur la population chinoise et du reste du monde¹⁴⁵. Il est alors possible de constater que les autorités chinoises réintègrent dans la mémoire collective et dans l'histoire chinoise la guerre de résistance, et ce, plus particulièrement à partir des années 1980. Cette réintégration se fait dans le cadre de la mise en place de l'éducation patriotique et donne à la guerre une symbolique toute particulière.

Comme le mentionne Rana Mitter, l'émergence du souvenir de Nankin se fait dans un but bien précis de la part du gouvernement chinois. « Il a pour objectif de

¹⁴³ Zhao Wei, « In-Depth Education in Patriotism To Be Conducted », *Xinhua*, 30 mars 1990, FBIS-CHI-90-068, 9 avril 1990, p. 40.

¹⁴⁴ Liu Siyang, « Luo Gan Speaks on Victory in Anti-Japanese War », *Xinhua*, 30 août 1995, FBIS-CHI-95-172, 6 septembre 1995, p. 24.

¹⁴⁵ Chen Weiwei, Zhu Youdi et Zhang Sutang « Beijing Mass Rally Marks War Anniversary », *Xinhua*, 3 septembre 1995, FBIS-CHI-95-187, 27 septembre 1995, p. 17.

construire une nouvelle mémoire unitaire, quoique différente de celle prévalant à l'époque de Mao, et non une mémoire plurielle¹⁴⁶». Le souvenir du massacre de Nankin est utilisé plus précisément pour forger une nouvelle identité nationale, qui servira à soutenir le PCC. Ce phénomène rejoint le concept de mémoire manipulée qui est, selon Paul Ricœur un abus d'oubli ou de mémoire « résultant d'une manipulation concertée de la mémoire et de l'oubli par les détenteurs de pouvoir¹⁴⁷ ». Il est alors possible de constater que cette situation s'applique à la mémoire du massacre de Nankin, qui, entre les décennies 1950-1980, a plutôt été laissé dans l'oubli, ne servant pas les besoins politiques du moment. Cette mémoire douloureuse est réintroduite dans l'histoire à partir des 1980 et plus spécifiquement après les événements de Tiananmen, dans le but d'unifier la population autour du PCC.

2.2.3. Les symboliques de la guerre de résistance

Depuis les années 1980, deux discours concernant la guerre de résistance et le massacre de Nankin se développent en Chine. Il y a premièrement le discours de victimisation, associé au siècle d'humiliation qu'a connu la Chine entre la première guerre de l'opium et la deuxième guerre sino japonaise, et deuxièmement le discours plus « héroïque », associé à la victoire chinoise, rendue possible grâce à l'unité de la population contre l'envahisseur. Le discours de « victimisation » porte davantage sur la notion de siècle d'humiliation qu'a connue la Chine. En effet, la Chine a fait face au cours du XIX^e siècle et au début de XX^e siècle à plusieurs défaites importantes, que ce soit lors de la guerre de l'opium ou de la première guerre sino-japonaise. Cette notion de

¹⁴⁶ Rana Mitter, « Le massacre de Nankin. Mémoire et oubli en Chine et au Japon », *Vingtième siècle*, vol. 2, n^o. 94 (2007), p. 18.

¹⁴⁷ Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 97.

« siècle d'humiliation » est très présente à travers le discours politique, et cela autant dans les années 1980 que dans les années 1990. En réintégrant dans l'histoire la guerre de résistance et le massacre de Nankin, les autorités rappellent cette période noire de l'histoire chinoise qui refait surface dans la mémoire collective. Ce discours de « victimisation » sert à rappeler toute la souffrance qu'a vécue le peuple chinois sous l'occupation étrangère. La population chinoise est appelée par ce discours à garder en tête que la faiblesse, la désunion et le désordre favorisent les agressions étrangères, ce qui entraîne une perte de l'identité chinoise comme l'ont démontré le siècle d'humiliation et les souffrances qu'a connues la population chinoise avant 1949¹⁴⁸.

Ce discours de victimisation est utilisé par les autorités dans le but de faciliter la construction d'une rhétorique nationaliste. En effet, la victoire représente pour les autorités chinoises et la population la libération nationale. Le discours de victimisation se développe en parallèle à un discours plus « héroïque », lié à la guerre de résistance, qui fait l'exaltation de l'unité du peuple dans la victoire. À la suite de ce siècle d'humiliation, la victoire chinoise correspond à la libération du pays de l'oppression et de l'impérialisme étranger. Ce discours sous-tend l'évocation des héros de guerre qui ont sacrifié leur vie dans l'entreprise de libérer le pays. Cette notion de sacrifice au nom de la libération du pays fait certes référence à la « victimisation » du peuple, mais prend un aspect plus positif avec l'introduction du héros de guerre qui transforme l'image du Chinois comme victime passive vers une image d'une victime prête à se sacrifier au nom de son pays.

¹⁴⁸ Zhao, Suisheng, *A Nation-State by Construction : Dynamic of Modern Chinese Nationalism*, Stanford, Stanford University Press, 2004, p. 233.

Au cours de la période étudiée dans le cadre de la présente analyse, cette notion de « guerre de libération » est particulièrement présente dans le cadre des commémorations de la victoire chinoise en 1995. Le discours est repris notamment par Li Peiyao, vice-président du comité permanent de l'Assemblée populaire nationale et président du Comité révolutionnaire du Guomindang¹⁴⁹, quand il mentionne, lors d'une réunion pour commémorer la victoire, que la guerre de résistance chinoise est la guerre de libération nationale la plus héroïque et que l'ensemble de la population chinoise y a participé¹⁵⁰. Jiang Zemin reprend aussi abondamment le terme de guerre de libération lors de son discours officiel prononcé dans le cadre des commémorations¹⁵¹. En mettant l'emphasis sur cette notion de guerre de libération et sur le rôle prédominant du PCC dans la victoire, les autorités communistes tentent de démontrer qu'il est le seul à pouvoir « sauver » la nation chinoise. D'ailleurs, Li Peiyao le mentionne clairement à la fin de son allocution quand il affirme que « seul le PCC peut sauver la Chine »¹⁵².

Le PCC utilise alors son rôle d'unification dans le but de légitimer son pouvoir, de ce fait, la guerre de résistance prend une très forte symbolique d'unité nationale en tentant d'inclure Taiwan, dans un but de réunification. À plusieurs reprises les dirigeants rappellent l'importance de l'unité de l'ensemble de la nation chinoise dans la victoire contre le Japon, comme en témoigne le discours prononcé le 3 septembre 1985 par Gao Liang, directeur du département de la propagande du PCC. Lors du discours entourant les

¹⁴⁹ Le comité révolutionnaire du Guomindang est l'un des huit partis démocratiques qui a le statut de parti participant aux affaires politiques, sous condition de reconnaître le leadership au PCC et de coopérer avec ce dernier.

¹⁵⁰ [S.A.], « Li Peiyao Addresses War Victory Rally », *Xinhua*, 3 septembre 1995, FBIS-CHI-95-171, 5 septembre 1995, p. 54.

¹⁵¹ [S.A.], « Jiang On Anti-Japanese War », *Beijing Central Television Program One Network*, 3 septembre 1995, FBIS-CHI-95-171, 5 septembre 1995, p. 49.

¹⁵² [S.A.], « Li Peiyao Addresses... », p. 49.

commémorations du cinquantième anniversaire du déclenchement de la guerre il mentionne que la victoire chinoise face à l'armée japonaise est un événement historique significatif, rendu possible grâce au PCC et au front unifié qu'il a proposé en 1937 lors de l'incident de Xian¹⁵³. Jiang Zemin, tient ce même genre de discours dans le cadre des commémorations du cinquantième anniversaire de la victoire chinoise. Dans une allocution prononcée lors des célébrations du 3 septembre 1995, Jiang mentionne que

Victory comes from unity, from the unity of the entire Chinese people of all nationalities with the CPC at the core, from the unity of the entire CPC membership rallying around the party Central Committee. Be united, follow the guidance of Comrade Deng Xiaoping's theory on building socialism with Chinese characteristics and the party's basic line, rely on our own effort and strength, carry on arduous struggle, exert our utmost, make steady progress day by day, and boost our economic construction and comprehensive national strength. Then, China will successfully step into the 21st century with a new posture, and march toward modernization with giant strides¹⁵⁴.

Dans ce même discours, Jiang mentionne qu'il a un grand respect pour toute la population et tous les soldats, communistes et du Guomindang, qui ont combattu l'armée japonaise lors de la deuxième guerre sino-japonaise¹⁵⁵.

En rappelant ainsi le rôle unificateur du PCC et l'impact de cette unification dans la victoire chinoise, les autorités communistes tentent de rallier de nouveau la population vers le parti, ce que fait Jiang Zemin en appelant la population chinoise à soutenir les théories de Deng Xiaoping pour permettre à la Chine de se positionner avantageusement sur la scène internationale au tournant du XXI^e siècle. Il est alors possible de constater que l'établissement des réformes économiques entamées par Deng Xiaoping, à la fin des années 1970, a déstabilisé le régime communiste en place. Pour tenter de se sortir de cette

¹⁵³ Yoshida, *The Nanjing Massacre...*, p. 178.

¹⁵⁴ [S.A.], « Jiang on Anti-Japanese War... », p. 49.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 46.

impasse, le PCC mise sur le nationalisme. L'éducation patriotique joue alors un rôle important dans cette construction du nationalisme, notamment en réintroduisant l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise dans la mémoire collective. En faisant appel aux sentiments patriotiques liés au désir de protéger le territoire, tout en se présentant comme le protecteur de la nation, de ses valeurs et des intérêts nationaux et en prônant la construction d'un socialisme à caractère chinois, le PCC présente la Chine comme une nation distincte, forte et unie¹⁵⁶.

2.3. Du nationalisme étatique vers un nationalisme antijaponais

En utilisant l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise dans le développement du nationalisme chinois, le PCC favorise le développement du nationalisme populaire antijaponais, qui s'accroît à la suite de l'intensification de l'éducation patriotique depuis le début des années 1980. Cette intensification va favoriser le glissement du nationalisme étatique vers le nationalisme populaire antijaponais, qui peut mener ultimement à une dégradation et à une fragilisation des relations bilatérales entre la Chine et le Japon.

2.3.1. Le vide idéologique et l'hypermnésie : intensification de l'éducation patriotique

La période de réforme entamée à la fin des années 1970 favorise la déstabilisation du régime communiste. Un sondage effectué auprès d'étudiants universitaires mentionne que le pourcentage d'étudiants ayant le communisme comme idéal est passé de 38.1% en 1986 à 6,1% en 1988¹⁵⁷. Il est possible de faire à peu près le même constat à la lueur d'un

¹⁵⁶ Zhao, *A Nation-State...*, p. 20.

¹⁵⁷ Guo, *Cultural nationalism...*, p. 28. Ce sondage a été effectué dans le cadre d'une étude paru dans *Social Sciences in China*, une revue scientifique évaluée par les pairs. Notice de l'article original: G. Li et Z. Li, «

sondage effectué entre 1981 et 1989, auprès des élèves de collège. Ce sondage portait sur les ambitions des jeunes Chinois et il appert que les ambitions de ces derniers s'éloignent graduellement des valeurs du socialisme¹⁵⁸. Selon Guo, la diminution de l'engagement envers le socialisme démontre une certaine diminution de la ferveur patriotique chez les jeunes chinois¹⁵⁹. Le lien très fort entre socialisme et patriotisme est tout de même assez perceptible, et est souvent établi comme étant un pilier de l'unité nationale chinoise, comme en témoigne le discours prononcé par Sun Jiazheng, député secrétaire de la province du Jiangsu, lors d'une conférence portant sur l'éducation patriotique dans sa province en 1990¹⁶⁰.

La solidité de ce lien est reconfirmée en 1994 lors de la mise en place du programme d'éducation patriotique par le département de la propagande¹⁶¹. D'ailleurs, Zhao affirme que lors de l'établissement du communisme, le marxisme n'était pas à la base de la légitimité du PCC, mais bien le nationalisme qui repose sur le patriotisme¹⁶². Le nationalisme et le patriotisme étaient certes présents dans les années 1980, mais les efforts du PCC s'intensifient à la suite de la répression des mouvements pros démocratiques de la Place Tiananmen de 1989¹⁶³. Selon Chen Yan

An Investigation of Junior Middle School in Guangzhou [Guangzhou Chuzhongsheng Wenhua Diaocha], *Social Sciences in China*, vol. 8 (1991), p. 170.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 28.

¹⁵⁹ Guo, *Cultural nationalism...*, p. 28. Le sondage a été effectué dans le cadre de cet article « Mistakes in Process of Political Socialization » [Shengzhi Shehui Guo hengzhen de Wuqu], *Qingnian Yanjiu*, vol. 1 (1992), p. 37.

¹⁶⁰ [S.A.], « Jiangsu Discusses Patriotism, Socialism Education », *Nanjing Jiangsu Provincial Service*, 4 septembre 1990, FBIS, 12 septembre 1990, FBIS-CHI-90-177, p. 50.

¹⁶¹ [S.A.], « CPC Official on Patriotism Education Program », *Xinhua*, 5 septembre 1994, FBIS, 9 septembre 1994, FBIS-CHI-94-175, p. 33.

¹⁶² Zhao, *A Nation-State...*, p. 209.

¹⁶³ Chen, Yan *L'éveil de la Chine*, p. 151; Gries, *China's New Nationalism*, p. 73; C.X. George Wei, « Politicization and De-Politicization of History : The Evolution of International Studies of Nanjing Massacre », *The Chinese Historical Review*, vol. 15, n° 2 (2008), p. 264.

Pour contrebalancer le maintien de la dictature et l'image détruite d'une Chine ouverte et entreprenante formée depuis le lancement de la réforme, le pouvoir de Pékin poursuit sa politique de libéralisation économique. Il tente ainsi de récupérer la légitimité perdue sur le plan politique et accélère la recherche d'une idéologie de substitution¹⁶⁴.

Dans ce contexte, le nationalisme est vu comme une idéologie de substitution efficace qui sera inculquée via l'éducation patriotique¹⁶⁵.

Le gouvernement renforce alors l'éducation patriotique et, dans le but d'accomplir cette éducation dès le plus jeune âge, tous les moyens sont utilisés, que ce soit la littérature, les films, les émissions de télévision, la musique, les monuments commémoratifs et les musées¹⁶⁶. D'ailleurs, Liu Yunshan, député directeur du Département de propagande du Comité Central du PCC, mentionne que pour l'année 1993, son département a travaillé à la production de cent films et séries de télévision portant sur le thème du patriotisme, organisé des concours portant sur les connaissances de l'histoire moderne chinoise et que les jeunes à travers le pays ont été encouragés à lire des livres qui ont pour but de leur apprendre à aimer la Chine et leur ville natale¹⁶⁷. Zhao ajoute que les médias officiels chinois ont rapporté, en mai 1994, que 95% des écoles primaires et secondaires de Pékin avaient organisé des visionnements de films patriotiques, recommandés par la commission de l'éducation d'État. De plus, des équipes de projection ont été organisées et envoyées dans les régions les plus éloignées pour favoriser la diffusion de ce type de film dans l'ensemble du pays¹⁶⁸.

¹⁶⁴ Chen, *L'éveil de la Chine...*, p. 151.

¹⁶⁵ Coble, « China 'New Remembering'... », p. 403.

¹⁶⁶ Yoshida, *The Nanjing Massacre*, p. 143.

¹⁶⁷ [S.A.], « CPC Official on Patriotism Education Program », *Xinhua*, Beijing, 5 septembre 1994, FBIS-CHI-94-175, 9 septembre 1994, p. 33.

¹⁶⁸ Zhao, *A Nation-State...*, p. 218.

Dans ce sens, le Mémorial de Nankin a reçu en 1991 le statut de « base d'éducation patriotique pour les jeunes de Nankin », pour devenir, en 1995, une « base d'éducation nationale de la jeunesse »¹⁶⁹. Quant au musée de la guerre de résistance, il travaille à partir de 1990 en étroite collaboration avec les écoles de Pékin pour développer des activités pour les élèves. L'une des activités a été la création, en 1993, d'une école d'été ayant pour thème « la vie durant la guerre de résistance ». Lors de cette activité, plus de 600 élèves ont participé à diverses activités, notamment à la reconstruction d'une zone de réfugiés¹⁷⁰.

Tous ces efforts de mise en place de l'éducation patriotique vont culminer, en 1994, avec la mise en place du programme national d'éducation patriotique. Liu Yunshan mentionne, lors d'une entrevue accordée au *Xinhua*, dans le cadre du lancement de ce programme, que le patriotisme a toujours été une bannière mobilisatrice qui a su inspirer les Chinois à combattre dans l'unité. Il s'agit d'une force importante qui a permis le développement de la société chinoise et qui est un pilier pour toutes les nationalités à travers le pays¹⁷¹. Lors de cette même entrevue, il mentionne que l'éducation patriotique est un vaste projet de société et qu'il est important, pour établir de bonnes bases à long terme, de mettre en place des mécanismes supportant cette éducation, d'où le besoin de créer le programme d'éducation patriotique à l'échelle du pays¹⁷².

L'histoire prend une place importante dans le cadre de cette éducation patriotique, et plus particulièrement l'histoire du « siècle d'humiliation », notamment de la deuxième

¹⁶⁹ Françoise Kreissler, « Le mémorial de Nankin : lecture et relecture de l'histoire », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 88 (2007), p. 11.

¹⁷⁰ Rana Mitter, « Behind the Scene at the Museum : Nationalism, History and Memory the Beijing War or Resistance Museum : 1987-1997 », *The China Quarterly*, n° 161 (2000), p. 291.

¹⁷¹ [S.A.], « CPC Official on Patriostim », p. 32.

¹⁷² *Ibidem*.

guerre sino-japonaise et du massacre de Nankin. L'utilisation de l'histoire, à des fins patriotiques et nationalistes, a toutefois engendré une dérive du nationalisme étatique vers un nationalisme populaire antijaponais qui devient parfois très difficile à contrôler pour les autorités chinoises.

2.3.2. L'émergence du nationalisme populaire antijaponais

Les « disputes » entre la Chine et le Japon concernant le traitement de l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise ont débuté au tournant de la décennie 1980¹⁷³. Depuis cette période, et depuis la mise en place des campagnes d'éducation patriotique, des manifestations antijaponaises se font sentir en Chine. Les premières manifestations ont eu lieu en 1982. Elles avaient pour but de protester contre la « distorsion » de l'histoire de la guerre de résistance que présentaient certains manuels scolaires, en banalisant les événements. Ces manuels avaient été approuvés par le ministère de l'Éducation du Japon, et avaient notamment changé le mot « invasion » par « avancement » en ce qui concerne les actions de l'armée japonaise en Chine et « agression totale » par « avancement total ». La prise de la Mandchourie n'est plus décrite comme une invasion, mais comme un simple incident au cours duquel les militaires japonais ont bombardé le chemin de fer du sud de la Mandchourie. Le massacre de Nankin, lui, est justifié dans ces manuels par la forte résistance chinoise à Shanghai¹⁷⁴. Ogawa Heiji, ministre de l'Éducation du Japon, justifie ces transformations en évoquant que le rôle de l'enseignement de l'histoire est d'aider les étudiants à améliorer leurs compétences analytiques basées sur les faits historiques et que les transformations effectuées

¹⁷³ He, « History, Chinese Nationalism... », p. 6. Jian Zhang, « The Influence of Chinese Nationalism on Sino-Japanese Relations », dans Michael Heazle et Nick Knight, dir., *China-Japan Relations in the Twenty-first Century : Creating a Future Past?*, Northampton, Edward Elgar Publishing Limited, 2007, p. 17.

¹⁷⁴ Yoshida, *The Nanjing Massacre...*, p. 90.

s'harmonisent avec le traitement fait dans les manuels des manœuvres militaires effectuées durant la Deuxième Guerre mondiale par les gouvernements occidentaux¹⁷⁵.

Les mouvements de contestations populaires contre le Japon vont continuer à s'accroître au cours des années 1980, notamment avec la visite, en 1985, du premier ministre japonais Nakasone au sanctuaire Yasukuni, où sont honorés des criminels de guerre de la Deuxième Guerre mondiale¹⁷⁶. Ce mouvement nationaliste antijaponais va prendre de plus en plus d'ampleur dans les années 1990. En effet, la redécouverte des camps de travail, de la situation des femmes de réconforts, des guerres biologiques et chimiques menées par l'armée japonaise lors de la deuxième guerre sino-japonaise et des événements comme le massacre de Nankin, favorise le développement d'un sentiment antijaponais à travers la population chinoise¹⁷⁷. Cette situation est alimentée par le discours qu'entretiennent les autorités chinoises sur la deuxième guerre sino-japonaise, notamment lors des commémorations.

Effectivement, en voulant favoriser le développement du patriotisme, basé en grande partie sur la guerre et l'impérialisme japonais, le gouvernement met en place un climat favorable à l'émergence des sentiments antijaponais. Les demandes de la population afin d'obtenir des réparations de guerre par le Japon s'inscrivent aussi dans ce développement du sentiment antijaponais. Lors du rétablissement des liens diplomatiques entre les deux pays, le gouvernement chinois a mis de côté ses demandes de réparation. Tout près de 20 ans plus tard, il est possible de constater, de par la réaction du Comité permanent du Congrès national du peuple, à la suite du dépôt par Tong Zeng, un résident

¹⁷⁵ *Ibidem*.

¹⁷⁶ Des criminels de guerre de classe A, B et C, condamnés à mort lors du Tribunal de Tokyo sont honorés dans le sanctuaire Yasukuni, dont l'ancien premier ministre durant la guerre, Hideki Tojo.

¹⁷⁷ Zhang, « The influence of Chinese nationalism... », p. 18.

de Pékin, d'une pétition signée par les résidents de la ville demandant des réparations de guerre au Japon, que cette demande n'est pas encore une priorité de la classe politique chinoise. Seulement 20 des quelque 100 délégués du comité ont approuvé la proposition de demande de réparations de guerre¹⁷⁸. En septembre 1992, des étudiants universitaires ont joint cette campagne. D'ailleurs, selon un sondage effectué auprès de cette classe de citoyens, par le journal Hong Kong Ming Pao, 58,6% des répondants ont affirmé que la décision de 1972 de laisser tomber les demandes de réparations envers le Japon a été néfaste, et 89,1% des répondants ont affirmé supporter la campagne de demande de réparation¹⁷⁹. À la suite de cette demande, le gouvernement chinois a réitéré qu'il ne voulait pas reconsidérer la question des demandes de réparations envers le gouvernement japonais concernant la conduite de l'armée nipponne lors de la guerre de résistance¹⁸⁰. Ces demandes de réparations vont se poursuivre tout au long de la décennie 1990, et ce, jusqu'à aujourd'hui. Le gouvernement préfère alors, tout comme il a été fait au lendemain de la guerre et lors de la normalisation des relations, mettre de côté en quelque sorte les événements de Nankin dans le but de préserver et de protéger les relations politiques et économiques avec le Japon.

Le mouvement antijaponais va aussi se faire sentir à travers la littérature populaire chinoise. Ce courant frise souvent le sensationnalisme et il est commun dans ce type de

¹⁷⁸ [S.A.], Huang Han-chun [sic], « Call for War Compensation From Japan », *Ming Pao*, Hong Kong, 15 avril 1992, FBIS-CHI-91-075, 18 avril 1991, p. 17. Comme ce sondage a été effectué pour le compte d'un journal, la fiabilité de ce dernier n'est pas garanti. Par contre, les résultats qui s'en sont dégagés sont le reflet d'une certaine partie de la société.

¹⁷⁹ He, Yinan, « History, Chinese Nationalism... », p. 10.

¹⁸⁰ William Brent, « Student Campaign for Japanese War Reparation », *AFP*, Hong Kong, 24 septembre 1992, FBIS-CHI-92-187, 27 septembre 1992, p. 12.

publication de décrire les soldats japonais comme étant des « diables »¹⁸¹. Selon Jian Zhang, des ouvrages comme *La Chine peut dire non* expriment souvent une haine viscérale envers les troupes japonaises de l'armée impériale, mais aussi envers la nation et la culture japonaise¹⁸². À la lueur des sondages effectués en Chine entre 1994 et 2004, il est possible de constater que cette image négative du Japon s'est transposée à l'opinion publique et que cette dernière s'est accentuée au cours de la décennie 1990. En effet, le pourcentage de répondants ayant une opinion mauvaise ou très mauvaise du Japon est passé de 38,5% en 1994 à 53,6% en 2004 et le pourcentage de gens ayant une image positive est passé de 26,8% en 1994 à 6,3% en 2004¹⁸³.

Ces manifestations antijaponaises vont atteindre un sommet au printemps 2005 avec des mouvements assez violents qui ont pris place dans une douzaine de villes chinoises. Entre le 2 et 17 avril 2005 des milliers de Chinois ont pris les rues d'assaut, notamment dans les villes de Chengdu, Pékin, Shanghai et Guangzhou, pour protester contre la demande du Japon d'obtenir un siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU et la publication d'un nouveau manuel scolaire destiné aux écoles secondaires japonaises qui minimisaient les actions de l'armée impériale en Asie lors de la Deuxième Guerre mondiale. Les manifestants se sont attaqués à l'ambassade japonaise, à des entreprises, à des voitures appartenant à des Japonais, à des concessionnaires de voitures japonaises et à des citoyens japonais¹⁸⁴. Les manifestants dénoncent notamment le

¹⁸¹ Mitter, « Le massacre de Nankin... », p. 15. Exemples d'ouvrages populaires: Fan Jun, *Wo renshide «guizibing»* [Les « diables-soldats » que j'ai connus], Beijing, Zhongguo duiwai fanyi chubanshe, 1997; Ding Ziaoshan, *Guizi jincun: 1942 nian «wu-yi» da «saodang» jishi* [Les diables entrent dans le village], Beijing, Zhonggong zhongyang dangxiao chubanshe, 2005; Yang Yuwen, *Guizi laile* [Les diables sont venus], Beijing, Dongfang chubanshe, 2005.

¹⁸² *Ibid.*, p. 19.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 20.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 15.

« nouvel impérialisme » japonais qualifié par certains d'impérialisme économique. Au même moment, la Chine connaît des soulèvements populaires en ce qui concerne la rétrocession des îles Diaoyu à la suite de l'annonce du désir du Japon d'explorer et d'exploiter les ressources gazières qui s'y trouvent.

Cette montée du nationalisme antijaponais se fait en parallèle au développement de la campagne d'éducation patriotique mise de l'avant par les autorités communistes, à l'intérieur de laquelle l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise joue un rôle important. Il est alors possible de constater que le gouvernement chinois fait face à un débordement du nationalisme qu'il a voulu mettre en place dans le but de soutenir sa légitimité, ce qui affecte les relations bilatérales avec le Japon.

2.3.3. Les relations sino-japonaises à l'heure des nationalismes

Ces mouvements populaires antijaponais ne sont pas sans effets négatifs dans les relations politiques et économiques entre la Chine et le Japon. D'ailleurs, comme le mentionne He Yinan, les frictions économiques qui surviennent au début des années 1980 démontrent les effets aggravants du nationalisme populaire antijaponais dans les relations diplomatiques sino-japonaises¹⁸⁵.

Dans ce cadre, les dirigeants chinois tentent de rappeler l'amitié qui lie les deux pays, comme peut en témoigner les paroles de Wang Zhen, membre du Bureau politique du comité central du PCC. Il mentionne qu'il est important de se rappeler les milliers d'années d'amitié qu'ont connues la Chine et le Japon et que la période difficile que la Chine et le Japon connaissent dans leurs relations bilatérales ne peut effacer les

¹⁸⁵ He, « History, Chinese Nationalism... », p. 11.

nombreuses années d'amitié qui ont uni les deux pays¹⁸⁶. Li Xiannian ajoute lors de la troisième conférence portant sur les échanges amicaux sino-japonais qu'il est primordial pour le maintien de l'amitié entre les deux pays de cicatriser les blessures engendrées par la deuxième guerre sino-japonaise¹⁸⁷. Ces appels de la part du gouvernement chinois à l'amitié sino-japonaise se poursuivent tout au long des décennies 1980 et 1990. Le gouvernement chinois porte une grande attention aux bonnes relations entre les deux pays et il ne souhaite pas voir ces dernières s'effriter.

Malgré ces appels, le gouvernement réagit tout de même aux annonces de modifications des manuels scolaires, aux visites qu'effectuent les dirigeants japonais au sanctuaire Yasukuni¹⁸⁸, au discours « révisionniste » japonais et aux événements de nature diplomatiques. Le gouvernement chinois réagit notamment lorsque le gouvernement japonais tisse des liens avec celui de Taiwan, en mentionnant qu'il ne tolérera pas que le Japon accepte l'existence de « deux Chine ». Lors d'un discours prononcé dans le cadre du 50^e anniversaire de l'incident du pont Marco Polo, Hu Sheng, président de l'académie chinoise des sciences sociales, a mentionné que le fait de supporter l'idée de « deux Chine » ou d'une « Chine » et d'une « Taiwan » constituait une violation de la Déclaration conjointe et du traité sino-japonais de paix et d'amitié¹⁸⁹. Sun Pinghua, président de l'association pour l'amitié sino-japonaise, réitère la

¹⁸⁶ [S.A.], « Wang Zhen stresses Sino-Japanese friendship », Beijing, *Xinhua*, 24 septembre 1984, FBIS-CHI-84-187, p. D1.

¹⁸⁷ [S.A.], « Li Xiannian meets sino-japanese talks participants », *Xinhua*, 7 juillet 1987, FBIS-CHI-87-131, p. D3.

¹⁸⁸ Le sanctuaire Yasukuni est le cimetière où sont enterrés les hauts dirigeants de l'armée japonaise et les soldats japonais qui ont péri lors de la Deuxième Guerre mondiale.

¹⁸⁹ [S.A.], « Beijing Rally Held to Commemorate Anti-Japan War », *Xinhua*, 7 juillet 1987, FBIS-CHI-87-139, 8 juillet 1987, p. D7.

souveraineté de la Chine sur Taiwan et met en garde ceux qui préconisent la création de deux Chine¹⁹⁰.

Lors de l'acceptation par le ministère japonais de l'Éducation de manuels scolaires qui minimisent les actions entreprises par l'armée impériale en Chine, le gouvernement chinois fait clairement savoir sa désapprobation et demande au gouvernement japonais de faire face à son passé, au nom de l'amitié entre les deux pays. Il en va de même lorsque des dirigeants japonais visitent le sanctuaire Yasukuni, comme ce fut le cas en 1985 avec le premier ministre Nakasone et 20 ans plus tard avec les nombreuses visites effectuées par Koizumi. Le premier ministre Wen Jibao avait d'ailleurs mentionné, en 2006, « qu'il sera difficile aux relations sino-japonaises de progresser, tant que le problème des visites au sanctuaire de Yasukuni qui honore des criminels de guerre ne sera pas résolu correctement »¹⁹¹.

Il est alors possible de constater que le gouvernement chinois réagit vivement aux événements qui surviennent au Japon. Par contre, dans ses réactions, le gouvernement tente de rappeler l'importance des forts liens qui unissent les deux pays et veut alors contrebalancer les fortes réactions des mouvements populaires antijaponais. Malgré les tentatives du gouvernement chinois, les autorités nipponnes réagissent tout de même assez vivement aux contestations populaires, mentionnant que ces événements peuvent affecter négativement les relations, tant politiques qu'économiques, entre les deux pays. La réaction de Nobutaka Machimura, le ministre des Affaires étrangères du Japon, à la suite de la vague de manifestations antijaponaises qui a soulevé la population chinoise, en

¹⁹⁰ [S.A.], « PRC Blame 'Some Japanese' for Relations Problem », *China Daily*, 6 juillet 1987, FBIS-CHI-87-130, 8 juillet 1987, p. D11.

¹⁹¹ [S.A.], « Les relations sino-japonaise progresseront difficilement », *Le Quotidien du peuple (Remnin Ribao)*, [en ligne], <http://french.peopledaily.com.cn/Chine/420109.html>, 15 mars 2006.

avril 2005, en est un exemple. Ce dernier a lancé un avertissement en mentionnant qu'il était possible que l'ensemble des relations, que ce soit d'ordre économique et diplomatiques, pouvait connaître un déclin en raison des événements qui se déroulaient au même moment en Chine¹⁹².

Pour conclure, il est possible de constater que le traitement de la deuxième guerre sino-japonaise et du massacre de Nankin dans le discours des autorités a grandement été influencé par le contexte politique. Les événements survenus en Chine entre 1937 et 1945 ont été plus ou moins tus durant la période de guerre, et lorsqu'ils ont été amenés sur la place publique, c'était davantage à des fins de propagande. Au cours de la guerre froide, les événements n'ont pratiquement pas été traités, que ce soit au Japon, en Occident ou même en Chine. Depuis les années 1980, le gouvernement chinois ramène les événements de la guerre dans l'histoire et dans la mémoire chinoise, dans le but de favoriser le développement du nationalisme et d'augmenter sa légitimité. Par contre, cette utilisation de l'histoire et de l'appel au patriotisme favorise le développement d'un sentiment populaire antijaponais, qui entraîne des effets négatifs dans les relations bilatérales entre la Chine et le Japon. Il est alors possible de constater que l'écriture et le traitement de l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise et du massacre de Nankin évoluent, et cela, plus particulièrement dans les décennies 1980 et 1990.

Chapitre 3 : Les représentations identitaires à travers trois films portant sur le Massacre de Nankin

Il existe certes un lien fort entre l'utilisation de l'histoire et la construction du nationalisme chinois. Dans ce cadre, le cinéma peut aussi être considéré comme un

¹⁹² Zhang, « The influence of Chinese nationalism... », p. 15.

élément porteur de nationalisme. D'ailleurs, selon Jean-Michel Frodon il existe une « affinité de nature entre cinéma et nation¹⁹³ » et, pour reprendre les mots de Pierre Nora, « la nation est tout entière une représentation¹⁹⁴. » En ce sens, le cinéma peut-être considéré comme le reflet d'une nation, il est intéressant de voir comment l'image et la perception étatique de la nation sont intégrées par les cinéastes chinois, ainsi que les représentations de l'Autre, dans ce cas-ci l'armée et la nation japonaises, et dans quelles mesures ces représentations peuvent servir ou non le nationalisme étatique.

3.1. La représentation des Japonais: entre humanité et barbarie

La question de l'altérité est au cœur de cette représentation de la nation. En effet, dans les trois films analysés, les cinéastes semblent porter une attention particulière à la représentation des Japonais comme agresseurs, image qui sera toutefois nuancée à quelques reprises par l'insertion de l'image du bon Japonais. L'agresseur japonais fait face à deux représentations des Chinois, soit celle de l'homme comme héros et celle de la femme comme victime, qui semble représenter tour à tour la Chine victorieuse et héroïque et la Chine victime des agressions étrangères.

3.1.1. La représentation de l'armée et des hauts dirigeants

La représentation « barbare » de l'armée japonaise joue un rôle important à l'intérieur du discours patriotique de l'humiliation de la Chine. En effet, ces représentations accolent une image de victime à la population chinoise, ce qui, comme l'a observé Zhao Suisheng, sert à la construction d'une rhétorique nationaliste de la part du gouvernement chinois. Cette image négative de l'armée nipponne est très présente à

¹⁹³ Jean-Michel Frodon, *La Projection nationale*, Paris, Éditions O. Jacob, 1998, p. 8.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 18.

travers les trois films analysés dans le cadre de ce mémoire. À l'intérieur de ces trois œuvres cinématographiques, trois thématiques se démarquent plus particulièrement, soit celle du rôle des hauts dirigeants et de l'empereur, les ordres donnés par le haut commandement de l'armée nipponne et l'attitude des soldats japonais vis-à-vis la population chinoise. En fonction des éléments présentés, les cinéastes adhèrent ou non à la thèse populaire du massacre planifié par les hauts dirigeants de l'armée japonaise.

Un massacre organisé par les hauts dirigeants?

Tout d'abord, les trois films présentent des scènes dans lesquelles les hauts dirigeants donnent des ordres concernant la conduite de la guerre et le sort des prisonniers. Ces scènes suggèrent que les décisions et les actions entreprises par l'armée nipponne contreviennent à la « Convention concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre », adoptée le 29 juillet 1899 à La Haye, et qui a pourtant été signée et ratifiée par le Japon. Ces écarts touchent particulièrement le sort des prisonniers de guerre et le sort des civils. En mettant l'emphasis sur ces éléments, les cinéastes accentuent l'idée selon laquelle le Japon a agi illégalement en Chine. À plusieurs reprises, l'armée japonaise contrevient notamment à l'article 4, qui spécifie que les prisonniers de guerre « doivent être traités avec humanité¹⁹⁵ » et à l'article 23c, qui mentionne qu'il est interdit « de tuer ou de blesser un ennemi, qui, ayant mis bas les armes ou n'ayant plus les moyens de se défendre, s'est rendu à discrétion¹⁹⁶. »

¹⁹⁵ Le comité international de la Croix-Rouge (CICR), *Convention (II) concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre et son Annexe: Règlement concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre. La Haye, 29 juillet 1899* [en ligne], Genève, <http://www.icrc.org/dih.nsf/FULL/150?OpenDocument>, pages consultées le 15 octobre 2009.

¹⁹⁶ *Ibidem*.

Le film *Massacre in Nanjing* présente au moins deux scènes de meurtres de soldats, qui se sont pourtant rendus et ont délaissé leurs armes. L'une de ces scènes se déroule sur une montagne, les prisonniers sont amenés, attachés l'un à l'autre et sont escortés par des soldats japonais. Ils vont être tués en petits groupes à la baïonnette ou au fusil¹⁹⁷. Cette scène est aussi présente dans le film *Don't Cry Nanjing*, suivi de l'inscription : « December 18 1937, Japanese Army killed over 57,000 Chinese unarmed soldiers and civilians at Caoxiexia¹⁹⁸. » Le film *Black Sun : The Nanjing Massacre* présente aussi de telles scènes à au moins deux reprises. Des cas semblables de meurtre ont été recensés et la méthode utilisée a été décrite dans les ordres donnés au 1^{er} bataillon du 66^e régiment d'infanterie de la 114^e division de l'armée japonaise¹⁹⁹. Cette façon d'exécuter les prisonniers de guerre chinois a bel et bien eu lieu et est l'une des caractéristiques des « solutions finales », en recherchant la rapidité et l'efficacité²⁰⁰. Cette image, associée dans le cas de *Don't Cry Nanjing* au nombre de victimes, renforce l'idée selon laquelle l'armée japonaise a contrevenu aux lois internationales en temps de guerre. Ce genre d'image favorise le développement du discours de victimisation de la Chine. Par contre, la façon dont les ordres d'exécutions sont donnés et le poste qu'occupe la personne qui les donne accentuent ou atténuent cette situation dans les films.

Concernant les actions entreprises contre les prisonniers par l'armée japonaise, les ordres semblent être dans les films *Massacre in Nanjing* et *Black Sun : The Nanjing Massacre* plus directement associé au haut commandement de l'armée nipponne, ou à tout le moins ces derniers sont présents lors de l'exécution des prisonniers. Dans le cas du

¹⁹⁷ Luo, *Massacre in Nanjing*..., 26m10.

¹⁹⁸ Wu Ziniu, *Don't Cry Nanjing*..., 64m10

¹⁹⁹ Pour de plus amples informations consultez le chapitre 1 p. 22-23.

²⁰⁰ Margolin, « Une réévaluation du massacre... »

film *Massacre in Nanjing*, cette présence est personnifiée par un personnage anonyme, qui apparaît, de par ses insignes, être un général. Lors de la scène décrite plus tôt, ce général discute avec Li Yuan²⁰¹ et lui confie qu'il est de son devoir de faire régner la suprématie de l'armée japonaise, mais qu'il faut s'assurer que personne ne soit au courant de ce qui se déroule en Chine²⁰². Les ordres ne sont pas formellement donnés par le général, mais de par sa présence, il est possible de croire que le haut commandement de l'armée japonaise cautionne les écarts aux règlements protégeant les prisonniers de guerre dans le film. L'anonymat de ce général est aussi significatif et il est à se demander si par ce procédé, le réalisateur a voulu ne pas accuser directement les hauts dirigeants japonais d'avoir maltraité les prisonniers de guerre, tout en le supposant.

C'est dans le film *Black Sun : The Nanjing Massacre* que les ordres concernant le sort des prisonniers sont le plus clairement attribués au haut commandement nippon, ce qui laisse croire à un massacre planifié par les autorités japonaises. Par exemple, peu de temps après la prise de la ville, Tani Hisao, lieutenant général et commandant de la 6^e division de l'armée japonaise, donne les ordres suivants : « Don't leave any captured or injured soldiers alive²⁰³. » Une autre scène montre le Lieutenant général, Nakajima Kyogo, commandant de la 16^e division, qui va « tester » son épée sur des prisonniers chinois désarmés. Quand le samouraï Takayama Kensi lui fait remarquer que les prisonniers sont désarmés, en relation avec la convention, Nakajima lui répond qu'il n'y a pas de réglementation à Nankin²⁰⁴ ». Le réalisateur présente plusieurs séances d'exécution de masse de prisonniers. En présentant davantage l'implication des hauts

²⁰¹ Li Yuan est un lieutenant de l'armée japonaise, il a déjà entretenu une relation amoureuse avec une Chinoise, Liu Jingjing.

²⁰² Luo, *Massacre in Nanjing*..., 15m.

²⁰³ Mou, *Black Sun*..., 6m44.

²⁰⁴ *Ibid.*, 25m14.

dirigeants et en suggérant que les événements de Nankin étaient planifiés, le réalisateur s'inscrit dans le courant populaire antijaponais, qui prend de plus en plus d'ampleur à partir des années 1990.

Il est difficile de savoir si les réalisateurs de *Massacre in Nanjing* et de *Black Sun : The Nanjing Massacre* voulaient vraiment accoler les massacres des prisonniers de guerre aux dirigeants de l'armée japonaise. Par contre, ce courant est bel et bien présent en Chine, et cela plus particulièrement à l'intérieur de la littérature et de la culture populaire, ce qui peut laisser croire qu'il s'agit d'un acte délibéré. Concernant le film *Black Sun : The Nanjing Massacre* il n'a certes pas un impact important en Chine, en raison de l'interdiction de diffusion auquel il a fait face. Par contre, il est possible de croire que les autorités chinoises n'ont justement pas accepté de présenter un tel film, en raison des accusations très lourdes portées envers le haut commandement de l'armée japonaise, relevant directement de l'empereur. Concernant le film *Massacre in Nanjing*, il est encore aujourd'hui présenté à la télévision chinoise et a été utilisé comme film patriotique. Nous pouvons supposer que la vision présentée par le cinéaste concorde avec la vision des autorités chinoises et que ce film a davantage influencé la construction de la mémoire collective des événements.

Le film *Don't Cry Nanjing* quant à lui semble porter une moins grande accusation envers le haut commandement de l'armée japonaise concernant le sort des prisonniers de guerre. En effet, l'ordre d'exécution de ces derniers à la montagne semble être donné par un lieutenant ou un sous-lieutenant²⁰⁵. Il en va de même pour la deuxième scène de meurtre de prisonniers chinois, lorsqu'un lieutenant ou un sous-lieutenant ordonne aux

²⁰⁵ Wu, *Don't Cry Nanjing*..., 64m10.

soldats de tirer sur tous les prisonniers, au lieu de leur donner de la nourriture²⁰⁶. Ces actions découlent probablement d'un ordre donné par le général Matsui Iwane et qui sera expliqué dans les pages suivantes, mais le massacre des prisonniers n'est pas clairement attribué aux dirigeants de l'armée japonaise dans ce film.

Les trois réalisateurs représentent le massacre des prisonniers de guerre lors de l'invasion de la capitale chinoise, et ce fait n'est pas tellement contesté par la majorité des historiens. D'ailleurs, dès le déclenchement de la guerre entre la Chine et le Japon, les représentants de la SDN discutaient du sort précaire des prisonniers de guerre chinois. Ces événements s'inscrivent à l'intérieur du discours politique patriotique des autorités chinoises, en rappelant les effets négatifs de l'impérialisme japonais sur la Chine. Les films se distinguent toutefois du discours officiel et diffèrent entre eux concernant les accusations portées contre les hauts dirigeants, en adhérant ou non à la thèse du massacre organisé des prisonniers, qui est encore fortement contestée et qui n'est pas endossée totalement par les autorités chinoises.

Les trois films traitent aussi abondamment de la question du sort des civils lors de l'invasion de la ville de Nankin en 1937. Les ordres concernant les civils viennent davantage accentuer l'effet de victimisation des Chinois et mettent l'emphasis sur l'« agression japonaise ». En effet, la violence décrite touche en grande partie les femmes et les enfants qui symbolisent l'innocence de la nation chinoise.

En ce qui a trait au film *Massacre in Nanjing*, dans un entretien avec Li Yuan, le général de l'armée japonaise fait état de la situation et mentionne qu'il sait que des viols

²⁰⁶ *Ibid.*, 52 minutes.

et des meurtres sont commis sur la population chinoise. Ce général ne semble pas donner directement les ordres concernant les civils, mais ne donne pas d'ordre non plus pour faire arrêter les exactions. Il demande seulement de retrouver les photos qui prouvent la piètre condition de la population chinoise aux mains de l'armée nipponne²⁰⁷. Selon Berry, dans l'effort déployé par le général pour « réécrire » l'histoire, sa mission n'est pas seulement de détruire les images prouvant la violence, mais d'en produire d'autres qui démontrent la « paix et la sécurité » apportées au peuple chinois par l'armée nipponne²⁰⁸, ce qui donne lieu à des rassemblements « pacifiques » comme celui présenté dans la scène durant laquelle des geishas distribuent des bonbons aux enfants²⁰⁹.

Dans le film *Massacre in Nanjing*, le haut commandant japonais ne semble pas donner directement des ordres concernant les civils, en revanche il ne tente pas non plus de faire arrêter les violences. Comme le mentionne le général, les soldats japonais remportent de glorieuses victoires pour le Japon, par contre, il faut éviter que soient diffusées à travers le monde des photos démontrant les atrocités de Nankin. Il est aussi important de noter que le général n'hésite pas à ordonner, dans la poursuite de sa mission, l'exécution de Liu Jingjing pour avoir aidé le Dr. Zhan à se sauver avec les photos. Le film laisse alors sous-entendre que le haut commandement de l'armée a un lien avec les violences perpétrées sur la population chinoise et qu'il tente de tout cacher.

Cette situation d'inaction de la part du haut commandement de l'armée japonaise est aussi démontrée dans *Black Sun : The Nanjing Massacre* à travers la compréhension dont fait preuve Matsui Iwane en ce qui a trait aux meurtres et aux viols de civils. Matsui

²⁰⁷ Luo., *Massacre in Nanjing*..., 15m.

²⁰⁸ Berry, *A History of Pain*..., p. 119.

²⁰⁹ Luo., *Massacre in Nanjing*..., 30 m.

discute notamment avec Sasaki, officier de la 16^e division, et mentionne que tuer des Chinois pour les libérer c'est absurde, mais aussi logique. Il compare cela aux punitions physiques infligés aux étudiants. Quand Sasaki lui demande s'il s'oppose aux méthodes des officiers, Matsui répond qu'il ne peut pas supporter ouvertement les meurtres et les viols, en raison du poste qu'il occupe au sein de l'armée, mais qu'il comprend la réaction de ses subalternes²¹⁰. Ces deux scènes démontrent que le général responsable des troupes japonaises savait que des meurtres et des viols étaient perpétrés contre les civils chinois. Et de ce fait, par son inaction, il accepte les événements et les cautionne. D'ailleurs, cette inaction va être reprochée à Matsui Iwane lors du tribunal de Tokyo où il va être exécuté, lors duquel il va être condamné à mort.

Dans le film *Don't Cry Nanjing*, les accusations portées contre le haut commandant nippon dans les violences commises sur les civils sont beaucoup plus lourdes. Lorsqu'un général mentionne à Matsui Iwane, commandant des forces expéditionnaires en Chine, qu'il manque de nourriture pour nourrir les prisonniers, Matsui répond alors que :

It's not simply problem of food. We've taken Nanking. The city is home to several hundred thousand civilians. We are having difficulty maintaining order. Listen. Nanking is the Chinese capital. Adopting harsh measures there, will strike a heavy blow to resistance nationwide. We can't appear to be soft-heated... Eliminate the entire population²¹¹.

Cette directive pose problème, car elle vise spécifiquement la population chinoise en demandant d'éliminer les civils. Matsui Iwane a été condamné à mort par le Tribunal de Tokyo pour n'avoir rien fait pour arrêter les atrocités commises dans la ville²¹², cette scène suggère que le massacre a même été ordonné par Matsui lui-

²¹⁰ Luo, *Nanjing Massacre*..., 51m49

²¹¹ Wu, *Don't Cry Nanjing*..., 52 minutes.

²¹² Brook, *Documents of the rape*..., p. 266.

même. Cette situation rejoint la thèse de la clique de militaires présente en Chine, qui affirme que les débordements de l'armée sont attribuables à l'attitude de quelques dirigeants de l'armée et non à l'ensemble de cette dernière.

Le film *Black Sun : The Nanjing Massacre*, en plus de présenter l'inaction de Matsui Iwane, représente ouvertement le rôle joué par certains hauts gradés de l'armée japonaise, c'est d'ailleurs dans ce film que la représentation de l'armée et des hauts dirigeants est la plus dure. Selon ce qui est présenté dans le film, l'établissement de maisons de réconfort à Nankin a été accepté par Tani Hisao peu de temps après l'invasion de la ville. Quand un soldat lui mentionne que la guerre est très difficile pour les soldats, Tani répond que toutes les régulations sont suspendues pour trois jours, et à la suggestion de ce même soldat, Tani annonce que chaque maison est une maison de réconfort et que chaque femme est une femme de réconfort²¹³. En traitant de la question des femmes de réconfort, le réalisateur touche à un point très sensible concernant la deuxième guerre sino-japonaise. En effet, la majorité des demandes de réparation formulées par les citoyens chinois concernent cette question qui reste très délicate encore aujourd'hui dans les relations entre la Chine et le Japon. Le fait d'accoler l'ouverture de ces maisons de réconfort à un haut dirigeant de l'armée augmente le sentiment de victimisation, car la situation n'est pas attribuable uniquement à un débordement des soldats, mais a été planifiée délibérément.

Un autre exemple du non-respect des civils est donné lors d'une discussion entre Tani Hisao et Nakajima, quand Tani affirme : « I understand the order. When

²¹³ Mou, *Black Sun...*, 6m44.

dealing with Chinese men, young or old, they should all be killed »²¹⁴, ce qui laisse sous-entendre que les hauts dirigeants de l'armée nipponne acceptent le meurtre d'hommes de tout âge. Cette situation atteint son paroxysme à la fin du film, des images d'atrocités sont présentées avec une narration qui décrit brièvement les atrocités présentées dans le film pour se terminer par les mots suivant : « This was not a war, it was an international, planned and organized massacre »²¹⁵.

Par le choix de cette scène, il est possible de croire que le réalisateur a voulu s'inscrire dans le courant qui tend à démontrer que le massacre a été organisé par le haut commandement japonais. Dans un contexte où le gouvernement chinois doit reconstruire ses liens entre les différents pays à la suite des événements de Tiananmen, il est primordial pour ce dernier de ne pas fragiliser ses liens avec le Japon, d'où l'une des raisons pour interdire la diffusion du film en Chine. Tout comme dans le film *Don't Cry Nanjing*, le film *Black Sun : The Nanjing Massacre* présente la thèse de la clique de militaires. La différence entre les deux films réside dans la place que prend cette thématique à l'intérieur du discours narratif. Dans *Don't Cry Nanjing*, ce n'est pas une thématique centrale, contrairement au film *Black Sun : The Nanjing Massacre* où elle est au coeur de la trame narrative.

L'empereur Hirohito responsable des exactions de Nankin?

Le réalisateur de *Black Sun : The Nanjing Massacre* va plus loin dans ses incriminations, en accusant directement l'empereur Hirohito. Au Japon, l'empereur jouit d'un respect inébranlable. C'est pourquoi les attaques contre lui sont mal reçues, même

²¹⁴*Ibid.*, 32m47

²¹⁵*Ibid.*, 88m02..

dans la population. Quelques mois avant la mort de Hirohito, survenue en janvier 1989, les médias japonais commencent à se questionner sur les responsabilités de ce dernier durant la deuxième guerre sino-japonaise. Ce questionnement entraîne un débat houleux sur la place publique japonaise et se traduit par la publication de plusieurs articles de journaux et par l'organisation de plusieurs conférences. Malgré la présence indéniable de ce mouvement de questionnement de la période de guerre en Chine, les accusations portées envers l'empereur vont être vivement condamnées²¹⁶.

Il n'y a que dans le film *Black Sun : The Nanjing Massacre* que l'empereur est directement accusé d'avoir contribué aux atrocités et cela de deux façons, par les ordres qu'il a donnés lui-même et en envoyant son oncle à Nankin. Le film débute par un fond noir avec la narration suivante :

On Sept. 4 1937 the Japanese emperor Hirohito issued an imperial directive on the conduct of the Greater East Asia War. It deliberately avoided reference that the Japanese military abide by the rules of warfare set by International Treaties. This set the stage for the forth-coming atrocities in the Nanking Massacre²¹⁷.

Cette narration semble vouloir démontrer que l'empereur Hirohito a décidé de ne pas respecter les conventions internationales concernant la conduite de la guerre. Cette mention est refaite plus tard dans le film, lorsque Matsui rencontre tous les hauts gradés de l'armée nipponne. Lors de cette rencontre, il affirme qu'il faut respecter les lois internationales. Le Lieutenant général Tani Hisao répond que les directives de l'empereur ne mentionnent pas le respect des lois internationales. Il continue en mentionnant que « lors des guerres russo-japonaises et avec la dynastie des Qing, l'empereur avait clairement mentionné le respect des conventions internationales. Dans le cas de la guerre

²¹⁶ Yoshida, *The Nanjing Massacre...*, p. 210.

²¹⁷ Mou, *Black Sun...*, 1m14.

présente, cet oubli n'est pas accidentel²¹⁸». Cette discussion peut laisser croire que l'empereur accepte les exactions commises à Nankin et qu'il n'a pas demandé de respecter les lois, ce qui laisse la liberté aux soldats de faire ce qu'ils veulent.

La discussion se poursuit à la sortie de cette réunion. Tani Hisao affirme qu'il faut détruire psychologiquement les Chinois et que le général Matsui Iwane ne comprend pas bien les directives de l'Empereur. Le lieutenant Nakajima Kyogo lui répond que

All the officers agree that this is the best way to carry out our Emperor's will. We are willing to be blamed. We will be responsible. This holy war must be a success. It's no coincidence that General Asakanomiya Hatahikoo, the Emperor's uncle, has come here. Therefore our Emperor's meaning is clear²¹⁹.

Dans une scène précédente, l'implication d'Asakanomiya Hatahikoo est aussi abordée, lorsque Nakajima discute du sort des prisonniers de guerre, il mentionne : « The order of Asakanomiya Hatahikoo says... kill all Pow and don't leave any behind »²²⁰, ce qui tente de démontrer l'implication d'un proche de l'empereur dans le déroulement des événements de Nankin. Ces accusations portées dans le film de T.F. Mou ont surement contribué encore une fois à la censure du film en Chine, dans la crainte d'affaiblir les relations entre la Chine et le Japon.

Cette représentation des Japonais n'est pas très présente à l'intérieur du discours des autorités chinoises, qui utilisent certes l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise à des fins de construction du nationalisme, mais tentent aussi de préserver les bonnes relations entre la Chine et le Japon. Ce discours très violent envers l'armée japonaise et les Japonais en général est davantage accolé au courant populaire chinois, que tente

²¹⁸*Ibid.*, 45m27.

²¹⁹*Ibid.*, 48m55.

²²⁰*Ibid.*, 15m36.

d'atténuer le gouvernement chinois en introduisant dans l'histoire de la guerre un visage plus humain des Japonais.

3.1.2. Le visage humain des Japonais à travers Li Yuan, Syaku Shinso, Takayama Kenshi et Rieko

Cette intégration de la notion du « bon Japonais » se fait davantage à partir des années 1990 dans la littérature universitaire et scientifique et est très présente dans le discours politique²²¹. Cette idée est intégrée par la présence de cinq personnages, soit avec Li Yuan dans le film *Massacre in Nanjing*, avec Syaku Shinso et le samouraï Takayama Kenshi dans le film *Black Sun : The Nanjing Massacre* et va culminer dans le film *Don't Cry Nanjing* avec les personnages de Rieko et de Haruko, qui représentent la nation japonaise, victime elle aussi de la guerre.

Dans le film *Massacre in Nanjing*, le côté humain des Japonais est représenté par le lieutenant Li Yuan. Ce dernier apparaît comme un « bon japonais » lorsqu'il tente de sauver et de protéger Liu Jingjing, une jeune femme chinoise dont il est tombé amoureux six ans plus tôt. Indirectement, le côté humain et bon de Li Yuan est davantage accolé à son passé, en évoquant ses sentiments anciens pour Liu Jingjing. Il perd toutefois cette image lorsqu'il acquiesce aux demandes de son supérieur, en exécutant Liu Jingjing. Les ordres donnés par le général japonais peuvent être interprétés comme une coupure avec la Chine et une transformation de la société japonaise, qui sont survenues à la suite de l'établissement, sous l'ère Meiji, des politiques impérialistes et expansionnistes qui mènent au déclenchement des premiers conflits entre les deux pays. Le réalisateur de

²²¹ À titre d'exemple, lors de son discours pour commémorer le cinquantième anniversaire de la victoire chinoise, Jiang Zemin affirme « The Japanese imperialist aggression against China brought disaster to the Chinese people, and this was done by Japanese militarism. The Japanese people were also victims of this war of aggression » ([S.A.], « Jiang On Anti-Japanese War », *Beijing Central Television Program One Network*, 3 septembre 1995, FBIS-CHI-95-171, 5 septembre 1995, p. 50.).

Massacre in Nanjing présente, certes, un côté plus humain des Japonais, en accord avec le discours politique, mais le rattache davantage au passé du Japon. De plus, le discours présent dans le film ne fait pas de distinction entre l'armée et la population, différenciation qui prend pourtant une place de plus en plus importante dans le discours politique des années 1980 et qui s'intensifie à partir des années 1990.

C'est le discours présenté dans le film *Don't Cry Nanjing* qui se rapproche le plus du discours politique officiel chinois. En effet, avec la présence de Rieko et de sa fille Haruko, le film présente une image du « bon Japonais », tout en établissant une distinction entre la population japonaise et l'armée. Par ailleurs, ce point de vue est très bien présenté au cours de la scène durant laquelle Rieko arrive dans la zone de sécurité internationale avec Haruko et Xiaoling. Quelques réfugiés chinois semblent au départ hostiles à la présence des deux Japonaises, par contre, Shuqin, la professeure, calme la foule quand elle mentionne que Rieko est enceinte et qu'elle n'est pas « l'un de ces meurtriers sauvages »²²². À ce moment, la foule se disperse et accepte la présence de Rieko et de Haruko dans la ZSI.

De plus, le film tente de présenter, via Rieko et Haruko, que la population japonaise a aussi été victime de la guerre. Concrètement, cette situation est démontrée par le traitement que réservent les soldats de l'armée japonaise à Rieko et Haruko lorsqu'elles pénètrent dans la ZSI. En effet, Rieko se fait battre et sa fille se fait pratiquement violer, malgré le fait que Rieko mentionne qu'elles sont japonaises²²³. Cette représentation du peuple japonais comme victime est très présente dans le discours

²²² Wu, *Don't Cry Nanjing*..., 65m58.

²²³ *Ibid.*, 92m51.

politique chinois, qui tente de présenter les bonnes relations entre les deux pays, en minimisant l'image négative que se fait la population chinoise des Japonais.

Dans le film *Don't Cry Nanjing*, Rieko semble symboliser la nation japonaise, qui n'est pas au départ consciente de l'ampleur des agissements de l'armée nipponne envers la population chinoise. Dès qu'elle prend conscience de l'envergure des événements, elle devient en quelque sorte une protectrice et tente de s'opposer aux mauvais traitements qu'infligent les soldats à son mari.

Le film *Black Sun : The Nanjing Massacre* fait aussi une référence rapide aux difficultés auxquelles font face les civils japonais. Lorsque le courrier en provenance du Japon arrive, un soldat qui prend connaissance de la lettre envoyée par sa famille mentionne que la vie est très difficile au Japon et que les taxes sont très élevées²²⁴. Un lieutenant-général mentionne alors que tous les trophées de guerre peuvent être retournés au Japon, après approbation, et demande si cette nouvelle mesure peut atténuer la souffrance des soldats et de leur famille. Contrairement au film *Don't Cry Nanjing* les souffrances des civils japonais ne sont pas reliées directement à la guerre, mais à la situation financière difficile, résultant tout de même de l'effort de guerre réclamé à la population.

Dans le film *Black Sun : The Nanjing Massacre*, le visage humain des Japonais est beaucoup moins présent, mais Syaku Shinso, un moine bouddhiste « collecteur de corps » représente cet aspect. Son visage humain apparaît à deux reprises, soit lorsqu'il laisse partir un moine bouddhiste chinois en lui disant de quitter rapidement la ville²²⁵ et

²²⁴ Mou, *Black Sun*, 59m52.

²²⁵ *Ibid.*, 38m49

quand il aide deux enfants à se cacher des soldats japonais²²⁶. Le moine, même s'il accompagne l'armée, n'est pas un militaire. La religion bouddhiste a une place importante dans le film, notamment parce qu'elle prône la non-violence. Ce dernier débute d'ailleurs par les images d'une grand-mère qui prie devant une statuette de bouddha²²⁷. À deux reprises dans le film, on voit des moines dans un temple qui se font exécuter l'un après l'autre par les soldats japonais²²⁸. Dans une autre scène, les soldats japonais ont détruit un temple bouddhiste et le pillent²²⁹, et pour terminer, les soldats obligent un moine à violer une jeune femme²³⁰. La présence du moine japonais rappelle la proximité culturelle entre les deux pays et l'amitié qui les unit. En détruisant ces repères, les soldats japonais nient l'amitié qui unit le pays, mais la présence du moine rappelle aussi que l'armée ne représente pas l'ensemble de la nation japonaise et que les militaires dérogent des principes idéologiques d'honneur et de bravoure hérités des samouraïs.

Le samouraï Takayama Kenshi représente aussi en quelque sorte un visage un peu plus humain des Japonais, en étant fortement associé aux valeurs traditionnelles japonaises et à l'honneur du samouraï. Cette situation est démontrée dans une scène au cours de laquelle le samouraï se dispute avec le lieutenant général Nakajima Kyogo. Takayama Kenshi s'oppose à l'utilisation du sabre comme outil de meurtre de masse. Il mentionne au cours de cet entretien qu'un soldat qui ne connaît que la fonction de tuer du sabre devient diabolique et qu'il est préférable de tenter de socialiser le peuple chinois au

²²⁶ *Ibid.*, 74m54.

²²⁷ *Ibid.*, 33m.

²²⁸ *Ibid.*, 4m26.

²²⁹ *Ibid.*, 62m27.

²³⁰ *Ibid.*, 76m58.

lieu d'utiliser la force²³¹. Dans les deux cas, l'image « plus humaine » du Japonais est aussi associée aux valeurs plus traditionnelles du Japon.

Il est alors possible de constater que c'est dans le film *Don't Cry Nanjing* que le visage humain des Japonais est plus présent. Cette situation s'harmonise parfaitement au discours politique des dirigeants chinois des années 1990. Par contre, dans les trois films, la représentation barbare des Japonais prend une place plus importante, ce qui accentue le discours selon lequel le Japon a agi comme agresseur et met davantage l'emphasis sur la victimisation de la Chine et sur la question de la défense de la nation. L'analyse des trois films permet aussi de voir que dans les films *Massacre in Nanjing* et *Black Sun : The Nanjing Massacre* le côté humain des Japonais est fortement relié au passé du pays et aux valeurs traditionnelles, fortement influencées par la culture ancienne chinoise. Cette façon de faire tente de donner une image plus positive du Japon traditionnel et donne l'impression que le pays a été déshumanisé avec l'établissement des réformes au XIX^e siècle.

3.2. Les hommes et la défense de la nation : à l'image du héros chinois ?

Avec l'établissement des réformes à partir de 1979 et de la mise en place de la campagne d'éducation patriotique, le contexte de travail des auteurs, des cinéastes et de tous les artistes se transforme. Le PCC a un contrôle moins important dans les discussions intellectuelles²³². Ce contexte favorise la création d'un nouveau genre de héros patriotique par le Parti, qui est avant tout Chinois. En dépit de l'introduction en Chine de nouveaux modèles de héros, le PCC continue d'alimenter le culte des martyrs

²³¹ *Ibid.*, 21 m 48.

²³² Guo, *Cultural Nationalism...*, p. 169.

communistes, qui prend une place importante dans la campagne d'éducation patriotique, et évoque des héros communistes pour soutenir leur cause²³³. Le PCC continue tout de même à favoriser la promotion du héros et des valeurs communistes²³⁴. En analysant la représentation du héros dans les trois films, il sera possible de constater si les cinéastes ont davantage été influencés par la pensée du PCC ou par la culture plus « populaire ». Deux types de héros ont été retracés à l'intérieur des trois films, soit le héros du Guomindang et les héros de la résistance.

3.2.1. : La représentation du Guomindang : entre lâches et héros?

Les soldats de l'armée rouge ont longtemps été représentés par le PCC comme les héros de la patrie, en ce sens où ils ont contribué à libérer le pays²³⁵. En dépit de l'importance du héros communiste, le rôle qu'a joué l'armée du Guomindang dans la victoire contre le Japon prend une place de plus en plus centrale dans l'historiographie chinoise et les dirigeants politiques chinois intègrent de plus en plus ce rôle dans leur discours concernant la deuxième guerre sino-japonaise. À l'intérieur de ce nouveau discours, les soldats du Guomindang ont contribué à la victoire chinoise et certains sont même considérés comme des héros de guerre²³⁶. Il est possible de constater que les réalisateurs ont intégré à leur façon le héros du Guomindang.

Les soldats du Guomindang et la protection des civils

Les films *Massacre in Nanjing* et *Black Sun : The Nanjing Massacre* ne présentent pas spécialement l'armée du Guomindang comme des héros et traite peu de leur rôle dans la défense de la ville. Dans le cas de *Massacre in Nanjing*, les forces du

²³³ Hung, Chang-tai, « The Cult of Red Martyr : Politics of Commemoration in China », *Journal of Contemporary China*, vol. 43, n° 2 (2008), p. 302.

²³⁴ *Ibidem*.

²³⁵ *Ibidem*.

²³⁶ Yoshida, *Massacre in Nanjing*..., p. 170.

Guomindang ne participent pas réellement à la défense et à la protection de la nation. Par contre, il est possible de constater que les soldats chinois décident de se rendre, espérant ainsi éviter des souffrances à la population de la ville, ce qui donne déjà une image un peu plus positive d'eux. Pour ce qui est du film *Black Sun : The Nanjing Massacre*, le rôle des soldats chinois est encore plus minimaliste, ce qui s'explique d'entrée de jeu par le commentaire du réalisateur, de dédier le film aux victimes du massacre.

La notion de héros est beaucoup plus présente dans *Don't Cry Nanjing*. Dans ce film, l'armée du Guomindang est beaucoup plus active, notamment avec la présence du soldat de l'armée du Guomindang, Tianyuan. Ce dernier délaisse certes son uniforme quand il assiste au meurtre de plusieurs de ses collègues²³⁷, mais il refuse d'abandonner la ville et sa fiancée aux mains des Japonais. Tianyuan réussit notamment à quitter la ville avec Shuqin et ses élèves²³⁸, ce faisant, Tianyuan réussit à protéger l'avenir du pays, qui semble être incarné par le groupe d'enfants et à protéger la nation chinoise incarnée par la professeure. Cette symbolique sera abordée dans une prochaine section. En rétrospective, nous pouvons constater que le film *Don't Cry Nanjing* est celui qui présente davantage une image positive du Guomindang.

Les soldats du Guomindang dans la zone de sécurité internationale

Dans le film *Massacre in Nanjing*, les soldats se sont réfugiés dans la zone de sécurité internationale et certains ont délaissé leur uniforme, ce qui contrevient à l'article 1 de la convention de La Haye, qui stipule que les belligérants doivent « avoir un signe

²³⁷ Wu, *Don't Cry Nanjing*..., 52m.

²³⁸ *Ibid.*, 103m10.

distinctif fixe et reconnaissable à distance²³⁹. » Ce geste laisse croire à une certaine lâcheté de la part des soldats chinois, qui ont tenté, par un geste individualiste, de se protéger personnellement en se cachant dans la zone. Lors de leur arrestation par les soldats japonais, les soldats chinois sont désarmés, alors qu'ils ont jeté leurs armes plus tôt sous les recommandations du Dr. Zhan. Les soldats se sont exécutés avec réticence argumentant qu'ils voulaient garder leurs armes en cas d'invasion de la zone, pour protéger les femmes et les enfants²⁴⁰.

Dans le film *Black Sun : The Nanjing Massacre*, la majorité des références faites à l'armée nationaliste chinoise le sont lors des discussions portant sur la ZSI. Selon l'armée japonaise, il est justifiable d'envahir la zone, car des soldats chinois habillés en civils s'y cachent²⁴¹. Dans une des scènes, John Rabe confirme qu'il y a des soldats chinois qui sont effectivement cachés dans la ZSI²⁴². Cette situation est aussi rapportée dans des documents du comité de la ZSI, et tout porte à croire que des soldats s'y sont réellement cachés et ont délaissé leurs armes et leurs uniformes. Le film présente alors les soldats du Guomintang comme des lâches qui n'ont pas tenté de défendre la population chinoise et qui ont préféré sauver leur vie, ce qui est contraire à la vision du héros communiste chinois. Cette situation contribue à accentuer l'image négative des soldats du Guomintang et renforce l'image positive du PCC, qui, dans l'unité de la nation, a réussi à vaincre l'envahisseur japonais. Les films *Massacre in Nanjing* et *Black Sun : The*

²³⁹ CIRC, *Convention (II)*...

²⁴⁰ Luo., *Massacre in Nanjing*, 33m04.

²⁴¹ Mou., *Black Sun*..., 65m31. M. Rabe a confirmé cette situation dans une lettre destinée au commandement japonais de Nankin. « So we disarmed all of these soldiers and put them into building in the zone. We beg your merciful permission to allow these men to return to peaceful civilian life as is now their desire ». (Brook, *Documents of the Rape*..., p. 38).

²⁴² Mou., *Black Sun*..., 19m24.

Nanjing Massacre ne traitent toutefois pas du rôle des hauts dirigeants du Guomindang, contrairement au film *Don't Cry Nanjing* qui aborde la question.

La représentation de Chiang Kai-shek et de son gouvernement

Don't Cry Nanjing est le seul des trois films à traiter directement du rôle de Chiang Kai-shek et de son gouvernement. Une parole du grand-père de Zheng-zheng, l'une des protégées de Shuqin, donne une mauvaise image du gouvernement du Guomindang. Quand Shuqin vient le voir pour lui conseiller de quitter la ville avec sa petite-fille et sa famille, le grand-père répond : « If Jap soldiers are coming, Chairman Chiang Kai-shek can flee. But I won't. I refuse to disgrace Chinese people. » Pour lui, la ville de Nankin a une signification particulière, car c'est à cet endroit que l'empereur Hongwu a fondé la dynastie des Ming, il refuse alors de laisser un endroit si important aux mains des Japonais, contrairement à Chiang Kai-shek qui a fui la capitale et a abandonné la nation.

Nous pouvons ainsi constater que dans le film *Don't Cry Nanjing*, Tianyuan peut être catégorisé comme étant un héros, car il a mis sa vie en danger pour protéger la nation et l'avenir de cette dernière, incarnée par les enfants et Shuqin. Par contre, ce héros diverge quelque peu du héros mis de l'avant par le PCC. D'un autre côté, Chiang Kai-shek et ses proches collaborateurs sont quant à eux dépeints de façon négative, car ils ont préféré quitter la ville au lieu de défendre la capitale. Le film produit en 1987 introduit certes l'armée nationaliste, par contre, leur rôle n'est pas très important, la « victoire » est surtout attribuée à la population civile, ce qui s'intègre très bien au discours officiel. À la lumière de cette analyse, nous constatons que les héros présentés dans le film *Don't Cry*

Nanjing rejoignent les héros officiels, mais divergent aussi sur quelques éléments, notamment avec la présence de Tianyuan et les actions qu'il a entreprises. Le film *Don't Cry Nanjing* présente davantage l'image du « nouveau héros », qui est d'abord chinois, avec la présence de Tianyuan, tout en laissant, par sa présence une place plus importante à l'armée du Guomindang. Les discours cinématographiques, présentés dans *Massacre in Nanjing* et dans *Black Sun : The Nanjing Massacre*, s'inscrivent à l'intérieur de la ligne directrice du discours politique de l'époque, dans le sens où le rôle du Guomindang est abordé, mais de façon très minime et plus ou moins positive. Le deuxième groupe des défenseurs de la patrie est directement lié à la résistance et est composé des hommes civils présents dans la ville de Nankin lors de l'invasion de la ville.

3.2.2. Les civils et la résistance

Le discours officiel chinois concernant la deuxième guerre sino-japonaise accorde beaucoup d'importance à la résistance du peuple lors de cette guerre et au rôle prédominant qu'a joué l'unité de l'ensemble de la population dans l'obtention de la victoire contre le Japon. Dans cette mesure, l'analyse de la représentation de la résistance des civils va permettre de mieux comprendre comment le discours officiel s'est intégré dans la cinématographie chinoise, en abordant la question de l'unité et de l'autosacrifice comme moyen de défense de la patrie, en plus de traiter de la question des collaborateurs.

L'unité et l'autosacrifice comme moyen de défense de la patrie

Dans le film *Massacre in Nanjing*, les thèmes d'unité et d'autosacrifice comme moyen de défense de la patrie sont récurrents. En effet, le film est centré sur la quête d'un

groupe de protagonistes qui recherche des photos prouvant le massacre dans le but de les envoyer aux États-Unis dans l'espoir de recevoir de l'aide. Pour y arriver, le groupe s'unit et quelques-uns d'entre eux vont sacrifier leur vie dans la poursuite de cette quête²⁴³. Ce sacrifice amène les personnages qui ont laissé leur vie, soit Liu Jingjing, Fan Changle, Dr. Zhan et une chanteuse populaire, à mourir en héros dans le désir de contribuer à la sauvegarde de la nation.

La question de la résistance est aussi présente dans *Don't Cry Nanjing*, par l'entremise de Gen-fa, qui peut-être qualifié de héros quand il défie l'armée impériale en refusant de remettre en marche la centrale électrique de Nankin. Quand un haut gradé lui demande combien de temps il faudra pour remettre en marche la centrale, Gen-fa répond : « Tell him no electricity for them. They have killed so many during the daylight hours. If there were light at night, none would be alive in Nanking²⁴⁴. » Par ce geste, Gen-fa tente de protéger la population de la ville, en risquant sa propre vie et en refusant d'obéir aux ordres de l'armée nipponne. Le fait de se sacrifier pour la défense de la nation et de la patrie se rapproche davantage de l'image communiste du héros, prêt à donner sa vie pour le pays, pour l'ensemble de la nation.

Le film *Don't Cry Nanjing*, en plus de proposer l'image du héros qui se rapproche plus du « héros communiste », présente aussi une image « plus moderne » du héros qui se base sur des valeurs anciennes. Ce héros moderne est personnifié par le grand-père de Zhen-Zhen. Lorsque sa famille va se réfugier dans la ZSI, ce dernier refuse de quitter sa maison et il est retrouvé pendu par un de ses serviteurs. De par sa réaction, le grand-père

²⁴³ Luo, *Massacre in Nanjing...*, 54m63.

²⁴⁴ Wu, *Don't Cry Nanjing...*, 67m.

n'est pas moins héroïque que les soldats, en refusant de vivre sous l'occupation et en décidant de s'enlever la vie, le grand-père s'inscrit dans une logique de résistance et dans la longue lignée du confucianisme²⁴⁵. Le film *Don't Cry Nanking* présente ainsi une vision renouvelée du héros chinois et s'inscrit davantage dans la lignée de la littérature chinoise que du discours officiel du gouvernement.

Les collaborateurs : « traîtres » de la patrie

La résistance chinoise prend une place assez importante dans l'écriture de la guerre en Chine, le PCC tentant de créer le mythe de la résistance chinoise et de l'unité nationale. Au lendemain de la guerre, plusieurs Chinois vont être traduits en justice pour avoir collaboré avec les forces d'occupation japonaise. Tout comme en France, les « collaborateurs » vont se justifier en mentionnant qu'ils l'ont fait pour le bien de la nation chinoise. Chen Gongho, l'un des collaborateurs les plus importants dans le gouvernement de Nankin va affirmer lors de son procès que son travail a consisté à négocier avec les Japonais dans le désir de préserver les ressources de la Chine et de protéger la population chinoise²⁴⁶. Malgré ces justifications, le PCC a entamé au début des années 1950, des purges qui vont cibler en premier lieu toute personne ayant collaboré avec l'envahisseur²⁴⁷. La question de la collaboration avec l'ennemi japonais est abordée à deux reprises dans le film *Massacre in Nanjing*. Elle est traitée notamment avec la présence du gérant corrompu, qui semble représenter la bourgeoisie chinoise et qui collabore avec l'armée japonaise dans le seul but de s'enrichir et d'assurer sa

²⁴⁵ Guo, *Cultural Nationalism*..., p. 178.

²⁴⁶ Timothy Brook, *Collaboration : Japanese Agents and Local Elites in Wartime China*, p. 731.

²⁴⁷ Timothy Brook, Andre Schmid, *Nation Work : Asian Elites and National Identity*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2000, p. 14.

sécurité²⁴⁸. En tentant de collaborer avec les Japonais, le gérant trompe la nation chinoise et ne pense pas à la protection de cette dernière, ce qui va à l'encontre des valeurs d'unité et d'égalité dans la souffrance prônées par les autorités communistes. Fan Changle est le deuxième exemple de collaboration, il essaie avant tout de sauver sa famille, alors qu'il accepte de développer des photos prises par des Japonais, et espère ainsi sauver sa femme et ses enfants²⁴⁹. En dépit de sa collaboration, la famille de Fan Changle est violée et tuée par la suite. À partir de ce moment, il se rend compte que même en collaborant avec l'armée japonaise sa survie n'est pas assurée. Il décide alors de risquer sa vie dans la mission pour retrouver les photos, et ainsi contribuer à la sauvegarde de la nation.

Dans le film *Black Sun : The Nanjing massacre*, la question de la collaboration est aussi abordée par la présence du traducteur et de son fils. Cet homme, pour sauver sa vie et celle de son fils, décide de travailler pour l'armée impériale comme traducteur. Tout comme le gérant corrompu, le traducteur trahit la nation chinoise et va jusqu'à faciliter le meurtre de cette dernière. Nonobstant sa décision de collaborer avec l'armée japonaise, ce dernier va se faire tuer par Noda, qui s'exerçait à l'épée sur des prisonniers chinois²⁵⁰. Par contre, cet homme, contrairement au gérant corrompu de *Massacre in Nanjing* semble croire que son travail va favoriser la cohabitation entre la population chinoise et l'occupant et il semble ainsi souhaiter minimiser les impacts négatifs de l'occupation sur la population chinoise, ce qui rejoint les thèses voulant que les collaborateurs agissent dans le but de protéger leurs concitoyens.

²⁴⁸ Luo, *Massacre in Nanjing*..., 64m37.

²⁴⁹ *Ibid.*, 13m25.

²⁵⁰ Mou, *Black Sun*..., 74m.

À la lumière de notre analyse, nous pouvons constater que la question de l'autosacrifice est très présente dans les films *Massacre in Nanjing* et *Don't Cry Nanjing*. Cette présence s'intègre, comme il a été mentionné précédemment, au discours politique chinois. Concernant la question de la collaboration, elle est principalement démontrée dans les films *Massacre in Nanjing* et *Black Sun : The Nanjing Massacre*. La façon dont les cinéastes ont traité la question peut sous-entendre que la collaboration contribue à la violation de la nation et ne limite en rien le nombre de victimes.

3.3. Les femmes et les enfants : victimes directes ou victimes des dommages collatéraux

Les agressions commises sur les femmes et les enfants sont fortement ancrées dans la mémoire collective chinoise des événements de la Deuxième Guerre mondiale. Les femmes peuvent symboliser en quelque sorte la nation et les enfants l'avenir de cette dernière. La façon dont les cinéastes se représentent la situation de cette population traduit l'idée selon laquelle l'armée japonaise a violé la nation chinoise. C'est pourquoi il est intéressant d'analyser la façon dont ils abordent cette thématique.

3.3.1. Les femmes comme objets sexuels : la violation de la nation

Selon William A. Callahan, l'histoire de la guerre de résistance contre le Japon présente souvent une image genrée des violences avec les images récurrentes de l'homme décapité et de la femme violée²⁵¹. Dans ce sens, Barbara Kosta mentionne que le « corps féminin peut symboliser la nation, dont les frontières risquent d'être violées à tout moment²⁵² ». Ce que Lydia Liu applique à la guerre de résistance chinoise en

²⁵¹ William A Callahan, «Trauma and Community : The Visual Politics of Chinese Nationalism and Sino-Japanese Relations», *Theory & Event*, vol. 10, n° 4 (2007).

²⁵² Linda Edmondson, « Putting Mother Russia in a European Context », dans Tricia Cusack et Sigheal Bhreathnach-Lynch, ed., *Art, Nation and Gender : Ethnic Landscapes, Myths and Mother-Figures*, 2000, Aldershot, Éditions Ashgate Publishing, p. 61.

mentionnant que l'image de la femme violée sert comme métaphore dans la propagande antijaponaise. Dans cette vision, le viol de la femme prend la symbolique du viol de la nation chinoise dans son ensemble par les soldats japonais²⁵³.

Les cinéastes, en abordant ces thématiques, favorisent le développement du sentiment de victimisation de la population chinoise, ce qui contribue par le fait même au développement du nationalisme chinois et alimente les sentiments antijaponais. Cette conception de la femme-nation symbolise deux éléments, soit la représentation des relations sino-japonaises et la représentation de la violation du territoire. L'étude de la cinématographie chinoise, à travers cette thématique, va permettre de confirmer ou d'infirmer si le discours nationaliste officiel de victimisation est intégré par les réalisateurs.

La Femme-nation comme représentation des relations sino-japonaises

Dans le cas de Liu Jingjing, comme il a été mentionné précédemment, elle a déjà entretenu une relation amoureuse avec Li Yuan, un lieutenant japonais. Par cette relation, le réalisateur a peut-être voulu symboliser ancienne d'amour et d'amitié entre la Chine et le Japon. En effet, cette relation amoureuse avec la jeune femme chinoise peut symboliser la bonne relation qu'a entretenue la Chine avec le Japon par le passé, qui est personnifiée par Li Yuan et Liu Jingjing avant le déclenchement de la guerre. Li Yuan la retrouve à Nankin, parmi d'autres jeunes femmes faites prisonnières par les soldats de l'armée japonaise. Il décide à ce moment de la prendre sous son aile et de la protéger. Liu

²⁵³ Lydia H. Liu, « Female Body and Nationalist discourse: Manchuria in Xiao Hong's *Field of Life and Death* », dans Angela Zito et Tani E. Barlow, dir., *Body, Subject and Power in China*, Chicago, University of Chicago Press, 1994, p. 157-177, cité dans: Callahan, « Trauma and Community... », p. 12.

Jingjing refuse par contre toute avance de la part de Li Yuan, et va jusqu'à nier leur relation. Comme le mentionne Michaël Berry :

He [Li Yuan] prove love by mentioning a treasured photo of the two of them : «I've carried it with me for six whole years.» He brings out the photo to show Liu, but she does not accept his affections. During this key moment, Liu's back faces the camera – a symbolic denial of Li's advances – and the photo is never actually shown on screen. This memento is the direct antithesis of the atrocity photos, around which the plot revolves; moreover, never actually showing it (the proof) negates the relationship, thus metaphorically negating Sino-Japanese love/friendship²⁵⁴.

Cette négation de l'amitié sino-japonaise est l'antithèse de celle qui est proposée dans le film *Don't Cry Nanjing*, où Rieko représente la nation japonaise, et maintient son lien d'amitié avec la Chine, en raison de sa relation avec Cheng Xian et de leur enfant à naître, qui symbolise le retour des bonnes relations entre les deux nations²⁵⁵.

Ce changement dans le discours concernant le maintien ou non des relations entre la Chine et le Japon s'inscrit parfaitement dans la ligne officielle du discours du PCC. En effet, depuis l'isolement post-tianamen, le gouvernement chinois insiste pour rappeler le climat de bonne entente qui existait entre les deux pays avant le déclenchement de la guerre et rappelle qu'il faut maintenir cette relation.

Le corps de la femme comme représentation du territoire

Le corps de la femme a aussi une symbolique importante, car il peut aussi représenter aussi la nation et les violations qui lui sont infligées. Les questions du viol et du meurtre des femmes peuvent symboliser la violation et la destruction de la nation chinoise. Dans le cas de Liu Jingjing, elle va être exécutée à la fin du film par Li Yuan, à la demande de son supérieur. Lors de cette scène, Liu est amenée dans un champ,

²⁵⁴ Berry, *A History of Pain...*, p. 118.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 131.

accompagnée de Li Yuan et de son supérieur. Elle se tient à bonne distance de Li Yuan qui doit l'exécuter. Par cette scène, le réalisateur a peut-être voulu symboliser la destruction de la nation chinoise, ce qui cadre relativement bien avec la nature des commémorations du cinquantième anniversaire du déclenchement de la guerre et du discours nationaliste de victimisation de la Chine. Par contre, la mort de Liu Jingjing est plutôt suggestive. Nous la voyons qui se tient debout, par la suite nous voyons le visage de Li Yuan et pour terminer nous entendons les coups de feu. Cette scène peut supposer que la nation chinoise a été détruite par l'armée japonaise, et que les ordres proviennent des hauts dirigeants de l'armée nipponne. Elle suggère aussi la résistance de la nation chinoise de par la position de Liu, qui reste debout, silencieuse, et qui refuse de plier aux demandes de ses agresseurs japonais. Cette résistance est toutefois passive.

Le film *Don't Cry Nanjing*, présente davantage l'allégorie de la mère patrie, représentée par Liu Shuqin, qui est professeur et responsable d'un groupe d'enfants. Tout au long du film Liu Shuqin tente de protéger les enfants contre les soldats. Cette situation est particulièrement remarquable dans une scène au cours de laquelle elle se fait violer par les soldats japonais à l'intérieur même de la zone de sécurité internationale. Elle tente malgré tout de protéger ses élèves. Ces derniers, qui peuvent être associés à la nation ou à l'avenir de cette dernière, tentent de protéger Liu Shuqin, qui représente alors la mère patrie. Les commémorations de la victoire en 1995 font grandement appel au patriotisme du peuple chinois, en rappelant abondamment l'unité de l'ensemble de la nation dans la défense de la patrie. Pour en revenir à la scène analysée, quand le jour se lève, Liu Shuqin est couchée sur un lit, très faible et son amoureux, Tianyuan, un soldat de l'armée du

Guomindang, va la secourir en se sauvant avec elle et le groupe d'enfants²⁵⁶. Cette scène peut laisser sous-entendre que l'armée japonaise a violé les frontières du pays et que la Chine a grandement été affaiblie lors de la deuxième guerre sino-japonaise. Par contre, cette dernière n'est pas complètement détruite et elle pourra se reconstruire. De plus, les actes de violence ne semblent pas être posés par des hauts dirigeants de l'armée et semblent être davantage le fait d'un débordement de la part des soldats japonais, ce qui s'inscrit parfaitement dans le discours officiel du PCC dans les années 1990. Ce dernier utilise certes l'histoire du massacre de Nankin dans la construction de son nationalisme, mais tente d'épargner les relations entre les deux pays.

Contrairement à *Massacre in Nanjing* et à *Don't Cry Nanjing*, où les scènes de viols ou de meurtre des femmes sont dans la majorité des cas très suggestives, le réalisateur de *Black Sun : The Nanjing Massacre* montre l'irreprésentable. En effet les viols et les meurtres sont clairement présentés à l'écran, ce qui peut contribuer à l'augmentation du sentiment de haine envers l'armée japonaise et même envers le Japon et les Japonais. Comme il a été mentionné précédemment, aucune femme ne représente clairement la nation, par contre la notion de viol et de meurtre des femmes est très présente. C'est dans ce film que l'on voit le plus grand nombre de femmes se faire violer et dans la majorité des cas elles sont tuées par la suite. Une scène cependant est très marquante. Une femme enceinte se fait transpercer le ventre par un soldat japonais qui tient au bout de sa baïonnette le fœtus de la mère²⁵⁷. Le corps de cette femme enceinte pourrait symboliser la patrie dont ses frontières sont prises avec violence, et qui avec la mort de l'enfant à venir, représente la mise en péril de l'avenir de la nation. Cette scène

²⁵⁶ Wu, *Don't Cry Nanjing*..., 103m10.

²⁵⁷ Mou, *Black Sun*..., 17m06.

démontre toute la violence avec laquelle les soldats japonais ont franchi les frontières de la Chine. Le discours présenté à l'intérieur de ce film diverge grandement de celui présenté dans le film *Don't Cry Nanjing* et ne cadre pas très bien dans le discours de commémoration de la victoire chinoise et se rapproche davantage du discours de victimisation.

3.3.1. La situation des enfants

Dans le film *Massacre in Nanjing*, au moins trois enfants se font tuer, deux de ces meurtres se produisent sur de très jeunes enfants, avant que les soldats japonais ne violent leur mère, ce qui laisse sous-entendre que les soldats, en violant la nation chinoise, ont mis en péril l'avenir de la nation. Comme les enfants représentent l'innocence, la présentation de telles scènes accentue l'effet de victimisation de la Chine et la barbarie des soldats japonais. L'une des scènes les plus troublantes est celle où un groupe de soldats chinois, au travers duquel se retrouvent des civils, dont un jeune bébé, se font tous tuer sans distinction. La scène se termine par les pleurs du bébé et le bruit d'un coup de fusil, suivi d'un silence²⁵⁸. Cela laisse sous-entendre que l'enfant a été tué par les soldats japonais. Comme le mentionne Berry :

[The] director enhances the aura of persecution through standard tropes of victimization, such as the decision to show all of the captured Chinese soldiers wounded (virtually every one of them is wrapped in bloodied bandages) and to include the sound of a crying child, the ultimate symbol of innocence. At the end of the scene appears the image of a traditional stone lion – a symbolic rendering of China herself – bathed in blood as the baby's cries are silenced by a single gunshot²⁵⁹.

Dans le film *Don't Cry Nanjing*, le meurtre et le viol des enfants sont beaucoup plus suggestifs, car la présence de tels actes est sous-entendue, mais n'apparaît pas clairement

²⁵⁸ Luo, *Massacre in Nanjing...*, 12m14.

²⁵⁹ Berry, *A History of Pain...*, p. 42-43.

à l'écran. Le film s'attarde davantage aux jeunes élèves de Liu Shuqin et comme le mentionne Michael Berry, il démontre davantage la tentative de destruction de la culture et de l'héritage culturel de la Chine, que la Chine elle-même

Another brilliant moment of the film's symbolic imagery occurs as Shuqin (Rene Liu) is teaching her students the famous poem "Thoughts on a Silent Night" ("Jing ye si"). The inclusion of this particular poem carries strong symbolic resonance due to the fact that the scene takes place in a refugee camp [...] — separation from home is one of the key themes of the poem. The interruption of this poetry lesson by a Japanese air raid not only represents the interrupted education of countless children during the eight-year War of Resistance but also, because Li Bai's *Jing ye si* is often read as the poetic quintessence of Chinese culture, actually symbolizes the destruction of the Chinese cultural and historical heritage²⁶⁰.

Ce groupe d'enfants malgré l'interruption de leur éducation va réussir à se sauver avec Liu Shuqin, ce qui donne l'espoir que la nation chinoise en dépit la perte d'une partie de sa culture et de son héritage culturel et historique va pouvoir se reconstruire.

La naissance du fils de Chengxian et de Rieko est aussi significative, lorsque l'enfant naît, Rieko demande à son mari de le nommer Nanking²⁶¹. Cet enfant, qui semble représenter l'union de la Chine et du Japon se veut aussi être le désir d'une partie de la population japonaise de se rappeler les événements de Nankin, contrairement au révisionnisme japonais associé à la droite politique. Cette scène reprend le discours officiel du gouvernement, qui tente de rappeler que le révisionnisme japonais n'est le fait que de quelques individus au Japon.

Contrairement aux deux autres films, *Black Sun : The Nanjing Massacre* présente directement à l'écran les images de violence. Tout au long du film, la survie des enfants semble très précaire, ce qui donne un mauvais présage de l'avenir de la nation. Le ton

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 57-58.

²⁶¹ Wu, *Don't Cry Nanjing*..., 101m35.

envers l'armée japonaise est très dur, il semble que cette dernière n'accorde que peu d'importance à l'innocence des enfants. Cette représentation très négative de l'armée nipponne n'est pas sans déplaire au gouvernement japonais. Le film semble aussi présenter une vision négative de l'avenir de la nation, comme étant désunie par une scène au cours de laquelle deux enfants se croisent dans la nuit, tous deux vont dans une direction différente et continuent leur chemin²⁶².

Pour conclure, il est possible d'affirmer que le discours proposé dans le film *Massacre in Nanjing*, se rapproche grandement du discours politique officiel chinois, notamment avec les représentations de l'unité de la nation et de la femme-nation, incarnée par Liu Jingjing. Pour ce qui est du film *Don't Cry Nanking*, il reprend plusieurs éléments de ce même discours, mais s'en distancie aussi, notamment en ce qui concerne la représentation du héros. Il est important de rappeler que le film a été produit dans un contexte où les cinéastes chinois avaient une plus grande liberté et en coproduction avec une compagnie taïwanaise. Concernant le film *Black Sun : The Nanjing Massacre*, c'est le film qui se distancie le plus du discours politique officiel chinois, le film a été produit à Hong Kong et comme il a déjà été mentionné il n'a jamais été accepté en Chine.

²⁶² Mou, *Black Sun*..., 86m54.

Conclusion

La problématique de départ était de voir comment les représentations cinématographiques du massacre de Nankin pouvaient contribuer à la construction du nationalisme chinois entre les années 1980 et 1990 et comment le discours présenté à travers la cinématographie pouvait s'articuler autour du discours officiel du gouvernement chinois concernant la deuxième guerre sino-japonaise. Cette étude démontre que le discours proposé par les cinéastes peut favoriser le sentiment de victimisation de la population chinoise et ainsi favoriser le développement du nationalisme antijaponais, qui engendre par la suite des conflits aux niveaux diplomatique et économique entre la Chine et le Japon. Il devient alors primordial dans ce contexte que le gouvernement chinois contrôle en quelque sorte l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise et du massacre de Nankin.

Dans un premier temps, à la lumière de l'analyse du contexte de production des films *Massacre in Nanjing*, *Don't Cry Nanjing* et *Black Sun : The Nanjing Massacre*, nous constatons que les réalisateurs et producteurs de film jouissent tout de même d'une certaine liberté depuis l'établissement des réformes économiques entamées à la fin des années 1970. Toutefois, le gouvernement garde toujours un certain contrôle et un droit d'approbation pour la commercialisation ou non des films, comme ce fut le cas avec le film *Black Sun : The Nanjing Massacre*, qui a été interdit de diffusion et de commercialisation en Chine en raison notamment des représentations trop violentes dans le film et de la possibilité de nuire aux relations entre la Chine et le Japon.

Les films concernant le massacre de Nankin ont toutefois été produits dans un contexte où le gouvernement chinois utilise l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise, notamment dans le but de favoriser le développement d'un sentiment patriotique à travers la population chinoise, qui servira à soutenir le nationalisme chinois et par le fait même à soutenir le PCC à la tête du pouvoir politique en Chine. Dans ce discours, le massacre de Nankin prend une place très importante. À la suite de l'analyse du discours politique et historiographique entourant les événements de Nankin, il apparaît que depuis la fin de la guerre, le retour du massacre de Nankin dans le discours, dans l'histoire et dans la mémoire s'est pratiquement toujours fait dans le but de soutenir un discours, que ce soit au Japon, en Occident ou en Chine.

Dans les années 1980 et 1990, le gouvernement chinois mise sur la question de l'unité de la population dans la victoire chinoise, dans le but de rallier l'ensemble de la population chinoise autour des réformes entamées par Deng Xiaoping et autour de la théorie de la construction du socialisme à caractère chinois. Le gouvernement, en mettant en place différentes mesures pour favoriser le développement du patriotisme, veut aussi de rappeler les effets négatifs de l'implantation en Chine du joug des étrangers, en utilisant notamment l'impérialisme japonais et occidental. Le PCC tente aussi de démontrer que de par le rôle qu'il a joué dans la victoire contre le Japon, qu'il est le seul à pouvoir protéger la Chine et les intérêts de la nation chinoise et qu'il est primordial que l'ensemble de la population reste uni autour du Parti. Malgré cette importance qu'accorde le PCC à l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale dans son discours patriotique, le gouvernement atténue ses propos, afin de ne pas déstabiliser ses bonnes relations avec le Japon, qui représente un partenaire financier important. Malgré cela, le gouvernement chinois ne

peut empêcher la création de mouvements populaires antijaponais, qui entraîne une dérive du nationalisme chinois vers un nationalisme populaire antijaponais.

Les films, en tant que produit de la culture populaire, peuvent favoriser le développement de tels sentiments. Parmi les trois films analysés dans le cadre de ce mémoire, *Black Sun : The Nanjing* est probablement le film le plus susceptible de favoriser le développement d'un tel sentiment, d'où probablement la décision du gouvernement d'interdire sa commercialisation. Les films *Massacre in Nanjing* et *Don't Cry Nanjing* reprennent en plusieurs points le discours officiel du gouvernement, notamment en ce qui a trait à l'importance de l'unité de la nation dans la victoire. Par contre, le film *Don't Cry Nanjing* ne suit pas totalement la ligne directive du gouvernement, situation rendue possible grâce à l'assouplissement du contrôle de l'État dans le domaine des arts à la suite des réformes de 1979.

En définitive, l'histoire du massacre de Nankin joue certes un rôle important dans la construction du nationalisme chinois depuis les années 1980. Les autorités chinoises, dans leur optique de développement du nationalisme tente de transformer l'histoire de la deuxième guerre sino-japonaise et par le fait même de la mémoire des événements, d'où l'introduction du concept de mémoires manipulées. Les représentations cinématographiques de ces événements peuvent venir soutenir le discours politique officiel, tout en offrant une vision qui se distingue quelque peu de l'idéologie officielle. Par contre, cette rhétorique sous tend des enjeux importants, notamment en ce qui a trait aux relations entre la Chine et le Japon. Cette utilisation de l'histoire de la guerre de résistance comme moteur de développement du nationalisme favorise la dérive de ce

dernier vers un nationalisme populaire antijaponais susceptible de nuire aux relations économique et diplomatiques entre la Chine et le Japon.

Cette étude a été effectuée sur une très courte période soit de 1987 à 1995, sur des sources cinématographiques. Pour d'éventuelles recherches, il serait pertinent d'étendre le champ temporel, en incluant notamment les films produits dans le cadre des commémorations du 70^e anniversaire des événements, célébré en 2007. De plus, il serait intéressant de comparer les représentations des événements de la deuxième guerre sino-japonaise à travers la culture populaire en Chine et au Japon, pour permettre de mieux saisir le rôle qu'elles peuvent jouer dans les relations actuelles entre les deux pays.

Bibliographie

Sources principales:

LUO, Guanqun. *Tuchang xuezheng (Massacre in Nanjing)*. film cinématographique, Fujian Film Studio, Nanjing Film Studio, 1987, 104 minutes.

MOU, T.F. *Hei taiyang: Nanjing da tusha (Black Sun: The Nanking Massacre)*. film cinématographique. T.F. Films Hong Kong, 1995. 91 minutes.

WU, Ziniu. *Don't Cry Nanjing*. film cinématographique. China Film Co-production corporation, Long Shong Production compagny Ltd., 1995, 105 minutes.

Sources secondaires:

[S.A.], *Japanese Aggression and the League of Nations : 1938*. Genève, Press bureau of the Chinese Delegation, 1938.

[S.A.], « Wang Zhen stresses Sino-Japanese friendship ». Beijing, *Xinhua*, 24 septembre 1984. FBIS-CHI-84-187, 25 septembre 1984, p. D1.

[S.A.], « Wang Zhen on developing patriotism in school ». *Xinhua*, 17 février 1987. FBIS-CHI-1987-033, 19 février 1987, p. K5.

[S.A.], « Yang Shangkun speaks at war museum inauguration ». *Xinhua*, 3 juillet 1987. FBIS-CHI-87-130, 8 juillet 1987, D4.

[S.A.], « Beijing Rally Held to Commemorate Anti-Japan War ». *Xinhua*, 7 juillet 1987. FBIS-CHI-87-139, 8 juillet 1987, p. D7.

[S.A.], « PRC Blame 'some Japanese' for relations problem ». *China Daily*, 6 juillet 1987. FBIS-CHI-87-130, 8 juillet 1987, p. D11.

[S.A.], « Li Xiannian meets sino-japanese talks participants ». *Xinhua*, 7 juillet 1987. FBIS-CHI-87-131, 9 juillet 1987, p. D3.

[S.A.], « Film on Japanese Nanjing Massacre Premieres », Beijing, *Xinhua*, 25 mars 1988, FBIS-CHI-88-058, 25 mars 1988, p. 5.

[S.A.], « Commentator Urges Education In Patriotism ». *Guangming Ribao*, Beijing, 21 juin 1989. FBIS-CHI-89-125, 30 juin 1989, p. 27.

[S.A.], « Jiangsu Discusses Patriotism, Socialism Education », *Nanjing Jiangsu Provincial Service*, 4 septembre 1990, FBIS-CHI-90-177, 12 septembre 1990, p. 50.

[S.A.], « Li Peiyao Addresses War Victory Rally ». *Xinhua*, 3 septembre 1995. FBIS-CHI-95-171, 5 septembre 1995, p. 54.

[S.A.], « Jiang On Anti-Japanese War ». *Beijing Central Television Program One Network*, 3 septembre 1995. FBIS-CHI-95-171, 5 septembre 1995, p. 49.

[S.A.], « CPC Official on Patriotism Education Program ». *Xinhua*, Beijing, 5 septembre 1994. FBIS-CHI-94-175, 9 septembre 1994, p. 33.

[S.A.], « Les relations sino-japonaise progresseront difficilement ». *Le Quotidien du peuple* (Remnin Ribao), [en ligne], <http://french.peopledaily.com.cn/Chine/420109.html>, 15 mars 2006.

BRENT, William. « Student Campaign for Japanese War Reparation ». *AFP*, Hong Kong, 24 septembre 1992. FBIS-CHI-92-187, 27 septembre 1992, p. 12.

CHEN, Weiwei, ZHU Youdi et ZHANG Sutang. « Beijing Mass Rally Marks War Anniversary ». *Xinhua*, 3 septembre 1995. FBIS-CHI-95-187, 27 septembre 1995, p. 17.

HUANG, Han-chun. « Call for War Compensation From Japan ». *Ming Pao*, Hong Kong, 15 avril 1992. FBIS-CHI-91-075, 18 avril 1991, p. 17.

LIU, Siyang. « Luo Gan Speaks on Victory in Anti-Japanese War ». *Xinhua*, 30 août 1995. FBIS-CHI-95-172, 6 septembre 1995, p. 24.

YOUNG, C. Kuangson, éd. *The Sino-Japanese Conflict and the League of Nation : 1937*. Genève, Press Bureau of the Chinese Delegation, 1937.

ZHAO, Wei. « In-Depth Education in Patriotism To Be Conducted ». *Xinhua*, 30 mars 1990. FBIS-CHI-90-068, 9 avril 1990, p. 40.

Monographies :

BERRY, Michaël. *A History of Pain. Trauma in Modern China Literature and Film*, New York, Columbia University Press, 2008, 432 p.

BROOK, Timothy,, ed. *Documents of the rape on Nanking*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, 300 p.

BROOK, Timothy et Andre SCHMID. *Nation Work : Asian Elites and National Identity*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 2000, 270 p.

CHEN, Yan. *L'éveil de la Chine*. La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2000, 316 p.

FERRO, Marc. *Cinéma et Histoire*. Paris, Éditions Gallimard, coll. « foliohistoire », 1993 (1977), 168 p.

GRIES, Peter Hays. *China's New Nationalism : Pride, Politics, and Diplomacy*. Berkely, University of California Press, 2004, 215 p.

- GUO, Yingjie. *Cultural nationalism in contemporary China*. New-York, Routledge-Curzo, 2004, 192 p.
- KATSUICHI, Honda. *The Nanjing Massacre: a Japanese journalist confronts Japan's national shame*. New York, Londres, Éditions M.E. Shape, coll. « An East Gate Books », 1999, 357 pages.
- KRACAEUR, Siegfried. *De Caligari à Hitler. Une Histoire psychologique du cinéma allemand*. Trad. [S.A.], Paris, Éditions de l'Âge d'Homme, 1973 (éd. Ang. 1947), 373 pages.
- LAGNY, Michèle. *De l'Histoire du cinéma. Méthode historique et histoire du cinéma*, Paris, Éditions Arman Collin, coll. « Cinéma et audiovisuel », 1992, 298 p.
- MARGOLIN, Jean-Louis. *L'armée de l'empereur : violence et crimes du Japon en guerre 1937-1945*, Paris, Éditions Armand Colin, 2007.
- POIRIER, Christian. *Le cinéma québécois à la recherche d'une identité ? L'imaginaire filmique*, tome 1. Québec, Éditions des Presses de l'Université du Québec, 2004, 314 p.
- RICOEUR, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Éditions du Seuil, 2000, 736 p.
- ROSE, Carolin. *Sino-Japanese Relations: Facing the Past, Looking to the Future?*, London et New York, RoutledgeCurzon, 2005, 176 p.
- YAMAMOTO, Yasahiro. *Nanking : Anatomy of an Atrocity*. Westport, Londres, Éditions Praeger, 2000, 368 p.
- YOSHIDA, Takashi. *The making of the « Rape of Nanking » : History and Memory in Japan, China, and the United States*. New York, Oxford University Press, coll. « Studies of the Weatherhead East Asian Institute », 2006, 278 p.
- ZHANG, Yingjin. *Chinese National Cinema*, New York et Londres, Éditions Routledge, 2004.
- ZHAO, Suisheng. *A Nation-State by Construction : Dynamic of Modern Chinese Nationalism*. Stanford, Stanford University Press, 2004, 355 p.

Ouvrages collectifs :

- CUSACK, Tricia et Sigheal Bhreathnach-Lynch, ed.. *Art, Nation and Gender : Ethnic Landscapes, Myths and Mother-Figures*. 2000, Aldershot, Éditions Ashgate Publishing, 147 p.
- DAQING, Yang. « The Malleable and the Contested : The Nanjing Massacre in Postwar China and Japan ». dans FUJITANI, T., Geoffrey M. White et Lisa Yoneyama, *Perilous Memories : the Asia-Pacific War (s)*, Durham, Duke University Press, p. 50-86.

- DELACROIX, Christian, François DOSSE et Patrick GARCIA. *Histoire et historiens en France depuis 1945*. Paris, Éditions ADFP, 2004, 319 p.
- GOLDMAN, Annie. « Cinéma et société », dans Marc Ferro, *Cinquante idées qui ébranlent le monde : dictionnaire de la Glasnot*, Paris, Éditions Payot, 1989, 521 p.
- LI, Shenwen. dir., *Chine-Europe-Amérique: Rencontres et échanges de Marco Polo à nos jours*. Québec, Presse de l'Université Laval, coll. « InterCultures », 2009, 480 p.
- WAKABAYASHI, Bob Tadashi, dir. *The Nanking Atrocity 1937-1938 : Complicating the Picture*. New York, Éditions Berghahn Books, coll. « Asia Pacific Studies », vol. 2, 2007, 433 p.
- ZITO, Angela et Tani E. BARLOW, dir. *Body, Subject and Power in China*. Chicago, University of Chicago Press, 1994, 316 pages.
- ZHANG, Jian. « The influence of Chinese nationalism on Sino-Japanese relations ». dans Michael Heazle et Nick Knight, dir. *China-Japan relations in the twenty-first century : creating a future past?*. Northampton, Edward Elgar Publishing Limited, 2007, p. 15-34.

Articles de périodiques :

- BERGHAHN, Daniela. « Post-1990 Screen Memories: How East and West German Cinema Remembers the Third Reich and the Holocaust ». *German life and letters*, 59 (avril 2006), p. 294 à 308.
- CALLAHAN, William. « Trauma and Community : The Visual Politics of Chinese Nationalism and Sino-Japanese Relations ». *Theory & Event*, vol. 10. N° 4 (2007).
- COBLE, Parks M. « China's 'New Remembering' of the Anti-Japanese War of Resistance ». *The China Quarterly*, n° 190 (2007), p. 394-410.
- DAQING, Yang. « Convergence or Divergence? Recent Historical Writing on the Rape of Nanking ». *American Historical Review*, vol. 104, n° 3, 1999, p. 842-865.
- HAO, Xiaoming et CHEN Yanru. « The Chinese Cinema in the Reform Era », *Journal of Popular Film & Television*, vol. 28, n° 1 (printemps 2000).
- HE, Yinan. « History, Chinese Nationalism and the Emerging Sino-Japanese conflict ». *Journal of Contemporary China*, vol. 16, n° 50 (février 2007), p. 1-24.
- HE, Yinan. « Remembering and Forgetting the War: Elite Mythmaking, Mass Reaction, and Sino-Japanese Relations, 1950-2006 ». *History and Memory*, vol. 17, n° 2 (2007), p. 43.
- HUNG, Chang-tai. « The Cult of Red Martyr : Politics of Commemoration in China ». *Journal of Contemporary China*, vol. 43, n° 2 (2008).

- KREISSLER, Françoise. « Le mémorial de Nankin : lecture et relecture de l'histoire ». *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 88 (2007), p. 8-12.
- MARGOLIN, Jean-Louis. « Une réévaluation du massacre de Nankin », *Perspectives chinoises*, n° 92 (novembre-décembre 2005).
- MITTER, Rana. « Le massacre de Nankin. Mémoire et oubli en Chine et au Japon ». *Vingtième siècle*, vol. 2, n° 94 (2007), p. 11-23.
- MITTER, Rana. « Behind the Scene at the Museum : Nationalism, History and Memory the Beijing War or Resistance Museum : 1987-1997 ». *The China Quarterly*, n° 161 (2000), p. 279-293.
- QIU, Jin. « The Politics of History and Historical Memory in China-Japan Relations ». *Journal of Chinese Political Sciences*, vol. 11, n° 1 (printemps 2006).
- SHAO, Tzuping. « John Magee's documentary footage of the Massacre in Nanjing, China, 1937-1938 ». *Historical Journal of Film, Radio and Television*, vol. 15, n° 3 (1995), p. 425-429.
- WEI, C.X. George. « Politicization and De-Politicization of History : The Evolution of International Studies of Nanjing Massacre ». *The Chinese Historical Review*, vol. 15, n° 2 (2008), p. 242-295.
- ZHU, Ying, «Chinese Cinema's Economic Reform From the Mid-1980s to the Mid-1990s», *International Communication Association*, vol. 52, n° 4 (décembre 2002).

Thèse de doctorat :

- BERRY, Michael Sandford. *A History of Pain : literary and Cinematic Mapping of Violence in Moderne China*. Thèse de doctorat, New York, Université Columbia, 2004, 394 p.
- CHI, Robert Yee-sin. *Picture perfect: Narrating public memory in twentieth-century China*. Thèse de doctorat, Boston, Harvard University, 1999, 324 p.
- YOSHIDA, Takashi. *The Nanjing Massacre in History and Memory : Japan, China, and the United States, 1937-1999*. Thèse de doctorat, New-York, Columbia University, 2001, 414 p.